

PARIS
MATCH

DONALD TRUMP

LE CHOC DE
SA VICTOIRE

LA RÉVOLTE DE L'AMÉRIQUE PROFONDE

34 PAGES SPÉCIALES

Le 45^e président
des États-Unis et
Melania, la nouvelle
First Lady.



R 3521 DU 10 NOVEMBRE 2016, FRANCE METROPOLITAIN 2,80 € / A. 4,30 € / AN. 2,90 € / BEL. 2,20 € / CAN. 5,99 € / CH. 4,90 € / DOM. 5,90 € / ESP. 5,70 € / FIN. 5,80 € / GR. 5,70 € / IT. 5,70 € / LUX. 2,70 € / MAB. 34 MAD / MEX. 4 € / N. CALS. 380 € / P. 3,90 € / POLY. S. 450 € / PORT. CONT. 3,70 € / TOM. A. 900 € / TUN. 4,70 € / USA. 6,60 € / PHOTO RÉGÉNÉ. MANAUX / COUR. BY GETTY IMAGES



SAUVAGE

WILD AT HEART

Dior



DS PERFORMANCE LINE

Découvrez DS PERFORMANCE Line. Mise au point par nos designers, nos ingénieurs et la division sport de DS Automobiles, cette ligne inédite conjugue esprit Grand Tourisme, raffinement et dynamisme. Chaque silhouette* arbore fièrement les couleurs DS PERFORMANCE Line : Carmin pour la passion, Blanc pour la pureté et Gold pour la victoire. Entrez dans le cercle au volant d'une DS PERFORMANCE Line.



DS préfère TOTAL

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

* Non disponible sur DS 4 Crossback. CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 5 : DE 3,5 À 6,2L/100KM ET DE 90 À 144G/KM. CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 4 : DE 3,7 À 5,9L/100KM ET DE 97 À 138G/KM. CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 3 : DE 3,0 À 5,6L/100KM ET DE 79 À 129G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE



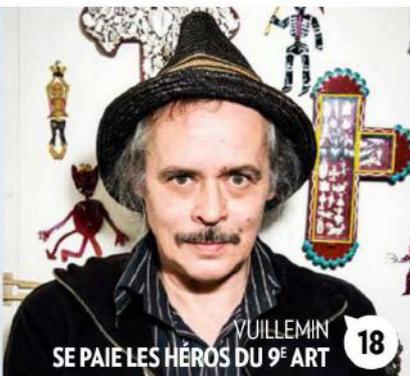
**DS PERFORMANCE
LINE II**

DSautomobiles.fr

Dior



La Mini D de Dior Satine
Acier, diamants et nacre



culturematch

Dan Brown enflamme les écrans **9**
Cinéma Asghar Farhadi : l'œil persan **12**
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier **14**
BD Jeux de Vuillemin **18**
Musique Votez Frère Animal ! **20**
 Sting, soldat du rock **22**
Architecture Rem Koolhaas, tête de gondoles **26**
Télé Tous en scène ! **30**

signé **joannsfar** **32**

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars **33**

matchdelasemaine **36**

actualité **43**

matchavenir

On va percer le secret des pyramides **103**

jeux

Superfléché par Michel Duguet **105**

Mots croisés par David Magnani et **Sudoku** **124**

vivrematch

Mode La beauté du scandale **106**

Horlogerie Vintage : mode d'emploi **112**

Beauté Un teint parfait **116**

Saveurs Le Paris-Brest prend le large **118**

Auto Range Evoque Cabriolet TD4 et Dan Carter **120**

votreargent

Divorce Comment partager les biens immobiliers... **122**

votresanté

Ostéoporse Hospitalisations en hausse ! **123**

matchdocument

Monsanto Les agriculteurs se rebiffent **125**

unjourunephoto

17 octobre 2002 Sœur Emmanuelle : une vie d'amour **131**

lavieparisienne

d'Agathe Godard **132**

matchlejourou

Alain Pompidou Ma mère achète un Nicolas de Staël **134**

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1
 Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.
TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 7H15.

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS
 Par Internet : www.parismatchabo.com
 Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
 Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
 Par courrier : Paris Match abonnements
 CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09

MATCH LE CLUB
 Découvrez **LACOUVERTURE**
 DU PROCHAIN PARIS MATCH
 LA VEILLE DE SA PARUTION

club.parismatch.com

BOUTIQUES JAEGER-LECOULTRE

7, place Vendôme - Paris 1^{er}

Galleries Lafayette Haussmann - Paris 9^e



Montre Reverso One Duetto Moon

Carmen Chaplin, Actrice et Réalisatrice


JAEGER-LECOULTRE



DAN BROWN ENFLAMME LES ÉCRANS

A l'occasion de la sortie au cinéma d'«Inferno», le troisième volet des aventures de Robert Langdon joué par Tom Hanks, le romancier dévoile ses secrets. Pour mieux nous parler de nos temps troubles.

PHOTOS PATRICK FOUQUE

Avec son sourire de premier de la classe et son allure sobre très Nouvelle-Angleterre, Dan Brown est l'antistar par excellence. En explorant la tendance humaine à la conspiration, il est devenu l'un des romanciers les plus lus et les plus riches de la planète. Malgré un succès vertigineux, il est resté fidèle à sa ville natale d'Exeter, cité paisible du New Hampshire, connue pour sa prestigieuse Phillips Exeter Academy où son père était professeur de mathématiques et où il a lui-même été élève, puis enseignant d'anglais. Se moquant des signes extérieurs de richesse comme des prix littéraires, cet auteur populaire écrit pour le plaisir. « Mes livres sont une quête, dit-il. Je n'ai pas toutes les réponses, mais j'ai toutes les questions. »

UN ENTRETIEN AVEC CHRISTINE HAAS

« JE NE SUIS NI PARANOÏAQUE NI COMLOTISTE. »

Paris Match. Quelle question vous êtes-vous posée pour "Inferno" ?

Dan Brown. Si vous deviez tuer la moitié de la population de notre planète pour sauver l'humanité, le feriez-vous ? Les grandes questions morales nourrissent mes histoires, et je m'attache au gris qui sépare le bien du mal.

Qu'est-ce qui vous inquiète particulièrement dans la surpopulation ?

Nous sommes pris dans un cercle vicieux : la surpopulation provoque la surconsommation, qui détruit l'environnement. Et elle est également liée au terrorisme. Car nous voulons tous la même chose sur Terre : un abri sûr, les ressources nécessaires pour nourrir notre famille, l'amour, la liberté, le pouvoir... Mais par-dessus tout : être maître de notre

destin. Quand on est heureux et qu'on mène une vie confortable, on ne décide pas de semer la terreur. Or, face au manque, certains individus ressentent de la colère et sont prêts à tout pour se faire entendre.

Pourquoi avez-vous choisi le thriller théologique comme genre de prédilection ?

J'ai grandi dans une famille très religieuse [sa mère, spécialiste de musique sacrée, jouait de l'orgue à l'église] et aussi très scientifique [son père était un éminent mathématicien]. Jeune, j'ai appris que Dieu avait créé Adam et Eve et j'ai également découvert la théorie de l'évolution. Je suis allé voir un prêtre pour lui demander ce qu'il en pensait. Et il m'a répondu : "Les bons garçons ne posent pas cette question !" Cela m'a perturbé car mes deux parents m'avaient élevé avec l'idée qu'il était essentiel de s'interroger sur tout. C'est devenu le catalyseur de mon désir : poser des questions sous forme de romans instructifs et distrayants.

Est-ce que vous percevez les limites, voire le danger, de ce genre très alarmiste ?

Je ne suis ni paranoïaque ni complotiste, comme on le dit souvent. Je suis un optimiste réaliste. Les calculs des scientifiques sont avérés : la population a triplé en quatre-vingts ans. La planète a suffisamment de ressources pour quatre milliards d'humains et nous serons bientôt neuf milliards.

Votre biologiste dit : "L'humanité est la maladie, l'enfer est la cure." C'est un peu radical, non ?

Oui. Mais le radicalisme est partout. Que ce soit les croisades chrétiennes ou le terrorisme fondamentaliste moderne, cela fait partie de notre monde. Ce n'est pas une crainte à avoir, c'est une réalité.

Pensez-vous que le secret qui est au cœur de vos histoires soit l'instrument du pouvoir ?

Le secret fascine tout le monde, et mes histoires en montrent les dangers. Si on pense à la religion, elle se présente toujours comme un club très privé où on est content de vous admettre à condition d'accepter qu'il n'y a qu'un seul chemin pour accéder au paradis, qui est le royaume secret de Dieu...

Etes-vous croyant ?

J'ai été élevé dans la religion protestante. Enfant, j'assistais au catéchisme, je chantais à la chorale. Mais, depuis, plus j'en apprends sur le monde, plus je prends conscience de ce que je ne sais pas, et plus je m'interroge.

Est-ce que le futur effrayant de vos livres vous donne des cauchemars ?

Oui, parfois... quand je travaille trop ! [Il rit.] Plus sérieusement, je crois que l'espèce humaine va être confrontée à une situation très grave. Mais nous avons un immense potentiel intellectuel, éthique, scientifique. Et j'espère que nous serons capables de résoudre nos problèmes par l'intelligence plutôt que par la force. Nous sommes dans la bonne direction. Des hommes comme Mark Zuckerberg [le créateur de Facebook] sont prêts à consacrer d'énormes ressources pour lutter contre les maladies, promouvoir l'égalité et le potentiel humain. A ceux qui pensent que nous vivons dans un monde épouvantable, je dis : "Jetez un œil sur les terribles conditions de vie au Moyen Âge !"



Tom Hanks incarne le Pr Langdon et Sidse Babett Knudsen le Dr Sinskey.



Les chiffres d'un triomphe planétaire

200 millions de livres vendus depuis 2003.

52 langues dans lesquelles ses romans sont traduits.

250 millions de dollars de revenus tirés du « Da Vinci Code ».

40 millions d'exemplaires d'« Anges et démons » (2000) dans le monde, dont 1,6 million en France. Le second volet au cinéma (2009) a rapporté 486 millions de dollars.

81 millions d'exemplaires du « Da Vinci Code » (2003). Le film de Ron Howard avec Tom Hanks (2006) a rapporté 758 millions de dollars.



JE SUIS UN OPTIMISTE RÉALISTE » DAN BROWN

Justement, on parlait déjà de la fin du monde. Pensez-vous qu'on en a encore plus peur aujourd'hui ?

Au Moyen Âge, c'étaient exclusivement les religieux qui craignaient l'apocalypse. Aujourd'hui, on a droit, en plus, aux craintes des scientifiques athées qui évoquent l'extinction des espèces, le réchauffement de la planète, la prolifération des armes nucléaires et biologiques. On a tous des raisons objectives d'avoir peur.

Certaines de vos théories, comme celle qui ébranlait les fondements de la chrétienté dans « Da Vinci Code », ont choqué. Est-ce que le scandale fait vendre ?

Je n'avais pas décidé d'écrire un livre controversé. Je me suis juste demandé : « Qu'est-ce que cela signifierait pour la chrétienté si Jésus n'était pas littéralement le fils de Dieu ? » J'ai été confronté à des tas de gens qui m'ont traité de menteur. Mais aujourd'hui, les mêmes personnes se posent des questions... Je marchais dans la rue à Boston quand un prêtre m'a accosté pour me dire : « Mr Brown, je n'ai pas aimé votre livre. Mais je voulais vous remercier car, depuis vingt ans, je donne mes cours de catéchisme à une quinzaine de fidèles dans mon petit bureau. Et, lorsque j'ai annoncé que nous allions parler du 'Da Vinci Code', quatre cents personnes se sont pointées et nous avons dû nous déplacer dans l'église pour réunir tout le monde ! »

Pourquoi ne parlez-vous jamais de politique ?

Je m'intéresse à la politique de mon pays, aux élections, et je vais voter. Mais je suis plus inspiré par les coulisses du Vatican qui se projettent sur plusieurs siècles que par la politique contemporaine qui n'a qu'un impact très limité et bref par rapport à notre Histoire.

Vos livres sont très attendus, et leur sortie est aussi protégée qu'un document « secret Défense ». De quoi avez-vous peur ?

Pour profiter pleinement de mes histoires, il faut les

découvrir à froid. C'est aussi la raison pour laquelle je ne dis jamais de quoi traitera mon prochain livre. Le secret préserve la pureté de l'expérience de la lecture, plus qu'il ne protège des imitateurs. Les sujets que j'évoque ont déjà été traités et le seront à nouveau. C'est la façon dont je les aborde qui séduit.

Comment travaillez-vous ?

Je me lève tous les jours à 4 heures du matin. Mon ordinateur est programmé de façon à s'arrêter toutes les heures pendant trois minutes : je fais des abdos et des pompes, je me suspends la tête en bas avec des bottes d'inversion de gravité. C'est un excellent moyen d'irriguer le cerveau et de renouer avec le fil de mon histoire. Je bosse dur, mais l'après-midi est consacrée à la vraie vie.

Votre fortune est immense. Vous n'avez jamais envie de vous poser pour en profiter ?

Je n'ai jamais rien fait pour l'argent ou le succès. J'ai mis cinq ans avant de m'acheter une nouvelle voiture après « Da Vinci Code ». Ma seule extravagance a été de me faire construire une maison assez unique. Ma femme [Blythe Newton, qui est également sa collaboratrice] et moi vivons dans une œuvre d'art : une maison de chasse en ruine perdue dans les arbres. Nous l'avons restaurée dans le style originel, avec des vieilles pierres et du bois. Mais l'intérieur est complètement gothique, avec des frises pleines de symboles, des passages secrets, des tableaux qui basculent pour révéler une porte cachée... C'est très amusant !

Finalement, qu'est-ce qui vous rend heureux ?

Ma famille, mes amis, la créativité. Ils sont gratuits, et je les aurai toujours. Peut-être qu'un jour je serai passé de mode. Mais je m'en moque car les choses qui comptent pour moi sont permanentes. ■

« Inferno », en salle actuellement.

Réédition du roman « Inferno », éd. J.-C. Lattès, 566 pages, 22,90 euros.

ASGHAR FARHADI L'ŒIL PERSAN



Dans «Le client», le cinéaste dresse avec acuité le portrait d'une société iranienne parcourue de failles. Son mélodrame, récompensé à Cannes, concourra aux prochains Oscars.

INTERVIEW KARELLE FITOUSSI



Paris Match. Après «Le passé», situé en France, vous deviez enchaîner avec un projet espagnol. Pourquoi avoir finalement tourné «Le client» en Iran?

Asghar Farhadi. Ça me manquait de faire un film dans mon pays. J'avais du mal avec l'idée d'enchaîner un autre tournage à l'étranger, ce qui aurait signifié vivre pendant trois ans ailleurs. Sitôt que l'histoire du film a surgi dans mon esprit, j'ai trouvé que c'était le prétexte idéal pour tourner chez moi.

Vous dénoncez une société toujours régie par les hommes, même dans un milieu éclairé et intellectuel...

L'Iran s'est modernisé. Si vous veniez aujourd'hui à Téhéran, vous seriez surpris de la société qui vous accueillerait. Le problème vient du contraste entre l'apparence de cette société qui semble libérale et ses fondements qui restent traditionnels.

Vous pensez que la situation peut

changer? Que la jeune génération est élevée de façon plus égalitaire?

Oui, je ne doute pas que l'Iran est en train d'aller vers une prise de conscience ou, en tout cas, vers un éveil de sa propre situation, beaucoup plus qu'il y a vingt ou trente ans. Ce mouvement ne va pas s'arrêter.

Vous avez fait lire le scénario de votre film aux censeurs. Avez-vous été contraint d'en modifier certains points?

Je ne leur ai pas donné le scénario en entier. Ils ont lu un synopsis préalable qui ne leur a rien inspiré, ils n'ont rien trouvé à redire. J'ai de la chance car j'ai appris à travailler avec ces gens-là. Quand on est né ici, on s'arrange avec les murs!

Ça signifie que vous êtes libre de

filmer et de dire ce que vous voulez?

Non. Je ne dirais pas qu'il n'y a aucun obstacle, mais j'ai appris à travailler sans être empêché par la censure. Peut-être est-ce dû au fait que mon cinéma est une critique de la société plutôt que de l'appareil d'Etat, puisqu'il me semble qu'une société qui a un degré de conscience élevé ne peut accepter de se laisser opprimer par un régime totalitaire.

Qu'a changé dans votre carrière le succès phénoménal d'«Une séparation» (3 millions d'entrées en Iran, près de 1 million en France) et l'Oscar du meilleur film étranger?

Ils ont créé une sorte d'attente: davantage de gens sont curieux de voir mon travail à venir. La contrepartie, c'est que le public s'attache à un film précis qui devient une référence absolue dont il reste nostalgique. Je suis condamné à voir tous mes nouveaux films comparés à «Une séparation». Mais de nombreux autres cinéastes sont passés par là et peut-être qu'avec «Le client» la comparaison cessera enfin.

Avez-vous renoncé à votre projet de polar espagnol avec Javier Bardem et Penélope Cruz, qui devrait être coproduit par Pedro Almodovar?

Non, je me suis laissé un an pour y revenir. Je continue de travailler sur le scénario. A priori, ce sera mon prochain film. Sauf si je me réveille un matin avec une nouvelle histoire qui suppose que j'aille poser mes valises ailleurs. ■ @KarelleFitoussi «Le client» en salle actuellement.



“ J'AI APPRIS À TRAVAILLER AVEC LES CENSEURS. QUAND ON EST NÉ EN IRAN, ON S'ARRANGE AVEC LES MURS ! ”

Critiques



CREATIVE CONTROL

De Benjamin Dickinson

★ ★ ★ ★

Avec Benjamin Dickinson, Nora Zehetner, Dan Gill...

Créatif dans la pub, David travaille sur une nouvelle paire de lunettes connectées. Avec, il va aller au bout de ses fantasmes. Bientôt, il ne saura plus faire la part du réel et du virtuel... On ne peut déjà plus parler de science-fiction, mais de futur immédiat, les réalités augmentées étant déjà au seuil de notre quotidien. Ces bécasses high-tech sont une interface spectaculaire qui permet de créer son propre univers visuel, sensoriel, et même ses partenaires sexuels... Si le film montre judicieusement les possibilités de ces nouveaux outils, il pêche par la pauvreté de son scénario qui se réduit à une banale histoire de sexe dans un milieu d'hipsters fêtards et camés. De la réalité diminuée, en quelque sorte... Alain Spira



L'HISTOIRE DE L'AMOUR

De Radu Mihaileanu

★ ★ ★ ★

Avec Derek Jacobi, Elliott Gould, Gemma Arterton...

La nuit et le brouillard s'étendent sur la Pologne. Une femme à la beauté solaire fuit son village. Son amoureux devrait la rejoindre à New York. Mais certains voyages durent toute une vie... Jonglant avec les destins croisés, le présent et le passé, ce drame est un patchwork aux couleurs vives de l'amour et de l'humour, et aux teintes sombres des tragédies. L'exercice est difficile, et Radu Mihaileanu s'en tire bien, même si son embarcation cinématographique est parfois lourde à manœuvrer. Mais son équipage fait merveille, notamment Derek Jacobi, formidable en vieux Juif aussi drôle qu'acariâtre. Quant à Gemma Arterton, elle est à elle seule toute «l'histoire de l'amour»... A.S.

COLLECTION HAUTE JOAILLERIE

JOSÉPHINE



CHAUMET
PARIS

— L'art de la joaillerie depuis 1780 —

L'Eden, c'est d'enfer!

Jack London vient d'entrer dans la Pléiade. L'occasion de se replonger dans « Martin Eden », son chef-d'œuvre garanti sur fracture... sociale.

Le fameux rêve américain! C'est la semaine où jamais d'en parler. Grâce à un rêve français: l'entrée en Pléiade. Celle de Jack London. Un vrai cas d'école: il a endossé absolument tous les éléments de la panoplie littéraire yankee. Ne parlons pas des métiers qu'il a faits. C'est à ne pas croire tant il a mis haut la barre: gardien d'école, vendeur de journaux, ramasseur de quilles de bowling, ouvrier dans une usine de conserves, blanchisseur, pelletier dans une centrale électrique, pillier d'huîtres, matelot, pêcheur de phoques, prospecteur d'or... A côté de lui, même Jack Kerouac a l'air d'un petit jeune homme des beaux quartiers élevé chez les bons pères. Ne parlons pas des romanciers français, tous des magouilleurs, des chochottes... et des fainéants.

Les efforts que London a accomplis pour soulever le couvercle de la boîte misérable de son enfance! Ça laisse rêveur. Même lui, d'ailleurs. Le succès fou de ses livres n'a



jamais colmaté les fêlures de son âme. Comme disent les snobs, on peut arracher le garçon à la mine mais on ne peut pas extraire la mine du garçon. En mourant à 40 ans d'un excès de somnifères, on pense que London s'est suicidé. Ce sera, en tout cas, le choix de Martin Eden, ce héros si dur et si doux dont le modèle ressemble trait pour trait à son auteur.

On est à Oakland, en Californie. Martin, un beau gars solide comme un chêne, frais comme la rosée, a tiré un petit péteux chic des pattes d'une bande de bagarreurs. Invité à dîner par ses parents, Martin découvre une famille saturée de diplômes, d'argent et de bonnes manières. On l'y regarde naturellement comme un loup mais lui tombe sur-le-champ amoureux de Ruth, leur fille, jolie à faire fuir les nuages. Pour la conquérir, il va hanter la bibliothèque municipale, se gaver de lectures, travailler son anglais jour et nuit et, en effet, bientôt creuser un véritable gouffre entre lui-même et ses origines. Sa petite chambre dans les faubourgs ferait pitié à un détenu d'Alcatraz mais, peu à peu, il ne voit plus ses anciens camarades que comme des ours mal léchés toujours occupés à trimarder ou à se soulager. Il voudrait être socialiste mais n'aime que les individualistes. Solitaire, il croit que la course est remportée par le plus rapide et la bagarre par le plus fort. Son appétit de vivre et sa résistance au malheur frôlent pourtant la tragédie. Les magazines lui renvoient impitoyablement les nouvelles qu'il rédige et Ruth insinue que s'il sait écrire, alors elle ne sait plus lire.

Jusqu'au jour où le vent tourne en sa faveur. Le succès est énorme. Trop tard. Martin pose désormais sur la bourgeoisie le regard affûté d'un horloger et décrypte chaque mécanisme des va-et-vient socio-sentimentaux de Ruth. Si c'est bien lui qu'elle tenait à distance lorsqu'il était misérable, ce n'est pas lui qu'elle aime à présent mais son nouveau statut. Quant au peuple dont il sort, il ne l'aime plus qu'à bonne distance. Le triomphe du self-made-man tourne à la dépression. Martin sombre. Au sens propre. Et emporte avec lui un chef-d'œuvre qui arrache les larmes: la tragédie du travailleur solitaire. ■

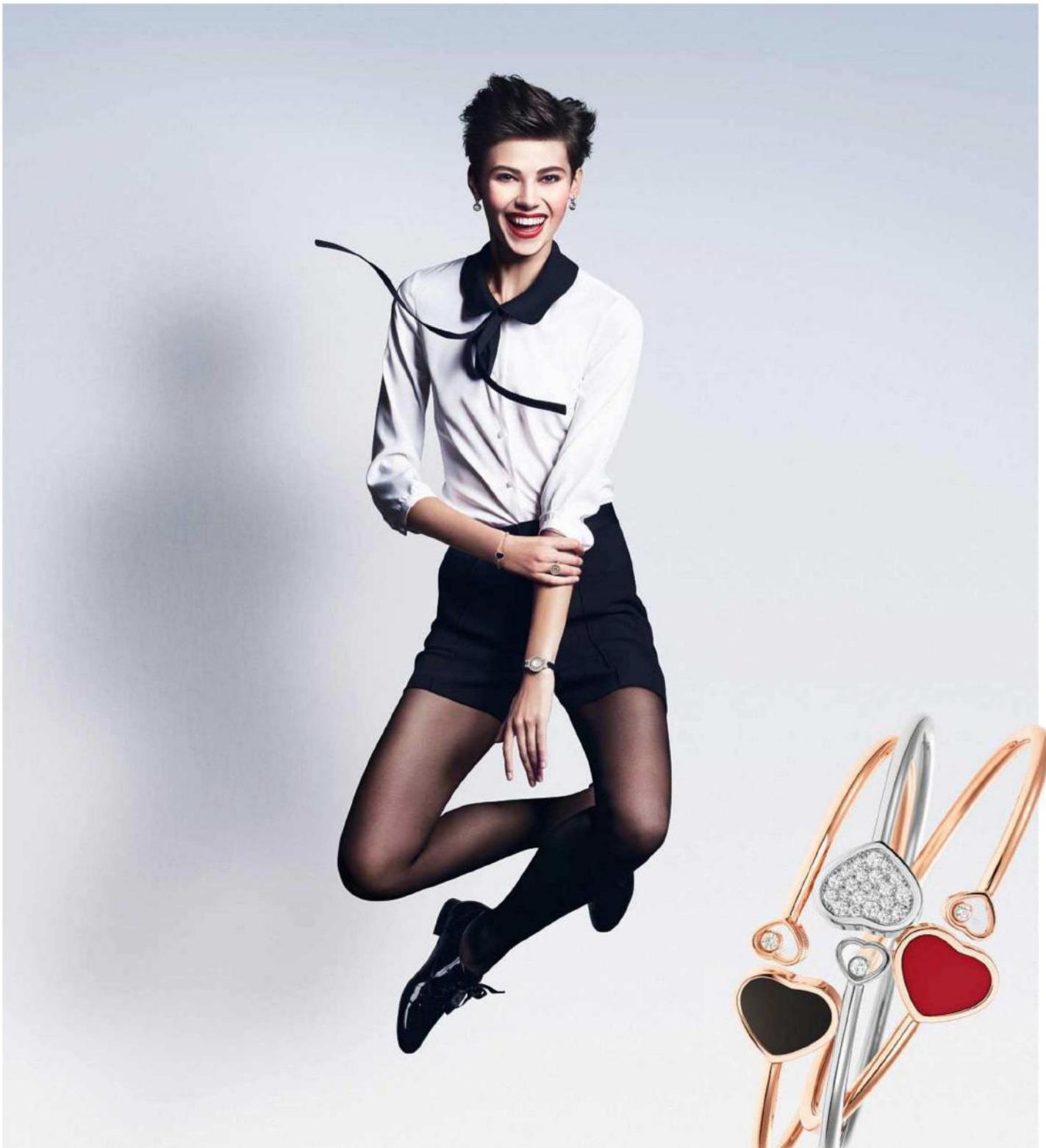


«Jack London. Romans, récits et nouvelles», tomes I et II, Bibliothèque de la Pléiade, éd. Gallimard.

Presse



En lettres de 100 Il arrive qu'on le croise quelquefois boulevard du Singe-Germain, sortant de ses sacoches une pile de journaux. S'en allant les porter lui-même aux kiosquiers. Ce grand énergumène s'appelle François Cérésa. Et le canard qu'il colporte, « Service littéraire ». Il n'en est pas seulement le porteur. Aussi le rédacteur-chroniqueur, éditorialiste, critique gastronomique, directeur et fondateur. A ses côtés, une brigade d'écrivains, triés sur la persienne – parmi eux Morlino, Philippe Bilger, Déon quelquefois, Claude Cabanes jadis, Stéphanie des Horts, l'excellent Philippe Lacoche, Millau, Paucard et d'autres. De tous les bords mais « réunis sous l'étendard d'une seule et même patrie: celle de la langue française ». A l'intérieur de ce mensuel qui fête son numéro 100, on dit du bien de bons livres et du mal de mauvais. C'est assez rare pour être signalé, lu et recommandé. **Philbert Humm**
« Service littéraire », en vente dans les bonnes librairies, les excellents kiosques ou sur Internet (servicelitteraire.fr)...



BOUTIQUES CHOPARD:

PARIS 1 Place Vendôme - Printemps Carrousel du Louvre
Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré
CANNES - LYON

HAPPY DIAMONDS
Chopard



ARNAUD LE GUERN

Sur les traces de Beigbeder

On lui a reproché d'être noceur, clown, pitre et renifleur de capots. On déplore aujourd'hui qu'il se soit assagi. « Les gens ne lisent plus mes livres, les gens ne regardent plus mes films, les gens ne m'aiment plus. Je deviens plus détesté que mon frère. Et pourtant,

Charles, politiquement, y met du sien. » Arnaud Le Guern, admirable biographe, parvient à rendre sympathique la tête à claques la plus douée de ce siècle. *Philibert Humm*

« *Beigbeder, l'incorrigible* », d'Arnaud Le Guern, éd Prisma, 300 pages, 19,95 euros.



LAURENT SAGALOVITSCH

Le journal d'une réprouvée

Un juriste de Montréal hérite de la correspondance de sa grand-mère allemande qui a mis fin à ses jours et dont il ignorait l'existence. Il découvre avec stupéfaction les lettres d'une jeune Juive qui, pour épargner sa vie et celle de ses parents, avait conclu un pacte diabolique avec les SS : livrer ses congénères cachés dans Berlin... Inspiré de la vie de Stella Goldschlag, ce roman déploie les arguments d'une adolescente qui revendique sa rage monstrueuse de vivre, tout en maudissant les moutons qui se laissent conduire sans résister à l'abattoir. Un plaidoyer ambigu et terriblement

bouleversant. *François Lestavel*

« *Vera Kaplan* », de Laurent Sagalovitsch, éd. Buchet Chastel, 152 pages, 13 euros.



XAVIER MONNIER Marseille noir

Journaliste indépendant, Xavier Monnier nous plonge dans les coulisses de la cité phocéenne et du Milieu. On retrouve les grands bandits – Francis le Belge, Bernard Barresi, Farid Berrahma – mais aussi de jeunes lascars des cités, des dealers ultra-violents et sans code d'honneur, dont on a déjà oublié le nom. Des quartiers Nord au Port, du stade Vélodrome à la mairie, personne n'est épargné : politiques, voyous, sportifs... Presque 400 pages de magouilles, d'emplois fictifs, de règlements de comptes et de réseaux mafieux à (re)découvrir et à dévorer ! *Emilie Blachère*

« *Les nouveaux parrains de Marseille* », de Xavier Monnier, éd. Fayard, 384 pages, 23 euros.



BORIS BERGMANN NE FUT PAS SON TALENT

Dans « *Déserteur* », un jeune Français qui veut combattre les armes à la main découvre, médusé, que la guerre s'est virtualisée.

PAR AURÉLIE RAYA

Voici un homme ambitieux. Pour son troisième roman, « Bobo » n'écrit pas sur les bobos une quelconque histoire d'amour et de quinoa non loin du canal Saint-Martin. La France est en guerre. Boris emploie le « je » pour narrer la trajectoire d'un drôle de type, celle d'un hacker qui décide de devenir pirate officiel, soit aider le gouvernement à programmer et piloter des drones. Froid et lucide, ce nouveau genre de soldat qui ne verse plus son sang mais des lignes de codes sur un clavier demandera à se rendre sur le terrain, une base militaire dans le désert d'où s'envolent ces machines. Cet homme sans nom y tient un journal de bord, les soubresauts d'une conscience qui s'éveille. Le sujet est aride, l'écriture l'est aussi durant trente pages avant de se faire inventive, précise, surprenante de maîtrise. Les troufions sont immobiles, désœuvrés, aigris et jaloux de cette technologie qui mène une guerre propre.

Bergmann sait installer le lecteur dans la peau de son narrateur sans illusion, sans espoir, symptôme peut-être d'une certaine jeunesse pour qui l'engagement signifie un abonnement auprès d'un opérateur de téléphonie mobile. Boris, anciennement élu stagiaire de l'année à Paris Match, était surnommé à 15 ans « le jeune prodige » après la sortie de son roman initial, « Viens là que je te tue ma belle », prix de Flore du lycéen. C'était le bon temps, « Risbo » le débrouillard habitait chez maman, sortait dans les meilleures soirées parisiennes, côtoyait des jolies filles et des garçons très branchés, sans oublier de passer son bac. Comme ce garnement admirateur de Robert Wyatt n'est pas du genre à cultiver son jardin et ses lauriers, il a intégré Sciences po, bonne manière de perdre son temps avant d'entrer dans la carrière. Pendant sa dernière année d'études, il est parti habiter dans une cabane d'un coin paumé du Sud américain. Là il a pu concocter l'ouvrage. Celui de quelqu'un qui a grandi. Boris vit seul, a de la barbe et des muscles maintenant, et a su digérer ses influences pour créer une œuvre en soi. Serait-il un vieux prodige, à 24 ans ? Il en prend le chemin. ■ [@rollinggraya](https://twitter.com/rollinggraya)
« *Déserteur* », de Boris Bergmann, éd. Calmann-Lévy, 228 pages, 17 euros.



MONT BLANC



Pionnier depuis 1906.

S'inspirant des débuts du voyage maritime moderne, le Montblanc 4810 Chronograph Automatic incarne la précision de la Haute Horlogerie suisse et le raffinement artisanal, à travers le motif iconique décliné en étoiles concentriques.

Découvrez l'histoire de Montblanc sur montblanc.com/pioneering.
Crafted for New Heights.*

* Conçu pour défier de nouveaux sommets



JEUX DE VUILLEMIN

Le plus incorrigible des dessinateurs plonge dans un bain d'acide les héros de notre enfance. Ravageur!

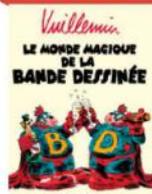
PAR FRANÇOIS LESTAVEL



Titeuf, les Schtroumpfs ou Ric Hochet... tous tombés au champ d'horreurs de l'impayable Philippe Vuillemin, qui, dans « Le monde magique de la bande dessinée », les passe à la moulinette de son humour dévastateur. Turpitudes honteuses et débordements organiques, le fils spirituel du Professeur Choron ne leur épargne rien. « J'ai toujours évité d'être méchant, modère pourtant ce grand timide de 58 ans. Le principe n'est pas de débiter le confrère. Je dessine juste ce qui me fait rigoler... Disons que j'ai un bon mauvais goût! » Les spécialistes du 9^e art l'ont très vite inscrit dans une drôle d'école, celle de la « ligne crade », en opposition à la ligne claire d'Hergé... « Moi, je suis un non-aligné, s'amuse l'intéressé. Mais c'est sûr qu'enfant je préférais "Pim Pam Poup"



ROADIE À BOURGES, IL S'ÉTAIT BAGARRÉ SUR SCÈNE AVEC UNE ATTACHÉE DE PRESSE, PROVOQUANT L'INTERRUPTION DU CONCERT DU GUN CLUB.



à Tintin. J'aimais beaucoup la BD américaine, Crumb et son dessin assez cradingue, ce côté mal dessiné, noir avec des taches partout. Très tôt, j'ai vu ce que faisaient Reiser, Gébé, Wolinski. Je me sentais plus proche d'eux que de la BD belge.»

Fin 70, après un seul album publié, Vuillemin marche sur un nuage quand Reiser l'invite à rejoindre le saint des saints des déconneurs, le bouillonnant magazine « Hara Kiri ». Choron le prend illico sous son aile, le fait poser à poil en couverture une semaine après son arrivée, et l'invite à participer à un de ses célèbres romans-photos orgiaques, « Chorongula », avec le chanteur Renaud

dans le rôle de l'empereur Caligula, entouré de jeunes femmes lubriques et dévêtues. Autant dire qu'aujourd'hui de tels écarts seraient poursuivis en justice aussi bien par les ligues de vertu que par les féministes, sans oublier les associations antiracistes, outrées de cette injure au glorieux peuple romain. La liberté de ton un peu couillonne des années 1970 est passée de mode... « Parfois, je me dis que c'était mieux avant. Je n'ai connu que la fin de cette période qui était plus rigolote : le style de vie, l'aisance... Graphiquement il y avait plus de richesse. Aujourd'hui, ils dessinent un peu tous pareil, personne ne sort du lot. Comme dans les blogs : c'est un trait sympathique, mais pour moi ce n'est pas du dessin, c'est anodin, inodore. A l'époque, il y avait un foisonnement de styles, rien ne se ressemblait... » Quant au roman graphique, à l'exception notable de Riad Sattouf, il ne trouve pas grâce à ses yeux : trop nombriliste, édifiant...

Singularité chez ce dessinateur d'humour, des bulles très bavardes. « Même s'il aimait ce que je faisais, Siné ne comprenait pas pourquoi je mettais tant de bla-bla. Mais moi j'adore écrire de petits dialogues, j'aime trouver le mot juste. C'est mon côté écrivain! » s'amuse notre farceur, qui désormais officie à nouveau à « Charlie Hebdo ».

Et tant pis pour les potes qui, depuis lors, le considèrent comme un traître. Indifférent aux bisbilles Siné-Charlie, pour Vuillemin, ce n'est qu'un retour à la maison. « Ça a été possible car il n'y a plus Philippe Val. Et puis si ça se trouve, Choron aurait été d'accord! » commente-t-il. Nul doute que, du haut de son nuage de soufre, le pape des anars lui accordera sa bénédiction ad vitam aeternam. ■

« Le monde magique de la bande dessinée », éd. Hugo Desinge, 14,50 euros.

Le choc des Gaulois



Par Toutatis! Astérix et Obélix ont enfin révélé les secrets de leur potion magique à notre magazine

qui leur consacre un hors-série ludique et drôlement bien illustré. De 1961 à 2016, vous découvrirez ainsi les coulisses de chaque album au regard de l'actualité de l'époque qui a inspiré les facétieux Goscinny et Uderzo. Pierre Tchernia, Lino Ventura, Bernard Blier et Guy Lux se glissaient dans les aventures de nos héros préférés tandis que des gamins nommés Maxime Chattam, Thomas Sotto ou Philippe Etchebest, qui se biberonnaient aux exploits des irréductibles Gaulois, témoignent aujourd'hui. Il faudrait vraiment être tombé sur la tête pour ne pas se ruer illico au kiosque! FL.

« Astérix. Tous les secrets des albums », 6,95 euros.

Vivez l'Instant Ponant

9h45

2° 3' 21.83" Sud

53° 26' 4.02" Ouest



Amazone & Orénoque : l'Expédition version 5 étoiles

Du Brésil à la Martinique, embarquez pour une Croisière Expédition exceptionnelle au cœur de l'Amazone et de l'Orénoque. À bord d'un luxueux yacht à taille humaine de 132 cabines seulement, vivez l'expérience intense et privilégiée d'une véritable expédition au confort 5 étoiles. Capucins, caïmans, iguanes, dauphins d'eau douce, aras, toucans... : au fil de l'eau, partez à la rencontre des tribus locales et découvrez, sous l'éclairage de nos naturalistes expérimentés, une nature sauvage et préservée. Une expérience de voyage intense et riche en émotions.

Équipage français, service raffiné, gastronomie, mouillages inaccessibles aux grands navires : avec PONANT, **accédez par la Mer aux trésors de la Terre.**

Recife (Brésil) - Fort-de-France (Martinique), 18 jours / 17 nuits

Du 17 mars au 3 avril 2017, à partir de 9 580 €⁽¹⁾

Vols A/R depuis Paris inclus

Contactez votre agent de voyage ou appelez le **0 820 20 31 27***

www.ponant.com



1) Tarif Ponant Bonus par personne sur la base d'une occupation double, sujet à évolution, vols en classe économique depuis/Vers Paris inclus sous réserve de disponibilité, pré et post acheminements inclus sous réserve de disponibilité, taxes portuaires et aériennes incluses. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits photos : © PONANT / AdobeStock / Philip Plisson / François Lefebvre. * 0.09 € TTC / min.

VOTEZ FRÈRE ANIMAL!

L'écrivain Arnaud Cathrine et le musicien Florent Marchet ont composé un disque politique en cette veille d'année électorale. Un véritable coup de poing musical.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Le premier tour a eu lieu il y a huit ans. A l'époque, Florent Marchet, entre deux disques solo, propose à son ami et parolier régulier Arnaud Cathrine de composer un disque à quatre mains, dont le thème sera le monde de l'entreprise. Frère Animal était né, permettant aux deux garçons d'emmener dans leur aventure la chanteuse Valérie Leulliot et le musicien Nicolas Martel. Succès d'estime, il permit néanmoins à la petite bande de prendre goût à cette manière de travailler. « Nous avons décidé de nous retrouver le 6 janvier 2015, raconte Arnaud Cathrine, pour tenter de voir ce que nous pouvions refaire. Le lendemain a eu lieu le drame de "Charlie", qui nous a jetés dans un véritable effroi, comme tout le monde. On a plongé encore plus profondément dans le projet. »

Voilà donc « Second tour », deuxième album de Frère Animal, disque le plus engagé de la chanson française en 2016. Le duo d'auteurs se méfie néanmoins du terme, souvent synonyme de poing levé et de déclarations pas toujours bien senties. « C'est un mot galvaudé ; nous sommes des artistes concernés, soucieux d'alerter, mais pas militants. Les chansons engagées sont très souvent moquées, on pense vite à "Misère" de Coluche », admet Florent Marchet. Ce « Second tour » raconte la suite des aventures de Thibaut. Dans le premier volume, il finissait en prison pour avoir mis le feu à la Sinoc, l'entreprise de Comblet, sa ville natale. Libéré, il retrouve Julie, sa petite amie partie pour un autre, ainsi que Renaud, son frère, désormais marié à un garçon, et leur pote d'enfance Benjamin, devenu chef de section du Bloc national de Comblet. Thibaut, désocialisé, va s'engager dans les rangs du Bloc, renvoyant son père (joué par Bernard Lavilliers) à ses convictions passées. Florent Marchet et Arnaud Cathrine ont réussi un tour de force musical. Non seulement la forme du récit (beaucoup de titres sont parlés plutôt que chantés) convient parfaitement au propos, mais Frère Animal a su éviter les pièges du cri de guerre basique antifasciste.



FLORENT MARCHET
JOUÉ QUASIMENT DE TOUS
LES INSTRUMENTS SUR CET
ALBUM : GUITARE,
PERCUSSIONS, ORGUE,
CLAVINET, BANJO OU
UKULÉLÉ.

« C'est un acte citoyen, non militant, non partisan », affirment les deux complices. La présidentielle de 2012 est la dernière élection démocratique que nous ayons connue. Après avoir essayé la gauche et la droite, une partie du peuple français veut tenter l'extrême droite. Il s'agit de comprendre pourquoi. Ce n'est pas parce qu'on pense qu'ils font fausse route qu'il faut ignorer ces électeurs. »

Les comparses se gardent d'apporter des réponses toutes faites. Tout juste arrivent-ils à montrer la manipulation morale du Front national. Mais, si leur propos est clairement contre l'extrême droite, il ne fait pas d'eux des artistes de gauche pour autant. « Je souhaite tout sauf un second mandat de François Hollande, admet Florent. La gauche a déserté les combats qu'elle aurait dû mener, à commencer par l'éducation. » Arnaud Cathrine, lui, voit une lumière du côté des frondeurs. « Ce qui m'importe, c'est de forcer les gens à mener une politique franche et radicale. C'est comme ça que l'on pourra enrayer la montée extrémiste. » Evidemment, « Second tour » ne fera que prêcher des convaincus. Florent veut néanmoins croire que, « dans les concerts, les gens réagissent différemment. Nous nous produisons pas mal dans des théâtres, devant des salles d'abonnés qui ne connaissent pas forcément notre travail. Récemment, une femme a dit après le concert qu'elle ne verrait pas ça deux fois. En voilà au moins une qui réfléchira. »

Pour l'heure, la campagne de Frère Animal ne fait que commencer. Les musiciens seront sur les routes de France, au moins jusqu'en mai prochain. « C'est un acte presque civique », rigolent-ils. Quoique... ■
« Second tour » (Pias). En tournée actuellement, du 12 au 15 décembre à Paris (Philharmonie).



De g. à dr. : Arnaud Cathrine,
Nicolas Martel, Florent Marchet
et Valérie Leulliot.



Les Vieilles
Canailles,
le retour



En 2014, leurs cinq concerts à Bercy avaient attiré les foules. Jacques Dutronc, Johnny Hallyday et Eddy Mitchell se retrouveront sur scène dès le mois de juin 2017. Et pour cette nouvelle tournée, nos Vieilles Canailles iront en province défendre leurs répertoires. Annonce officielle et mise en vente des places en décembre. **BL**

Poiray
PARIS



Collection Ma Première
La montre aux bracelets interchangeables

Le moins que l'on puisse dire est que Sting n'a jamais caressé son public dans le sens du poil ou visé systématiquement le top 10. Ces dix dernières années l'ont vu enregistrer un CD de chansons baroques, des chants religieux, un album symphonique, une comédie musicale sur des chantiers navals, et même un single avec Mylène Farmer. Il y a de quoi déconcerter les plus bienveillants de ses fans et, s'il n'était pas un musicien adulé et charismatique, flinguer sa carrière. Son nouvel et excellent opus, « 57th & 9th », sera donc accueilli avec un grand soulagement car il le voit revenir au rock. « Ce n'est pas un retour au rock, dit-il. Je n'étais jamais parti bien loin. Artistiquement, je vais là où m'emmène ma curiosité, qui peut prendre des directions étranges. Il y a cinq ans, j'ai fait un disque de chansons du XVI^e siècle parce que je voulais explorer ce monde. Beaucoup de fans m'ont suivi et ont apprécié le voyage. Celui-ci n'est pas aussi ésotérique que les précédents. C'est plus direct, plus rock'n'roll. Je reviens à un langage plus basique. »

L'album a été enregistré à New York, dans un studio situé justement 57^e Rue et 9^e Avenue. Sa conception s'est faite en deux temps : d'abord la musique, puis les textes. Les seconds dans des conditions frigorifiantes ! « La première vient plus facilement car elle naît de la collaboration avec mes musiciens. Nous nous réunissons et nous échangeons des idées dans une sorte de ping-pong musical. Les textes, c'est plus difficile, c'est un travail de solitaire. Pour écrire, je me mets sur ma terrasse car il faut sortir de sa zone de confort pour stimuler sa



STING SOLDAT DU ROCK

Il se produit cette semaine dans un Bataclan rénové. Avec un disque enfiévré. Qui lui a permis de retrouver l'inspiration.

PAR SACHA REINS

mes parents ne me laissaient pas sortir de ma chambre tant que je n'avais pas fini mes devoirs. Là, c'est la même chose, mais à l'envers ! »

Sting est évidemment un personnage investi d'un profond sens des responsabilités sociales, un homme dont les inquiétudes teignent fortement ses chansons. Les nouvelles n'y font pas exception. « Je suis très concerné par ce qui se passe dans le monde, mais je n'oublie pas que mon premier devoir est de divertir les gens. Sinon, je me mettrais debout sur une caisse et je ferais des discours ! »

Dans une chanson dont le titre, « Inshallah », pourra faire tiquer, il aborde le délicat thème des migrants. « Ces gens fuient la violence, la guerre et la pauvreté. Et ils fuiront bientôt les changements climatiques. La solution doit être trouvée dans l'empathie.

créativité. Il peut faire très froid, et je ne m'autorise pas à rentrer tant que je n'ai pas terminé. Enfant,

« Inshallah » est un mot d'acceptation, de courage et d'espoir. »

Dans « 50 000 », il évoque l'état dépressif d'une rock star à l'intérieur d'une prison qu'elle s'est construite elle-même. Autoportrait ? « Non, je joue un personnage, explique-t-il. Une rock star qui n'est pas tout à fait moi. Certaines personnes n'existent que quand 50 000 personnes les regardent.

Ce n'est pas mon cas. J'ai eu la chance de ne devenir célèbre qu'à 27 ans. Avant cela, j'ai été instituteur, mari, père, j'ai travaillé dans un bureau, j'ai construit des routes, j'ai eu une vraie vie. J'ai toujours balancé entre le monde de la célébrité et celui de la réalité.

Samedi dernier, j'ai joué devant 200 000 personnes en Australie. Le lendemain, c'était mon anniversaire et j'étais complètement seul. J'en ai profité pour réfléchir à ma vie, faire le bilan, méditer. Je ne suis jamais déprimé, parfois mélancolique. La dépression est une maladie, la mélancolie est nécessaire à un artiste. » ■

« 57th & 9th » (A&M Records). En concert le 12 novembre à Paris (Bataclan).

EN TOURNÉE FRANÇAISE EN 2015, IL JOUAIT PLUS DE CHANSONS DE THE POLICE QUE DE SON PROPRE RÉPERTOIRE. POUR LE PLUS GRAND PLAISIR DES FOULES...



L'agenda

Expo/SENS INTERDITS

Présentation des archives de l'esthète érotomane Pierre Molinier, avant leur vente, le 14 novembre, à l'Hôtel Drouot. **Maison européenne de la photographie (Paris IV^e).** Jusqu'au 13 novembre.

10
nov.

Théâtre/UN BOULEVARD POUR FANNY

Fanny Ardant veuve désargentée en cavale après l'amour... En direct du théâtre de la Michodière. « **Croque-monsieur** », France 2, 21 heures.

12
nov.

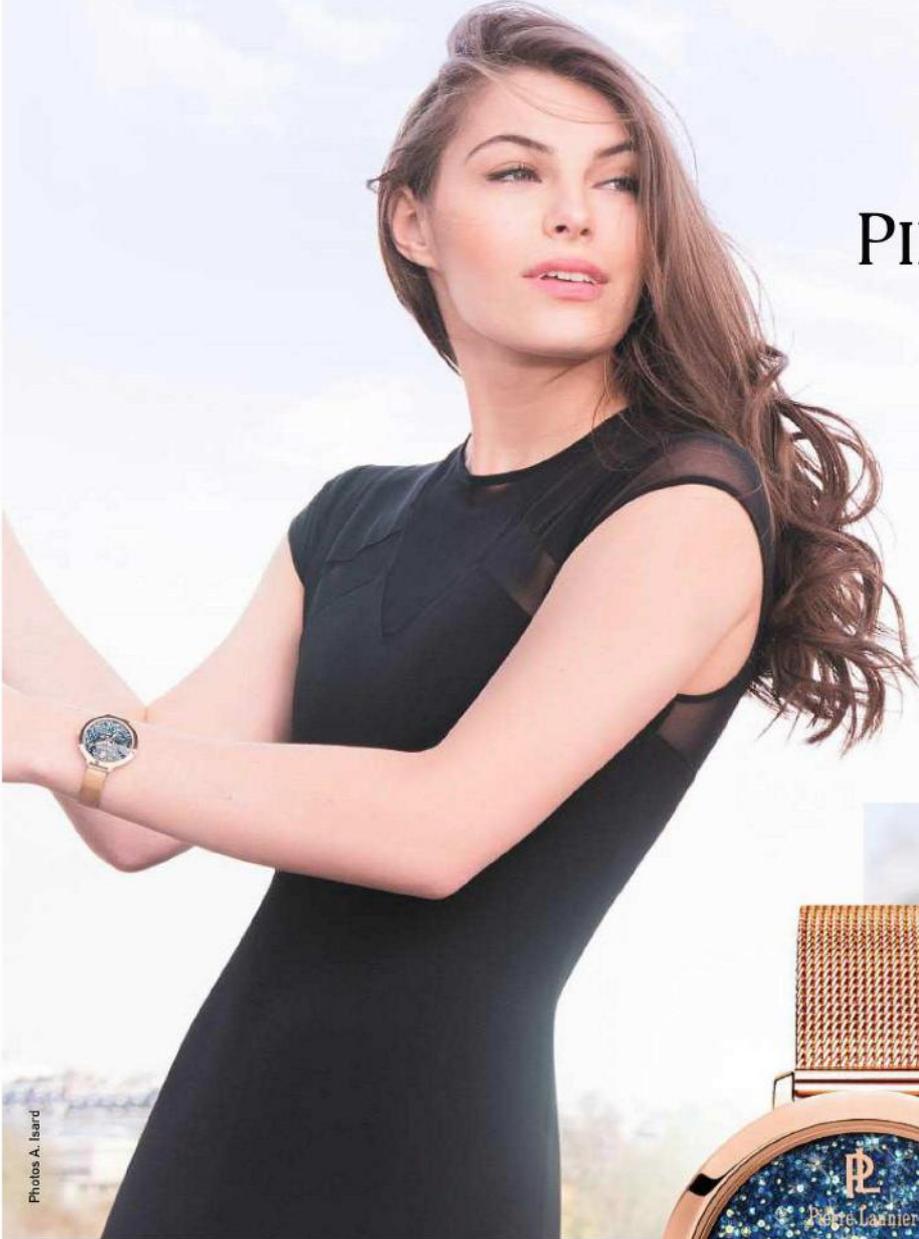


Concert/ÉVÉNEMENT

Le trop rare Paul Simon viendra défendre son magnifique dernier album, « Stranger to Stranger ». Sans oublier les chansons du passé qui ont fait sa gloire. **Paris, Palais des Congrès.**

14
nov.

P
PIERRE LANNIER
PARIS



Photos A. Isard



Cristal hour

Collection CRISTAL
097M968
Étanche 30 m. tout acier.
cadran orné de Cristaux Swarovski®
Liste des distributeurs
sur www.pierre-lannier.fr



FABRIQUÉ EN FRANCE



KAD
MERAD

PRISONNIER MODÈLE

Dans «Acting», la pièce de Xavier Durringer, il partage une cellule avec Niels Arestrup et Patrick Bosso. Le voilà à nouveau condamné au succès !

INTERVIEW ALAIN SPIRA

Purgeant sa peine, un acteur irascible (Niels Arestrup) va, pour passer le temps, donner des cours de comédie à un codétenu pas futé (Kad Merad), sous le regard inquiet d'un chauve muet et taciturne (Patrick Bosso)... Ce huis clos imaginé et mis en scène par Xavier Durringer vous garantit une grande évocation théâtrale emplies de rires et d'émotions. Nous avons rendu visite à Kad Merad qui nous a reçus au parloir...

Paris Match. Il était temps qu'on vous mette en taule, non ?

Kad Merad. On a fini par me dénoncer. Depuis le temps que tout le monde sait que je suis un imposteur !

Le théâtre n'est-il pas une prison par rapport au cinéma ?

Je peux comprendre qu'on se sente

un peu enfermé, mais, en même temps, ça laisse la journée de libre. Quand le directeur m'annonce qu'on est complet, je ne peux pas me considérer en prison. Il ne faut pas oublier que, pour nous les acteurs, c'est le public la vraie liberté...

Ecoper du rôle de l'imbécile heureux, ça ne vous fait pas crier à l'erreur judiciaire ?

J'aime bien les rôles d'imbéciles car ils peuvent évoluer. J'adore jouer le crétin car, au fond, ce n'est pas si loin de moi. Le rôle du bouffon, c'est magnifique et drôle.

Un acteur de la stature de Niels Arestrup, ça stimule ou ça intimide ?

C'est avant tout une chance. Tourner la série "Baron noir" nous a donné envie de travailler ensemble au théâtre. Être face à un acteur comme Niels, ça élève, on est tiré vers le haut. T'es obligé de te surpasser. Je ne pourrais pas faire le crétin avec

“
J'ADORE JOUER LE CRÉTIN
CAR, AU FOND,
CE N'EST PAS SI LOIN DE MOI.
LE RÔLE DU BOUFFON,
C'EST MAGNIFIQUE
ET DRÔLE.”



n'importe qui. Lui, de son côté, il découvre ce que c'est que de faire rire les spectateurs. J'ai l'impression que c'est grâce à moi, et j'en suis très heureux.

Comment vous a dirigés Xavier Durringer ?

Il savait ce qu'il voulait et il nous y a conduits. Ce que j'apprécie, avec lui, c'est qu'il nous a laissé toute la liberté dont on avait besoin pour trouver nos personnages. Je n'aime pas les metteurs en scène dirigistes, moi je veux qu'on me laisse fouiller. Niels et moi, on est des fouineurs.

Il n'y a pas des moments où vous avez envié le troisième larron de la pièce, Patrick Bosso, qui a hérité d'un rôle muet ?

C'est vrai qu'au moment d'apprendre le texte je me suis dit que ce salaud avait bien du bol. Mais ce n'est pas facile d'interpréter un personnage qui ne parle pas, cela demande une présence phénoménale, et Patrick fait ça à merveille. Il a beaucoup travaillé ses déplacements, sa lenteur. Du coup, il arrive à flanquer la pétoche sans dire un mot. Le public le découvre dans un registre où on ne l'attendait pas du tout.

Là où vous, on ne vous attendait pas, c'est dans votre magnifique costume d'Adam ! On ne révélera pas jusqu'à quelle extrémité vous allez...

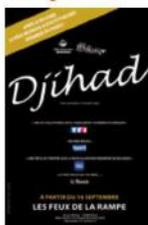
Me foutre à poil ne me dérange pas du tout. Ça étonne les gens que je n'aie pas ce genre de pudeur, je considère que, de toute manière, le fait d'être sur une scène, c'est être à poil. Pour moi, vêtements ou pas, c'est pareil. J'aime jouer avec mon corps, ne pas avoir peur de passer pour un con. Je sais que beaucoup d'autres acteurs auraient exigé de garder leur slip, moi, franchement, je m'en fous. Et puis qui peut se vanter, dans sa carrière, d'avoir joué un monologue de Shakespeare la quéquette à l'air, hein ?

Après cette expérience extrême, vous verriez jouer un classique ?

J'ai débuté par le théâtre et, aux cours de comédie, j'adorais jouer du Molière. Je me verrais bien dans le rôle d'Alceste. Mais mon rêve, c'est Cyrano. Maintenant que je commence à avoir de la bouteille, j'y pense. Je dis ça sans fausse modestie, je crois être prêt à m'y attaquer. Mais habillé. ■ @SpiraAlain

«Acting», au théâtre des Bouffes Parisiens, Paris 1^{er}, jusqu'au 28 janvier

Rire contre
le fanatisme



« DJIHAD » d'Ismaël Saïdi

C'est l'histoire de trois gars qui quittent la banlieue de Bruxelles pour la Syrie. Trois pieds nickelés en route pour le djihad. Sur ce chemin tortueux qui passe par Istanbul, Kilis ou encore Damas, on apprend pourquoi chacun s'est radicalisé. Ismaël Saïdi, un ancien flic belge reconverti en auteur-scénariste et comédien, a fait le pari risqué de se moquer du fanatisme religieux, de tourner en dérision l'engagement de ces trois djihadistes. Pari gagné ! Après 157 représentations en Belgique, la comédie s'installe à Paris jusqu'en décembre. *Emilie Blachère*

Théâtre Les Feux de la rampe, Paris 1^{er}, les jeudis, vendredis et samedis à 19 h 45.

Rés. : 01 42 46 26 19.

NOUVELLE BOUTEILLE POUR VOS INSTANTS UNIQUES

©2016 The Coca-Cola Company, Coca-Cola, Coca-Cola zero, Savourez l'instant et la Bouteille Contour sont des marques déposées de The Coca-Cola Company.
Coca-Cola Services France - S.A.S. au capital de 50 000 euros - 404 421 083 RCS Nanterre.



SAVOURE L'INSTANT®

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr



REM KOOLHAAS TÊTE DE GONDOLES

L'architecte néerlandais a réhabilité l'ancienne poste centrale de Venise, devenue un temple du luxe.

INTERVIEW **ELISABETH COUTURIER**

Paris Match. Vous venez de transformer un des bâtiments les plus anciens de Venise, au pied du pont du Rialto, en centre commercial de produits de luxe et en lieu de culture. Quels ont été vos partis pris ?

Rem Koolhaas. En étudiant l'histoire du bâtiment, nous avons découvert qu'au XVI^e siècle, il servait de stockage pour des marchandises venues d'Orient et qu'il avait été presque entièrement refait dans les années 1930 pour y installer la poste centrale. Nous avons retrouvé les traces de la construction d'origine et privilégié le grand patio intérieur autour duquel sont distribuées les boutiques sur trois étages. Avec un café au rez-de-chaussée et le dernier étage dédié aux événements culturels et aux expositions, c'est, aujourd'hui, un espace attractif.

Entretenez-vous une relation particulière avec Venise ?

J'ai toujours aimé cette ville. Je m'y rends régulièrement, depuis longtemps, avant même d'être architecte. J'ai souvent exposé à la Biennale d'architecture dont j'ai été désigné commissaire en 2014. C'est une ville historique qui doit continuer à vivre, mais la population se fait rare.

Votre image d'architecte star, de constructeur de bâtiments aux formes osées et novatrices est-elle conciliable avec le patrimoine ?

J'ai eu l'occasion de m'exprimer souvent sur le sujet. Je ne vois aucune contradiction. Et nous avons déjà réhabilité plusieurs bâtiments. En 2015, nous avons inauguré le Garage, centre d'art contemporain à Moscou, et la Fondation Prada à Milan.

En 2001, vous avez publié le "Harvard Design School Guide to Shopping" avec vos étudiants de la Graduate School of Design. Pourquoi cet intérêt ?

J'enseigne à Harvard depuis une vingtaine d'années, et je cherche toujours des questions urbaines qui me sont inconnues.

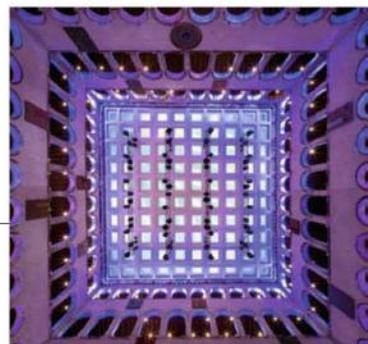
Par exemple, j'ai lancé un programme qui interroge les relations d'échelle et de pauvreté qui existent dans les villes africaines comme Lagos, ou encore les modes de vie en Europe, dans des zones non urbaines. Nous nous sommes aussi intéressés au shopping parce que les centres commerciaux ont une longue histoire dans la composante urbaine, et qu'ils ont joué un rôle important comme lieux d'adaptation et de communication, notamment dans les pays du Golfe.

Vous travaillez régulièrement avec le milieu de la mode, considéré comme frivole, à l'inverse de l'image de théoricien austère qui vous colle à la peau. Un paradoxe ?

Cette image d'austérité est fautive. Ce qui m'intéresse dans ma collaboration avec le milieu de la mode, c'est cette capacité à faire advenir des créations sublimes avec des matériaux légers. L'inverse de l'architecture qui utilise des matériaux lourds et qui doit se débattre avec des cahiers des charges volumineux ! ■

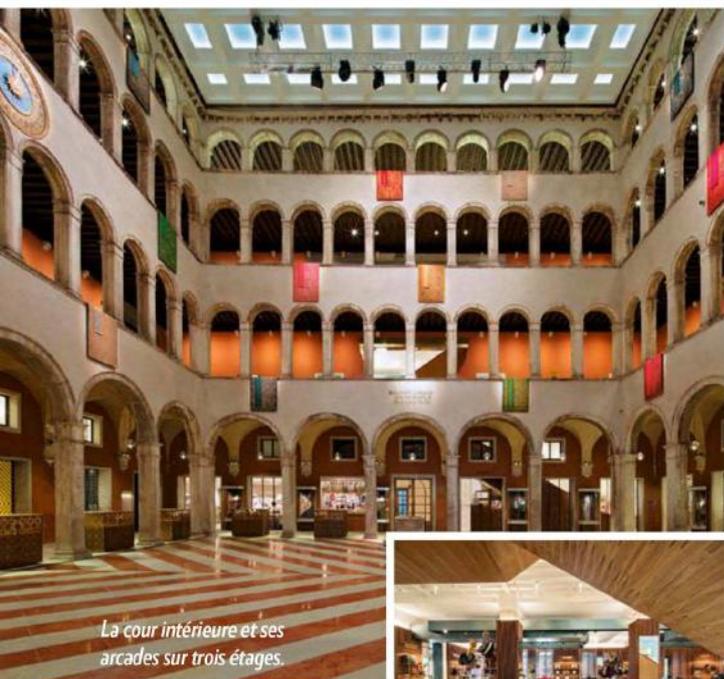
Effet de contre-plongée sur le plafond en carrés de verre de la cour centrale.

EN 2008, IL EST CLASSÉ
PARMI LES 100 PERSONNALITÉS
LES PLUS INFLUENTES DANS LE
MONDE PAR LE « TIME ». EN 2000,
IL REÇOIT LE PRIX PRITZKER
ET, EN 2010, LE LION
D'OR À VENISE.





Sous une verrière au dernier étage, un espace réservé aux événements culturels et aux expositions.



La cour intérieure et ses arcades sur trois étages.

Shopping chic

Une vaste cour intérieure, entourée, sur plusieurs étages, de coursives rythmées par des arcades, donne l'impression de pénétrer à l'intérieur d'une toile de maître de la Renaissance italienne. Pour sa première implantation en Europe, le groupe DFS, leader mondial de la vente de produits de luxe dans les aéroports et autres escales prestigieuses, a choisi Venise et s'offre une réhabilitation signée Rem Koolhaas et son studio OMA. Devenue centre commercial et culturel, l'ancienne poste centrale retrouve sa structure d'origine dans un décor qui mixe briques, béton et bois, associés à une touche plus sophistiquée : une monumentale arche inversée, recouverte de cuivre, fait écho aux arcades des galeries auxquelles on accède par un spectaculaire Escalator rouge carmin. Des marques internationales et des produits artisanaux locaux. Un restaurant 3 étoiles au rez-de-chaussée et, sur le toit, une terrasse avec vue à 180 degrés complètent le tableau ! **Le T Fondaco dei Tedeschi, Venise.**



« LE PLUS BEAU FILM DE MEL GIBSON. »
VSD

« RÉALISATION IMPRESSIONNANTE
ET CASTING PARFAIT. »
RTL

« UN TRÈS, TRÈS GRAND FILM. »
PREMIÈRE

TU NE TUERAS POINT



ACTUELLEMENT AU CINÉMA

PAR LE RÉALISATEUR DE
BRAVEHEART ET LA PASSION DU CHRIST

lunebueraspoint-lefilms.com

C 8

SENSICINÉMA

Match

LCI

Le Parisien

RTL

MARTIN PARR FAIT CHANTER M

Le photographe britannique présente une rétrospective de son travail à la Cité de la musique de Paris, sonorisée par Matthieu Chedid. Entretien.

INTERVIEW **BENJAMIN LOCOGE**

Paris Match. Connaissez-vous le travail de M?

Martin Parr. Pas du tout! Je suis allé à l'un de ses concerts, j'ai vu le phénomène, il se produit dans des salles immenses et pleines, c'est presque un trésor national! Mais ce projet a pris du temps. Il a fallu apprendre à nous connaître pour le développer. Matthieu a insisté pour qu'il se fasse, je l'ai laissé avancer et nous avons réussi à présenter l'exposition à Arles, en 2015.

Que lui avez-vous demandé?

Rien, je l'ai laissé faire. Je ne suis pas du genre à écouter de la musique, enfin, sauf quand je suis sous la douche où je me branche sur Spotify pendant dix minutes. Cette aventure n'a aucun but précis. Le monde de la musique est bien plus large que celui de la photo. Il n'y avait pas de pression, juste l'envie de faire aboutir une idée, encouragée par Sam Stourdzé, le directeur des Rencontres d'Arles.



Martin Parr et Matthieu Chedid, à la Cité de la musique de Paris.

Vous montrez aussi bien des images de vos débuts que des clichés récents. Quel fil rouge y voyez-vous?

Mon plaisir personnel! Je n'ai jamais cherché autre chose et j'ai la même passion qu'à mes débuts. Aujourd'hui, j'assure la promo de cette expo, mais en temps normal je serais en train de réfléchir à mon prochain projet. Je continue à mélanger les commandes et mes projets personnels.

Pouvez-vous encore photographier les gens librement? Votre travail est plus que connu désormais...

Oui, bien sûr. Contrairement à Matthieu, je n'ai pas à gérer le succès, je peux encore me plonger dans une foule pour y disparaître. Il m'arrive d'être reconnu dans la rue, mais bon...

Quelle différence y a-t-il entre votre travail et celui d'un paparazzi?

Un paparazzi va chercher des gens célèbres. Pas moi. Il court après l'argent. Pas moi. Enfin, je n'ai plus besoin d'y penser. De tous ceux que j'ai photographiés, personne ne s'est jamais retourné contre moi. Je sais que ça serait très différent en France, vous avez de telles lois! Mais moi, je n'ai jamais été poursuivi, tous les problèmes se sont réglés à l'amiable. Quand les gens me demandent de l'argent, je leur offre un tirage dédié.

Pourquoi publiez-vous autant de livres?

Parce que cela reste la meilleure plateforme pour montrer mon travail. Si je travaillais pour votre journal, vous choisiriez les images publiées. Dans un livre, j'ai le contrôle total sur ce que je veux proposer.





“
**PERSONNE NE S'EST
 JAMAIS RETOURNÉ
 CONTRE MOI POUR L'AVOIR
 PHOTOGRAPHIÉ. JE SAIS
 QUE ÇA SERAIT
 TRÈS DIFFÉRENT EN
 FRANCE.”**

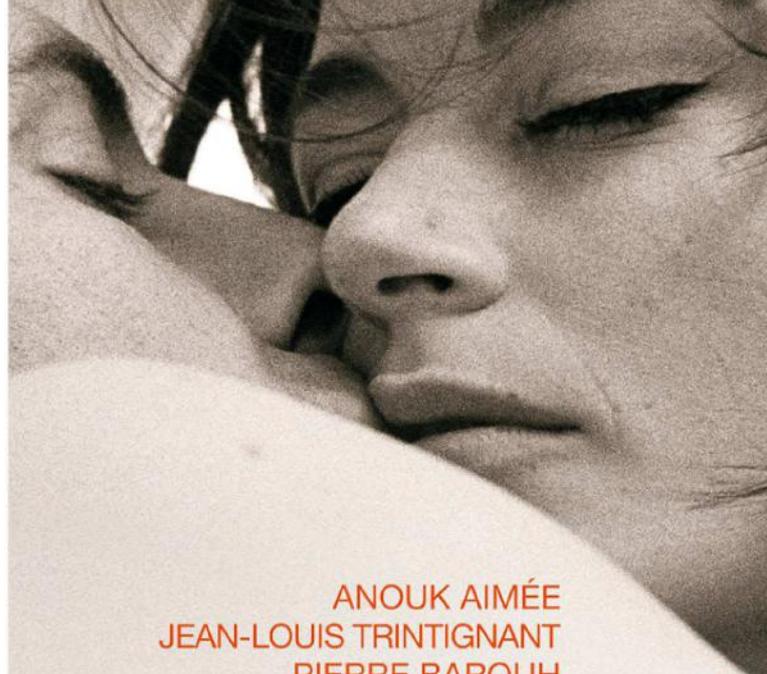
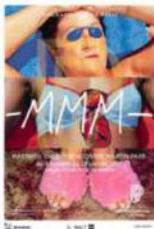
Vous avez ouvert un compte Instagram récemment.

Oui, je suis fasciné de voir la différence de “likes” entre les images. La semaine dernière, une photo a établi un nouveau record à 12 000 “likes”, cela n’était pas mon meilleur cliché, mais je me doutais bien qu’il serait très apprécié. Je prends ça comme un jeu assez drôle finalement... **Auriez-vous aimé être photographe à une autre époque ?**

Je ne pense pas. L’époque me convient parfaitement pour travailler, nous n’avons pas encore périclité malgré des bouleversements comme Internet. D’un côté nous sommes menacés par le terrorisme, de l’autre, les dentistes se sont améliorés. Tout change et j’aime cette mixité.

La place de vos photos est-elle dans les musées ou dans les collections particulières ?

Dans les deux cas, j’en suis très heureux, cela leur donne une légitimité. C’est plus important que d’être dans les magazines. Elles atteignent des sommes parfois élevées dans les ventes, mais rien d’extravagant non plus. Imprimer des tirages, c’est comme éditer sa propre monnaie, sauf que je suis le seul client de la “Martin Parr Bank”... ■ @BenjaminLocoge «MMM», jusqu’au 29 janvier, Cité de la musique, Paris XIX^e.



**ANOUK AIMÉE
 JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
 PIERRE BAROUH**

**DANS UN FILM DE
 CLAUDE LELOUCH**



PALME D'OR
 FESTIVAL DE CANNES
 1966

AVEC LA PARTICIPATION DE
 VALÉRIE LAGRANGE
 ET SIMONE PARIS
 MUSIQUE DE FRANCIS LAI



OSCAR
 MEILLEUR FILM
 ÉTRANGER
 MEILLEUR SCÉNARIO
 1967

UN HOMME ET UNE FEMME

VERSION RESTAURÉE

**AU CINÉMA LE
 16 NOVEMBRE**



www.sddistribution.fr

SOPHIE DULAC
 distribution





Cette saison 2 interroge la danse à travers ses figures de style – le solo, le duo et la danse de groupe : du Ballet national de Marseille à Christine and The Queens, en passant par les danses urbaines.



TOUS EN SCÈNE!

« Let's Dance », la série documentaire présentée par Arte, en partenariat avec Paris Match, s'offre une deuxième saison.

PAR PHILIPPE NOISSETTE

La danse pour tous

Du classique au hip-hop, du cinéma à la pop, « Let's Dance » refuse de se laisser enfermer dans un seul genre. L'élitisme n'a qu'à bien se tenir ! « Nous avons envie de prendre le temps, d'approfondir les analyses par rapport aux artistes de la danse. Le tout en étant accessible. Un regard précis sur cet art sans exclure personne », résume Olivier Lemaire, le réalisateur et coauteur avec Florence Platarets des trois nouveaux épisodes. Au final, cette série sur la danse ne ressemble à aucune autre : images percutantes, musiques rythmées, montage vif. Surtout, la production mélange stars, comme Christine and The Queens, et créateurs intransigeants comme Anne Teresa De Keersmaeker, pour ouvrir de nouveaux horizons. Car aujourd'hui la danse est partout. « Peut-être n'y a-t-il plus en France de superstars comme au temps de Maurice Béjart ou de Patrick Dupond. Paradoxalement, la danse est récupérée par de nombreux champs artistiques. Comme si elle ne se suffisait plus à elle-même », affirme Olivier Lemaire.

Prendre le large

C'est l'un des atouts de cette série qui, après une première en 2014 – avec 3 épisodes –, met cette année le cap sur l'Argentine ou l'Inde. Ainsi, le tango a la part belle, filmé au plus près des corps sur un toit de Buenos Aires, tandis que Bollywood ouvre les portes de son usine à rêves. À chaque fois, des « fixeurs » locaux connaissant la danse ont aidé l'équipe à préparer les tournages. Comme un documentaire dans un pays en guerre ! Mais ici, on parle arabe et danse de groupe... La caméra s'est



LES TROIS ÉPISODES DE CE DEUXIÈME VOLET ONT NÉCESSITÉ 65 JOURS DE TOURNAGE SUR TROIS CONTINENTS : ASIE, AMÉRIQUE ET EUROPE.

également posée à New York, Paris ou Montpellier : « Dans ces nouveaux épisodes, on rentre dans le geste, dans le travail de l'interprète et du chorégraphe. Nous sommes plus en immersion, pendant que les spectacles se font. On pose notre caméra au moment où se fabrique la danse », explique Olivier Lemaire. Les images léchées font le reste.

L'histoire en dansant

Plus alléchant qu'un cours d'histoire, la série, avec ces déclinaisons autour du solo, du duo et du groupe, nous raconte le siècle. « Le solo est très politique dans sa représentation de la société, et tout autant intime », relève Lemaire. De Nijinski, à l'époque des Ballets russes, aux audaces de Joséphine Baker ou de Carolyn Carlson, le téléspectateur voit ainsi l'évolution des corps et des mentalités. Idem pour le duo, qui n'est plus l'apanage du ballet classique à l'heure des contes de fées. La preuve avec le chorégraphe conceptuel Jérôme Bel qui invite une soliste handicapée ou une vieille dame à entrer dans le personnage de Giselle. « Créer un pas de côté, sortir de l'image attendue », tel est l'objectif d'Olivier Lemaire. Et c'est plutôt réussi. ■

« Let's Dance » sur Arte. Vendredi 11 novembre à 22 h 25 ; les épisodes 1 et 2 : « Tous en Scène » et « Solo », Vendredi 18 novembre à 22 h 20 : « A deux ».

@philippenoisette

VOUS TROUVEREZ BIEN 5 MINUTES POUR LE DÉPISTAGE DU 2^e CANCER LE PLUS MEURTRIER ?

**DÉTECTÉ TÔT, LE CANCER COLORECTAL
SE GUÉRIT DANS 9 CAS SUR 10**

Vous avez plus de 50 ans ? Alors il est temps de parler du dépistage du cancer colorectal avec votre médecin : profitez d'une prochaine consultation pour en discuter avec lui.





Avec Hailey Baldwin, lors de son arrivée à sa soirée d'anniversaire. En médaillon : photo souvenir postée sur son compte Instagram : Kendall à 5 ans.

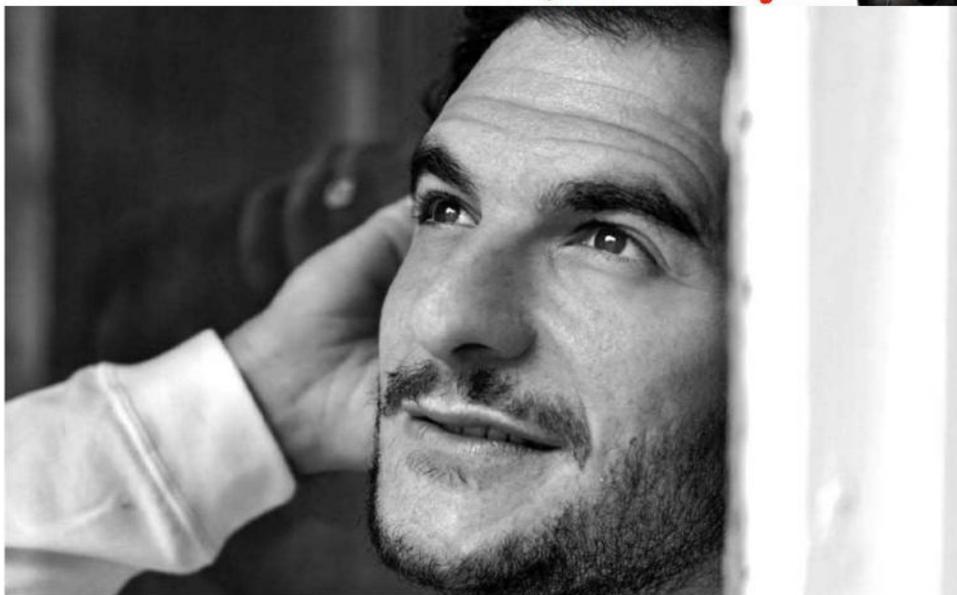
KENDALL JENNER BIRTHDAY GIRL !

Le 3 novembre, la top model célébrait son 21^e anniversaire, une étape importante pour les jeunes outre-Atlantique. Pourtant la belle n'a pas attendu cette date pour s'émanciper. Défilés de mode, shootings, création d'une marque de vêtements et emménagement dans un appartement à Los Angeles : Kendall avait déjà tout d'une adulte responsable... ou presque ! Ravie d'avoir légalement le droit de consommer de l'alcool, elle en a quelque peu abusé. Si bien qu'à l'arrivée de son cadeau – une Rolls-Royce ! – elle n'était plus en état d'essayer son nouveau joujou. Qu'importe, Kendall a poursuivi la soirée en compagnie du clan Kardashian et de sa meilleure amie, Gigi Hadid. Ce n'est que le lendemain qu'elle a enfin réalisé à quel point elle avait été gâtée !

Méliné Ristiguan [@melristi](#)

« J'ai perdu 10 kilos. Le déclic ? Mon divorce. Mais ça a été très dur, je n'ai fait que pleurer en rêvant de pizzas ! »
Drew Barrymore, nouveau look pour une nouvelle vie !





Avec AMIR « Meilleur artiste français ! », le 6 novembre, à Rotterdam, il brandissait son trophée des MTV Europe Music Awards 2016, au côté de Coldplay ou de Justin Bieber, primés aussi. **Que de chemin parcouru depuis « The Voice » ! Je revois encore son sourire chaleureux en découvrant les studios de La Plaine-Saint-Denis, accompagné de sa famille et d'amis venus de France et d'Israël.** Les deux cultures d'Amir, comme un socle qui lui a permis très vite de s'ouvrir au reste du monde. A l'Eurovision, celui qui a fait des études de dentiste pour faire plaisir à ses parents a fini sixième et s'est fait un nom. Ses chansons passent en boucle en Espagne, en Italie ou encore en Suède. Samedi 12 novembre, il foulera le tapis rouge des NRJ Music Awards, sur TF1 : il est nommé dans la catégorie « Révélation francophone de l'année ». Quel que soit le résultat, sa carrière est bel et bien lancée. »



Noura sur les courts de l'AccorHotels Arena, à Paris, le 4 novembre 2016.

TSONGA PAPA POUR ROLAND-GARROS

Jeu, set et mum. Lors des BNP Paribas Masters 1000, si Jo-Wilfried Tsonga (12^e à l'ATP) a perdu en quarts de finale, il a pu se consoler en lorgnant dans les gradins sa compagne enceinte, Noura El Shwekh. La belle, d'origine suisse, partage la vie du tennisman depuis plusieurs années. Jo, avant les Masters, a annoncé sa joie d'être bientôt classé dans le tableau « parent ». Souhaitons-lui, et à sa petite famille, un avenir sans revers. M.-F.C. @MFCha5



De g. à dr., Jean-Paul et Sophie Agon, Justine et Jeff Koons, Marie-Monique Steckel, présidente de la FAIF

JEFF KOONS LE FEU AUX ENCHÈRES

Il a reçu le Trophée des arts 2016, remis par la French Institute Alliance Française (FIAF), le 28 octobre, à New York. L'un des acquéreurs de la vente : Jean-Paul Agon, le P-DG de L'Oréal, sponsor de la soirée, a été distingué lui aussi par un prix, le Pilier d'or 2016, pour son soutien à la communauté franco-américaine.

Se souvenir

ANDRÉ DUSSOLLIER ÉMOTION

L'acteur prête sa voix à la version audio du livre d'Antoine Leiris « Vous n'aurez pas ma haine ». Le témoignage bouleversant de son quotidien après la mort de sa femme, Hélène, lors de l'attentat au Bataclan. Touché par ses mots, André Dussollier lit avec justesse le récit d'une famille déchirée.



POUR VÉRONIQUE,

disparue le 13 novembre 2015 sur la terrasse de La Belle Equipe. Afin de lui rendre hommage et de poursuivre son combat : aider les enfants de Madagascar, son mari, Stéphane de Bourgies, a réuni autour de lui six chefs lors d'un dîner caritatif (photo de g. à dr.) : Christophe Michalak, Yannick Alléno, Frédéric Anton, Pierre Hermé, Yves Camdeborde et Jean-François Piège. Des mets fins offerts à une foule de personnalités afin de récolter des dons pour l'association Zazakely Sambatra. zazakelysambatra.asso.fr

LES RENDEZ-VOUS HAPPY RETRAITE AXA

⊖ D'IMPÔTS AUJOURD'HUI ⊕ DE RETRAITE DEMAIN



Lucie

36 ans, avocate

**BILAN PERSONNALISÉ
OFFERT**

Comme Lucie, rencontrez un de nos conseillers AXA.

Rendez-vous sur [axa.fr](https://www.axa.fr)

Vous protéger, c'est aussi vous aider à épargner pour votre retraite.

⊖ d'impôts aujourd'hui ⊕ de retraite demain :
dans les conditions et limites posées par les dispositifs fiscaux
des contrats Perp, Madelin et Madelin agricole.

 Assurance
Banque

réinventons / notre métier



Daniel Cohn-Bendit au lendemain de la victoire de Jadot à la primaire des écologistes, dans un café rue François 1^{er} à Paris.

Ex-député européen écolo estime que François Hollande ne pourra pas se représenter, et rêve d'une alliance entre Yannick Jadot et Emmanuel Macron.

« PERSONNE NE PEUT RASSEMBLER LA GAUCHE »

Daniel Cohn-Bendit

INTERVIEW **CAROLINE FONTAINE**

Paris Match. Yannick Jadot, dont vous êtes proche, a gagné la primaire d'EELV. Allez-vous le soutenir ?

Daniel Cohn-Bendit. Pour l'instant, je ne soutiens personne. Mais c'est la meilleure chose qui pouvait arriver à Europe Ecologie. Ils ont créé la surprise en éliminant Cécile Duflot qui est une des responsables de la décadence de l'écologie politique. Non pas à cause de sa participation au gouvernement, mais parce qu'elle n'a jamais pris les responsabilités de la défaite : dès qu'il y avait un tournant à prendre, il fallait toujours qu'elle reste en haut. Cela a rendu possible l'émergence d'une nouvelle personnalité.

entre les humiliations, ce n'est pas facile. Bien sûr, il peut se dire : "Si Sarkozy gagne la primaire, le refus de Sarko va me porter aux nues." Mais les gens refusent autant l'un que l'autre.

Qui serait le meilleur à gauche ?

Je n'en sais rien. Personne, aujourd'hui, ne peut rassembler la gauche. Je ne crois pas qu'elle soit en mesure de gagner la présidentielle. Quand une force politique a tellement déçu en cinq ans, il est normal qu'il y ait une alternance. Cela permettra à la gauche de se repenser. Dire "au secours la droite revient" ne suffira pas. Elle revient parce que la gauche est débile. Mais d'un autre côté la droite a un véritable problème, qui me fait peur.

François Hollande peut-il être candidat ?

Je pense qu'il ne peut pas l'être. Il a un grave problème. Il ne se représente pas et c'est l'humiliation. Il se présente à la primaire, il est battu et c'est l'humiliation au carré. Il gagne la primaire et il finit 4^e ou 5^e au premier tour et c'est l'humiliation au carré au carré. Choisir

C'est-à-dire ?

Si Sarkozy gagne la primaire, on risque l'effondrement du système. Il sera élu face à Marine Le Pen, mais le niveau d'abstention sera tel qu'il n'aura aucune légitimité. Si c'est ça qui se dessine, je prendrai position pour Macron. Il est le seul capable de barrer la route à Sarkozy au premier tour. Bayrou est has been.

Et si Juppé remporte la primaire ?

Tout le monde sera plus calme. Mais le problème ne sera pas résolu. S'il ne trouve pas les moyens de faire un compromis politique en rééquilibrant son programme en faveur de ceux qui ont voté pour lui pour faire barrage à Le Pen, il y aura alors un danger démocratique pour cette France qui est totalement divisée.

Etes-vous plus Juppé ou Macron ?

Juppé, c'est un libéralisme conservateur à l'ancienne, ce qui est rassurant dans la situation actuelle. Macron, c'est un libéralisme avec un teint libertaire, moderne, se projetant dans l'avenir, dans ce que sera la société, tout en gardant un noyau dur libéral. Ils sont un peu sur le même terrain, tout en étant très différents.

Qu'aimeriez-vous ?

Macron et Jadot sont les personnalités qui émergent. Le débat qui m'intéresse, c'est celui entre le libéral libertaire – je caricature – et l'écologiste libertaire, tous deux pro-européens. Je voudrais la proportionnelle aux législatives et que En marche et Europe Ecologie, soient en situation de faire un compromis de gouvernement pour obtenir la majorité. Là je dirais : "C'est pour moi !" Les contradictions sont très dures, mais l'intelligence politique doit les amener à trouver un compromis pour moderniser la France. J'aimerais animer les débats ! On en est loin, malheureusement. ■ [@FontaineCaro](https://twitter.com/FontaineCaro)

Toute l'interview sur parismatch.com

EN CORRÈZE, CLAUDE CHIRAC CONFIRME SON SOUTIEN À ALAIN JUPPÉ

« C'est probablement le fils aîné de Chirac. Ils ont des combats communs et une vision commune de l'humanité. »

Claude Chirac en a profité pour donner des nouvelles rassurantes de son père. Sarkozy a répondu : « J'imagine que Claude n'a pas fait parler son père, de la même manière que Bernadette Chirac qui me soutient ne fait pas parler son mari », relativisant ainsi l'importance de ce soutien.



Rebsamen et son amie Taubira

« Il fallait une femme dans un ministère régalien et je savais qu'elle serait un réconfort pour les magistrats fragilisés par les attaques de Nicolas Sarkozy », écrit François Rebsamen, qui raconte dans « En toutes confidences » (éd. Stock) qu'il a proposé à Hollande de nommer Taubira en 2012. Il raconte aussi comment, en 2002, il avait alerté Jospin. Taubira aurait pu ne pas se présenter si Jospin l'avait nommée porte-parole et s'était rendu en Guyane. Mais Jospin a dit non : « Je n'irai pas en Guyane, c'est trop fatigant. »

« Si le président renonçait, le Premier ministre serait un candidat parfaitement naturel. »

Michel Sapin (son ami)

« Je pense qu'il a cette volonté [de se représenter], mais qu'il ne se facilite pas la tâche. »

Jean-Christophe Cambadélis (patron du PS)

PRÉSIDENTIELLE: LA HOLLANDIE SE LEZARDE

« Je souhaite qu'il s'évite une humiliation. »

Jean-Pierre Mignard (son avocat)

« Si, d'aventure, le président estimait ne pas devoir se représenter, Manuel Valls serait naturellement le mieux placé. »

Jean-Yves Le Drian
(son ministre de la Défense)

L'indiscret de la semaine

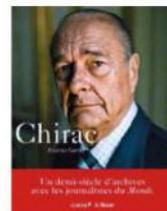
A PARIS, JEAN PING COMPTE SES SOUTIENS

« Je ne suis pas ici pour rencontrer ceux qui ont une vision erronée ! » Sans le nommer, Jean Ping vise Manuel Valls, qui vient d'appeler les acteurs politiques gabonais au « dialogue ». Un joli cadeau pour le régime d'Ali Bongo, qui s'est imposé par la force après l'élection contestée du 27 août dernier. De passage à Paris, Jean Ping a pu compter ses soutiens. Un déjeuner avec Jean-Luc Mélenchon : le seul homme politique français présent à la manifestation du 3 septembre au Trocadéro n'a pas changé de discours. « Quelles que soient les opinions politiques de M. Ping, acceptons l'idée qu'au Gabon, ce sont les Gabonais qui décident », martèle le leader de La France insoumise. « Si vous venez à Libreville, vous serez accueilli par 100 000 personnes à l'aéroport », lui répond Jean Ping. Au Sénat, l'ancien ministre gabonais assiste à un colloque organisé par Jean-Marie Bockel. Le patron de l'UDI, Jean-Christophe Lagarde, y prononce un discours vibrant et réclame le départ d'Ali Bongo. Côté PS, Arnaud Montebourg et le député Olivier Faure ouvrent leur porte. Personne chez Les Républicains. A Bruxelles, le « président » gabonais – comme il se présente – sera reçu par le député européen allemand Jo Leinen (SPD). Pour Ping, l'avenir se joue maintenant aux Pays-Bas où siège la Cour pénale internationale. D'ici fin novembre, l'équipe de son avocat Emmanuel Altit aura rassemblé une centaine de témoignages. « Le 31 août 2016, des attaques contre les populations civiles non armées ont causé des dizaines de morts au Gabon », souligne M^e Altit, qui espère que le procureur de la CPI ouvrira un examen préliminaire pour crimes contre l'humanité.

François de Labarre [@flabarre](#)



Jean-Luc Mélenchon et Jean Ping au restaurant Les Editeurs à Paris, le 4 novembre.



Le livre de la semaine
« CHIRAC »
de Béatrice Gurrey,
éd. du Chêne

Réalisé dans l'urgence, ce recueil d'articles du « Monde » a nécessité un colossal travail de recherches. En près de cinquante ans, le quotidien du soir a consacré plus de 16000 articles à celui dont la carrière est, selon l'auteur, « la plus longue et la plus riche » de la V^e République : fondateur du RPR, deux fois Premier ministre, dix-huit ans maire de Paris, douze ans président de la République... Jacques Chirac a marqué de son empreinte plusieurs générations de citoyens qui l'ont tour à tour « admiré pour son endurance et méprisé pour ses volte-face » comme le souligne Béatrice Gurrey. Devenu aujourd'hui une des personnalités publiques préférées des Français, l'ancien chef de l'Etat à la santé déclinante a été suivi par des dizaines de journalistes du « Monde », dont Jacques Fauvet, André Fontaine, André Passeron, Jean-Yves Lhomeau, Pascale Robert-Diard, Raphaëlle Bacqué et, bien sûr, l'auteur elle-même. Au total, 177 « papiers » ont été regroupés en 9 chapitres, à consulter dans l'ordre chronologique ou par sujet d'intérêt. Les portraits, billets et récits sont illustrés par les plus grands photographes, de Bettina Rheims à Raymond Depardon.

Virginie Le Guay [@VirginieLeGuay](#)



RICHARD FERRAND

Député socialiste du Finistère, secrétaire général de En marche!
(mouvement de soutien à Emmanuel Macron) 54 ans [4653 abonnés Twitter](#)

« Un président en marche donnerait tous les moyens aux enseignants du primaire pour qu'aucun élève ne sorte sans maîtriser l'écriture et la lecture, en dédoublant des classes partout où cela s'impose, avec des professeurs expérimentés et autonomes. Un président en marche rendrait universels les droits à l'indemnisation et à la formation pour toutes les transitions professionnelles, que l'on soit salarié démissionnaire, micro-entrepreneur ou indépendant. »



Agnès Vergez, directrice de la diversification photo, présente l'exposition au président en compagnie de Gilbert Mitterrand (au centre).

Mitterrand et Paris Match

Inaugurée par François Hollande le 26 octobre, l'exposition « Il était une fois François Mitterrand », qui se tient au Louvre (hall des Fossés, galerie Charles-V), est ouverte jusqu'au 13 novembre. Quarante-huit clichés réalisés par des photographes de Match permettent de retracer les combats et le parcours de l'ancien président (la culture, l'homme d'Etat, son intimité...).



Le Premier ministre et Jean-Yves Le Drian.

L'ANALYSE

Manuel Valls remonte en flèche

Le Premier ministre gagne 10 points dans le baromètre Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. François Hollande en perd 5.

PAR BRUNO JEUDY

Manuel Valls devient à nouveau populaire. Son rebond dans le dernier baromètre Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio est spectaculaire: +10 points. Le Premier ministre atteint symboliquement la barre des 50 % de bonnes opinions et retrouve le top 5 des personnalités politiques préférées des Français dont il avait disparu depuis belle lurette. Au passage, il redevient la personnalité de gauche numéro un des Français, devant son rival Emmanuel Macron (49 %, +4) et Martine Aubry (49 %, -1). Sa stratégie de différenciation avec le président de la République porte ses fruits. Il devance François Hollande dans toutes les familles politiques et notamment au PS (80/52). En duel, l'ancien maire d'Evry écrase le chef de l'Etat (62/24). Tout se passe comme

si l'opinion recréait le Premier ministre et, surtout, mettait à distance la loi travail qui avait largement contribué à son impopularité avant l'été. Soutenu par les ministres Michel Sapin et Jean-Yves Le Drian, Manuel Valls remonte fortement au Front de gauche (+14), chez les écologistes (+9) et au PS (+12). A gauche, il détrône le trio Aubry-Hidalgo-Taubira. De bon augure en cas de candidature à la primaire de la gauche en janvier prochain.

Fillon et Sarkozy en forte hausse

A droite, ça bouge à moins de deux semaines du premier tour de la primaire. Si Alain Juppé reste en tête de notre baromètre (61 %, =), ses concurrents François Fillon, Nicolas Sarkozy et Bruno Le Maire remontent à grandes enjambées. Fort de ses deux débats réussis, le député de Paris gagne 6 points et se hisse à la 2^e place, juste derrière le maire de Bordeaux. Il gagne chez les sympathisants Les Républicains. Bruno Le Maire remonte de 5 points, totalise 70 % de bonnes opinions chez LR et atteint son meilleur classement (6^e). Nicolas Sarkozy poursuit sa remontée dans ce baromètre. Il glane 6 points précieux dans son duel à distance avec Alain Juppé et enregistre un bond de 8 points chez LR. Il reste toutefois battu dans les duels testés par l'Ifop: Alain Juppé et François Fillon le devançant largement auprès de l'ensemble des Français, mais c'est du 50-50 auprès des seuls électeurs de la droite et du centre.

Bayrou s'effondre

Mais à droite il n'y a pas que des gagnants. Les « ambassadeurs » Jean-François Copé et Nathalie Kosciusko-Morizet, qui se sont montrés mordants lors du deuxième débat à la télévision, perdent des points. Le maire de Meaux recule de 6 points et l'ancienne ministre de 3. Ils paient leurs attaques contre Nicolas Sarkozy auprès de l'électorat de droite. Le grand perdant de ce baromètre, c'est le centriste François Bayrou. Le patron du MoDem recule de 6 points. Pour la première fois depuis un an, il quitte le Top 3. Dans le détail, l'ex-candidat à la présidentielle gagne des points à gauche (+4) mais s'effondre à droite: -20 chez LR et -19 chez les cousins centristes de l'UDI. A défaut de faire baisser pour l'instant Alain Juppé, Nicolas Sarkozy affaiblit au moins son principal soutien. ■

@JeudyBruno

NOS DUELS

Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?



L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 1 005 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de ménage, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 4 et 5 novembre 2016.

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion, ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



FRANÇOIS FILLON

L'ancien Premier ministre n'en finit plus de monter : intentions de vote et bonnes opinions sont en hausse. En chassant François Bayrou du top 3, le député de Paris se hisse à la 2^e place. Deuxième, c'est également son classement chez les sympathisants Les Républicains (77 %, +11) juste derrière Alain Juppé et devant Nicolas Sarkozy (73 %).



NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET

L'ancienne numéro deux des Républicains recule de 3 points et perd 4 places. Comme Jean-François Copé, la chef de file de l'opposition à Paris paie son agressivité lors des débats à la télévision : leurs attaques contre Nicolas Sarkozy leur font perdre des points à droite. NKM est à égalité avec Valérie Pécresse (+1) qui vient de rallier Alain Juppé.



CÉCILE DUFLLOT

L'ancienne ministre écologiste poursuit sa descente aux enfers : -5 en novembre. Cécile Duflot paie cash son élimination dès le premier tour à la primaire d'Europe Ecologie-Les Verts. Pas de nostalgie chez les siens. Elle recueille en effet 46 % de bonnes opinions dans son camp et recule de 8 points.

RANG	BONNE OPINION* (en %)	ECART OCTOBRE 2016
1	Alain Juppé	61 =
2	François Fillon	54 +6
3	Jean-Pierre Raffarin	53 -1
4	François Bayrou	51 -6
5	Manuel Valls	50 +10
6	Bruno Le Maire	49 +5
7	Emmanuel Macron	49 +4
8	Martine Aubry	49 -1
9	Bernard Cazeneuve	48 +2
10	Jean-Luc Mélenchon	47 -2
11	Anne Hidalgo	46 -2
12	Arnaud Montebourg	46 -2
13	Ségolène Royal	44 -1
14	Jean-Yves Le Drian	44 +3
15	Xavier Bertrand	42 -2
16	Christiane Taubira	41 +1
17	François Baroin	40 =
18	Nathalie Kosciusko-Morizet	40 -3
19	Valérie Pécresse	40 +1
20	Jean-Marc Ayrault	39 -2
21	Benoît Hamon	36 +1
22	Najat Vallaud-Belkacem	36 +1
23	Laurent Wauquiez	36 +4
24	Hervé Morin	35 +2
25	Nicolas Sarkozy	35 +6
26	Marisol Touraine	35 +1
27	Michel Sapin	34 -1
28	Claude Bartolone	33 +5
29	Jean-François Copé	32 -6
30	Stéphane Le Foll	31 -2
31	Marine Le Pen	30 -1
32	Nicolas Dupont-Aignan	29 -1
33	Cécile Duflot	29 -5
34	Marion Maréchal-Le Pen	29 -1
35	Nadine Morano	27 +3
36	Gérard Larcher	26 -1
37	Christian Estrosi	25 +2
38	Florian Philippot	25 +3
39	Brice Hortefeux	24 -3
40	Jean-Christophe Lagarde	24 +1
41	Myriam El Khomri	22 +1
42	Henri Guaino	22 -1
43	François Hollande	21 -5
44	Emmanuelle Cosse	20 +1
45	Jean-Christophe Cambadélis	20 =
46	Pierre Laurent	19 +2
47	Hervé Mariton	17 =
48	Benoist Apparu	16 -1
49	Patrick Kanner	14 +2
50	Jean-Vincent Placé	13 -2



BRUNO LE MAIRE

En retrait lors du premier débat, l'ancien ministre de l'Agriculture a été plus offensif la semaine dernière. Il monte de la 13^e à la 6^e place dans ce palmarès des personnalités politiques préférées des Français. C'est son meilleur classement, que le député de l'Eure doit à une remontée chez les sympathisants LR (70 %, +5).



NICOLAS SARKOZY

L'ancien président s'approche petit à petit de la première moitié de ce palmarès. Il gagne 6 points et remonte à la 25^e place. Nicolas Sarkozy gagne surtout 8 points chez les sympathisants LR (73 %), cœur de cible pour sa stratégie à la primaire de la droite et du centre.



FRANÇOIS HOLLANDE

Le chef de l'Etat n'a jamais été aussi bas dans ce palmarès des « bonnes opinions ». Le voilà à la 43^e place, en net recul de 5 points. François Hollande pointe désormais derrière Myriam El Khomri, Florian Philippot ou Christian Estrosi, mais à égalité avec le patron du PS, Jean-Christophe Cambadélis.

* Les personnalités ex-aequo ont été classées selon les décimales.

Insaisissables, effacés mais omniprésents, ces hommes et femme voient tout, savent tout mais ne disent pas grand-chose, devoir de discrétion oblige. Depuis le début de la campagne, ils forment un club aussi soudé que fermé qui se retrouve régulièrement, à Paris, au 10 rue Brancion, où siège la Haute autorité présidée par l'inflexible Anne Levade et, plus rarement, au hasard de déjeuners ou de cafés informels. A force d'évoluer dans le même monde, certains se connaissent depuis longtemps, ce qui contribue à fluidifier un peu plus encore leurs relations. Ainsi l'avocat **Jérôme Grand d'Esnon**, 60 ans, directeur de campagne de Bruno Le Maire, et l'énarque **Patrick Stefanini**, 63 ans, celui de François Fillon, ont fini par devenir amis depuis leur première rencontre en 1989. Le premier travaillait alors au cabinet d'Alain Juppé, le second œuvrait aux côtés de Robert Pandraud alors ministre délégué chargé de la Sécurité. Entre ces deux-là, pétris du même sens de l'Etat, la connivence est totale, même si leurs patrons actuels ne se parlent plus beaucoup. Quant à **Gilles Boyer** qui dirige à 45 ans la campagne d'Alain Juppé, il a été recruté par... Jérôme Grand d'Esnon en 1997 pour prendre la direction juridique du RPR. Pour autant, pas question de dévoiler ce qui se trame dans le secret des débriefings internes. Encore moins d'aborder les questions trop sensibles.

« Jusqu'au soir du premier tour, chacun est dans son couloir », explique Patrick Stefanini. Gilles Boyer, de son côté, confirme que les relations sont « strictement » professionnelles. « Les choses sont claires. Nos employeurs sont en compétition. Nous ne mélangeons pas les genres. » Tout juste si Jérôme Grand d'Esnon admet qu'il est « fondamental » que les entourages se parlent. « Nous sommes des facilitateurs d'ambiance. Pas la peine de surajouter de la tension à la tension. » Les uns et les autres se souviennent avec amertume que, lors du violent affrontement entre Copé et Fillon pour la présidence de l'UMP en 2012, les ponts étaient totalement coupés entre les équipes et que cela n'a « évidemment » rien arrangé.

Même volonté manifeste d'harmonie chez **Gérald Darmanin**, 34 ans, le « coordinateur » de la campagne de

Nicolas Sarkozy qui, fait inusuel, n'a pas nommé de directeur de campagne à l'occasion de cette primaire. « Nous sommes là pour mettre de l'huile dans les rouages », confirme le député maire de Tourcoing ; il entretient des rapports « courtois » avec la députée-maire du Cannet **Michèle Tabarot**, 54 ans, qui dirige d'une main ferme la campagne de Jean-François Copé. Darmanin et Tabarot, tous les deux novices dans cette fonction (contrairement aux vieux briscards Stefanini et Grand

d'Esnon), se sont côtoyés à l'Assemblée nationale. Ils se gardent bien d'évoquer la violente animosité de leurs « employeurs », définitivement brouillés depuis l'affaire Bygmalion.

Activement lancés dans la préparation du troisième débat télévisé prévu le 17 novembre, tous se sont à nouveau croisés le 3 novembre à France Télévisions. Ils s'y retrouveront à nouveau le 10, y compris **Charles-Henri Jamin**, 54 ans, directeur de campagne de Jean-Frédéric Poisson, et **Grégoire de Lasteyrie**, le benjamin du groupe. Des moments « forts » pour ce dernier, direc-

teur de campagne de Nathalie Kosciusko-Morizet. Agé de 32 ans, le maire de Palaiseau et conseiller régional d'Ile-de-France, Lasteyrie évoque ouvertement les « ralliements » qui interviendront inévitablement entre les deux tours puisque seuls les deux candidats arrivés en tête seront sélectionnés pour le second. « Le sujet est tabou. Tout dépendra de l'ordre d'arrivée au soir du 20. Mais c'est dans toutes les têtes, soufflet-il. Les électeurs commencent seulement à comprendre que voter à la primaire est important. C'est maintenant que ça se joue. » Même conviction chevillée au corps chez Darmanin qui ne croit pas « une seconde » aux enquêtes d'opinion. « Les sondages sont des photographies. La campagne est un film. Seul l'épilogue compte. »

En attendant, les uns et les autres, conscients d'être engagés dans la dernière ligne droite, cravachent dur avec leurs équipes pour remplir au maximum l'agenda de leurs pou-lains. Alain Juppé comme Nicolas Sarkozy et François Fillon n'ont qu'à bien se tenir. La « jeune classe » – NKM, Le Maire, Copé – pousse fort derrière pour se faire un nom. ■

[@VirginieLeGuay](https://twitter.com/VirginieLeGuay)

Primaire LES HOMMES DE L'OMBRE PRÉPARENT L'ENTRE-DEUX-TOURS

Ils dirigent les équipes d'Alain Juppé, de Nicolas Sarkozy, de François Fillon ou de Bruno Le Maire et anticipent les résultats du 20 novembre.

PAR VIRGINIE LE GUAY





Passage de relais.
Ségolène Royal avec
le ministre marocain
Salaheddine Mezouar.



Match organise une exposition sur le site de la Cop22 à Marrakech. Intitulée « L'appel de la Terre », elle comprend 38 photos. En dernière partie notre reportage sur le Maroc et le développement des énergies renouvelables. Un documentaire, « Maroc, la planète vous dit choukrane », de Jean-Luc André et Muriel Meleux (produit par Electron Libre), sera diffusé sur Planète+ le 13 novembre à 12h 05 et le 17 à 0 h 10.

Marrakech LES TROIS ENJEUX DE LA COP22

Après la signature de l'accord de Paris, les discussions sur sa mise en œuvre sont lancées.

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Moins de onze mois après son adoption, l'accord de Paris est entré en vigueur le 4 novembre dernier. Sur les 192 signataires du texte au Bourget, 97 Etats, responsables de 67,5 % des émissions mondiales, l'ont ratifié. Cette rapidité d'exécution contraste avec celle du protocole de Kyoto, qui avait nécessité huit ans pour être appliqué. L'euphorie et le soulagement passés, les Etats doivent donner les détails de leurs engagements. C'est le premier acte de cette partie complexe et technique qui se joue jusqu'au 18 novembre à Marrakech pour la Cop22. Certains espèrent que les négociateurs éprouveront un sentiment d'urgence identique à celui qui avait prévalu à Paris. Soixante-dix chefs d'Etat et de gouvernement, dont François Hollande, sont attendus le 15 novembre. La France, qui vient de transmettre la présidence de la Cop au Maroc, souhaite que cette conférence devienne « celle des solutions ».

1 Améliorer les engagements

Le compte n'y est pas. Les Etats se sont engagés à limiter le réchauffement climatique à 2 °C d'ici à 2100, citant même l'objectif de 1,5 °C, par rapport au niveau préindustriel. Mais, en additionnant les promesses contenues dans les plans d'action nationaux, le réchauffement serait compris entre 2,9 °C et 3,4 °C. « Les engagements ne sont pas à la hauteur de l'ambition de l'accord de Paris », regrette Pierre Cannet, responsable du programme climat-énergie au WWF. Le directeur du Programme des Nations unies pour l'environnement (Pnue), Erik Solheim, avertit : « Si nous ne commençons pas à prendre des mesures supplémentaires dès maintenant, nous finirons

par pleurer devant une tragédie humaine évitable. » Mais l'heure est à la définition des modalités de l'application de l'accord. Les signataires devront s'entendre sur les informations à considérer, sur la manière dont seront vérifiées leurs actions pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, sur le moyen de contrôler les versements de l'aide financière. La négociatrice française, Laurence Tubiana, ferraille pour que ces discussions soient closes au plus tard en 2018, soit deux ans plus tôt que prévu. Si un pays faisait fi de ses engagements, aucune sanction n'est envisagée. Les promoteurs de l'accord jugent que le risque d'atteinte à la réputation du contrevenant suffira à le dissuader. « Il y a de la notoriété d'un pays. Avec les réseaux sociaux, les citoyens sont bien plus attentifs à la réalité des efforts qu'auparavant », constate le glaciologue et climatologue Jean Jouzel.

2 Verdir et décarboniser l'économie

« Aucun pays ne semble aujourd'hui vouloir renchérir sur ses engagements mais, grâce aux ruptures technologiques et aux

innovations, ils y parviendront », veut croire Jean Jouzel. Certains, comme la Chine, passent déjà de la « croissance brune » à « la croissance verte ». La réduction des émissions pourrait s'accélérer avec les avancées dans la capture et le stockage du carbone ou avec le développement des énergies renouvelables. Ces dernières représentent 15 % de la production totale d'énergie et 23 % de celle d'électricité. Ce

changement d'échelle participe à la baisse des coûts : ceux du solaire ont chuté de 80 % depuis 2009. Même le secteur financier commence à prendre en compte ces projets : le montant des obligations vertes a presque doublé depuis l'an dernier, avec 37,2 milliards de dollars émis au premier semestre, selon l'agence Moody's.

3 Financer les pays les plus pauvres

Déjà en 2009, au sommet de Copenhague, les pays riches avaient promis 100 milliards de dollars par an aux pays en développement pour les aider à s'adapter au changement climatique et à financer leur transition énergétique. A Paris, ils avaient fait de cet engagement un montant plancher, suscitant le scepticisme des pays africains. A raison : seuls 67 milliards sont sur la table, a calculé l'OCDE. A Marrakech, la justice climatique sera au cœur des discussions. Pierre Cannet prévient : « Le développement de l'Afrique va être freiné par des phénomènes liés au réchauffement climatique dont ses habitants ne sont aucunement responsables. » ■

[@aslechevallier](#)



L'URGENCE CLIMATIQUE

Pendant que les négociations diplomatiques se poursuivent, le changement climatique dévaste ses conséquences. Ainsi l'année 2016 est en voie d'être la plus chaude de l'histoire moderne, pulvérisant le record de... 2015 ; la surface de glace au Groenland continue à se réduire, le niveau de la mer à s'élever, les événements extrêmes à se multiplier, et la biodiversité à se dégrader... Les êtres humains souffrent aussi des émissions de CO₂. L'Unicef vient d'estimer à 300 millions le nombre d'enfants qui vivent dans un lieu où les normes internationales de pollution de l'air sont dépassées. A-SL



ABONNEZ-VOUS

30 NUMÉROS de Paris Match + LA MONTRE signée OXYGEN

59,90€ au lieu de 139€*

79,10€ D'ÉCONOMIE



Pour vous cette superbe montre extra fine,

elle est le reflet de l'excellence et de la tradition horlogère de la prestigieuse marque Oxygen. Avec son design épuré, elle sera pour vous un accessoire à l'élégance indémodable à porter en toute occasion.

- Mouvement à quartz 2 aiguilles.
- Ø cadran : 40 mm.
- Fonctionne avec une pile au lithium (fournie).

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR montreoxygen.parismatchabo.com OU AU 01 75 33 70 44

OUI, je m'abonne à Match (30 Numéros - 84€) + la montre Oxygen (55€) au prix de **59,90€ seulement** au lieu de 139€*, **SOIT 79,10€ D'ÉCONOMIE.**

Je joins mon règlement par :

- Chèque bancaire au postal à l'ordre de Paris Match
 Carte Bancaire

N° :

Expire fin : M M A A Date et signature obligatoires

Mme Nom :
Mlle
Mr Prénom :
N°/Voie :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)
Cplt d'adresse :
Code postal : Ville :
N° Tel : **HFM PMTH3**

Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon abonnement

Mon e-mail :
Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de l'éditeur de Paris Match OUI NON
Et de ses partenaires OUI NON

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de Franca Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.
*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et la montre Oxygen au prix de 55€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, la montre Slim Oxygen. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Lavallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

LES PRIVILÈGES DE L'ABONNEMENT À PARIS MATCH

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»*

match delasemaine

DANIEL COHN-BENDIT « PERSONNE NE PEUT RASSEMBLER LA GAUCHE » 36

MANUEL VALLS REMONTE EN FLÈCHE 38

SONDAGE LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES 39

MARRAKECH LES TROIS ENJEUX DE LA COP22 41

reportages

MOSSOUL LES BOUCLERS HUMAINS 44

De notre envoyée spéciale Véronique Robert

SAMIRA, ESCLAVE YÉZIDIE D'UN ÉMIR DE DAËCH..... 52

De notre envoyée spéciale Flore Olive

DOMINIQUE DE VILLEPIN « ENTRE RUSSES ET AMÉRICAINS, PEURS ET COLÈRES CRISTALLISENT UNE VÉRITABLE MENACE » 54

Un entretien avec Olivier Royant et Régis Le Sommier

SPÉCIAL ÉLECTION AMÉRICAINE 56



CES ARMES ONT SEMÉ LA MORT AU BATACLAN LES MYSTÈRES DU 13 NOVEMBRE 2015. LE POINT SUR L'ENQUÊTE 88

Par Régis Le Sommier

FRANÇOISE HARDY « THOMAS MA SAUVÉ LA VIE » 94

Interview Benjamin Locoge

PORTRAIT MEGHAN MARKLE 66

Par Pauline Delassus



LES STARS INTERNATIONALES ET FRANÇAISES DES NRJ MUSIC AWARDS EN DIRECT SUR **PARISMATCH.COM**.



L'HISTOIRE DE DESMOND DOSS, LE HÉROS DE « TU NE TUERAS POINT », LE NOUVEAU FILM DE MEL GIBSON SUR **NOTRE SITE WEB**.



LES HÉROS DU VENDÉE GLOBE SUR NOTRE **SITE INTERNET**.



UN AN APRÈS LES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE, LES RESCAPÉS DU BATACLAN TÉMOIGNENT. **REPORTAGE, PHOTOS ET VIDÉO**.

RETROUVEZ CHAQUE JOUR NOTRE ÉDITION SUR **SNAPCHAT DISCOVER**.



Crédits photo : P. 9 : P. Fouque. P. 10 et 11 : DR. P. Fouque. P. 12 : C. Delfino. DR. P. 14 : Getty Images. DR. P. 16 : DR. J. Weber. H. Jouanard. P. 18 : Vuillemin/Ed. Hugo Desingle. A. Isard. DR. P. 20 : P. Fouque. Fastimage. DR. P. 22 : E. ryan Anderson. DR. P. Molinier. P. 24 : P. Fouque. DR. P. 26 : Courtesy of Oma/F. Ernst. DFS Group. P. 28 et 29 : M. Lagos Ctd. DR. P. 30 : O. Lemaire. F. Berthier. P. 33 : Bestimage. DR. Newspictures. P. 34 : N. Alagas. WireImage. S. de Bougies. Newspictures. A. de Vos/FIAF. P. 36 à 41 : B. Girodon. Sipa. K. Wandycz. DR. Abaca. Bestimage. P. Bruchet. Newspictures. D. Pichon. P. 44 à 51 : A. Canovas. P. 52 et 53 : F. Lafargue. P. 54 et 55 : B. Girodon. P. 88 à 91 : DR. P. 92 et 93 : E. Hadj. Newspictures. DR. P. 94 à 99 : H. Pambrun. P. 100 et 101 : DR. P. 103 : ScanPyramids. P. Boursseiller pour ScanPyramids. P. 104 : ScanPyramids. P. Boursseiller pour ScanPyramids. P. 106 à 110 : AFP. Collection Royal Trust. Musée des arts décoratifs Paris. Everett Collection/Eugene Robert Richee. G. Mariveau. P. Dawel/The macaroni A. Real character at the late masquerade 1773. J. Rowe. P. 112 114 : Artunisl. R. Rea. P. 116 : DR. A. Varani/Foto-ID/Trunk Archive/PhotoSenso. P. 118 : P. Rensault. B. Guicheteau. DR. J. Marchal. P. 120 et 121 : DR. P. 122 : Getty Images. DR. P. 123 : Getty Images. E. Bonnet. P. 125 à 128 : T. Esch. P. 131 : C. Lambertoni/Gamma/Eyedea. P. 132 : H. Tullio. P. 134 : P. Fouque. DR.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +**

LABONNEMENT

www.parismatchabo.com

MOSSOUL LES BOUCLIERS HUMAINS

Mercredi 2 novembre, à Gogjali, dans l'est de Mossoul.

Les soldats de la Golden Division tentent d'obtenir des renseignements sur les positions de Daech auprès de deux Mossouli.





FACE À L'OFFENSIVE IRAKIENNE, DAECH SE CAMOUFLE PARMI LES CIVILS

Lance-roquettes contre drapeau blanc : entre les habitants de Mossoul et les forces d'élite de la Golden Division, les premiers face-à-face sont tendus. La libération de la ville est entrée dans sa deuxième phase. Il s'agit désormais de sécuriser les quartiers, maison après maison. Un million et demi de personnes y vivent encore et, parmi eux, des combattants de Daech que rien ne distingue du reste de la population. Ils harcèlent les soldats depuis les toits, lancent des voitures piégées, se cachent dans les habitations d'une cité qu'ils connaissent par cœur. La bataille de Mossoul sera longue. Celle de Raqqa vient juste de commencer. L'objectif : empêcher la retraite des djihadistes vers la capitale syrienne de l'EI.

PHOTOS ALVARO CANOVAS

PEU DE PRISONNIERS. JUSQU'À LA MORT LES DJIHADISTES SE BATTENT

Ils préfèrent tomber en martyrs sous les balles de la Golden Division. Une bataille sans merci se déroule dans les souterrains et les fossés antichars creusés par Daech. Quatre combattants islamistes s'étaient faufilés, pour se placer à portée de tirs des soldats irakiens. Repérés et traqués par les mitrailleuses des Humvee, ils se sont réfugiés dans un de ces ravins, larges de 4 mètres et profonds de 3. Piégés, ils se sont jetés sous les balles. Les soldats ont identifié un Irakien, deux Syriens et un Afghan. Mais il reste encore 1800 djihadistes, sacrifiés par Daech, pour défendre Mossoul.

A Gogjali, le 2 novembre. Un membre des forces spéciales de l'Isaf vérifie l'identité d'un des quatre djihadistes tués dans un fossé antichar.







200 CART
7.62 MM
CARTONS
1 M62-4 Mb
LC-09E604L156

Les Humvee, ces automitrailleuses blindées, sont le fer de lance des forces spéciales dans leur attaque sur Mossoul. Cibles des djihadistes, ils résistent aux tirs des kalachnikovs et aux éclats des obus de mortiers. Contre ces VAB (véhicules de l'avant blindé) Daech utilise une arme de fortune : des voitures-suicides, bourrées d'explosifs et grossièrement blindées, souvent pilotées par des enfants. Leurs chauffeurs tentent de s'insérer au milieu des colonnes pour s'y faire sauter. Les soldats irakiens redoutent l'efficacité de ces kamikazes. Daech a préparé dans Mossoul plusieurs centaines de ces engins et formé autant de fanatiques, prêts à mourir pour le djihad.

Au nord-est de Mossoul. Le Humvee pris sous de violents tirs d'armes automatiques riposte à la mitrailleuse lourde fixée sur sa tourelle.



**L'ETAT ISLAMIQUE
NE SE REND PAS
SANS COMBATTRE.
LES PERTES DE
L'ARMÉE RÉGULIÈRE
SONT LOURDES**

Al-Karama, le 4 novembre. Une voiture piégée vient d'exploser à proximité d'une colonne à l'arrêt. Le lieutenant Hussein, blessé, est soutenu par un soldat.



Le lieutenant Hussein reçoit les premiers soins de notre reporter Véronique Robert, sous les yeux du colonel Mohanet, commandant d'Isuf 1.

IL NE RESTERAIT QUE 1 800 DJIHADISTES DANS LA VILLE. ET ILS N'ONT PLUS RIEN À PERDRE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À MOSSOUL **VÉRONIQUE ROBERT**

Entièrement recouverte de grillage, blindage improvisé qui permet de protéger le chauffeur des impacts, une voiture rouge fonce sur notre position. Les soldats ouvrent le feu pour tenter de la stopper. Trop tard. Le colonel Mohanet et le lieutenant Hussein ont à peine le temps de s'abriter quand elle explose. Une onde de choc d'une violence inimaginable, qui balaie tout sur son passage. Les portes en tôle des maisons sont soufflées, des portails de garage projetés en l'air. Des morceaux de métal giclent de tous côtés. L'air est irrespirable et la fumée, mélangée au sable et aux graviers, empêche toute visibilité. Une lumière blanche, intense, entoure le secteur.

Alors que la fumée se dissipe lentement, le colonel Mohanet se relève. Il a réussi à se protéger derrière un mur de la maison; le lieutenant Hussein, qui a tenté de se réfugier dans le Humvee le plus proche, a été touché par des éclats avant d'y parvenir. Il tremble, sa main droite saigne et sa jambe gauche est gravement

blesmée. Il reçoit les premiers soins avec les moyens du bord, allongé sur un carré d'herbe, en état de choc.

Des milliers de débris jonchent le sol. Vision d'apocalypse. Mais pas le temps de se relâcher. Un obus de mortier explose sur la gauche du Humvee, en queue de colonne, puis un second sur la droite. Les huit véhicules sont pris en tenaille par les djihadistes qui intensifient leurs tirs. Une demande d'assistance aérienne est transmise par radio. Il faudra attendre trente minutes avant que les avions américains détruisent la position ennemie. Le convoi peut repartir.

Au matin du vendredi 4 novembre, pourtant, tout semblait devoir se dérouler selon les plans établis par l'état-major de la Golden Division pour la conquête de Mossoul. L'option choisie consistait à longer les tranchées creusées par Daech depuis le quartier de Gogjali, puis de percer une nouvelle brèche pour pénétrer dans le quartier d'Al-Karama. Dès le départ, la résistance des djihadistes est plus importante que prévue et les deux compagnies mettront plus de trois heures

pour atteindre le point d'entrée du quartier. La compagnie 2 du major Salam est en tête avec le dernier char Abrams encore opérationnel. Au bout de quelques centaines de mètres, les véhicules se séparent en plusieurs groupes. La progression est lente, les djihadistes répondent à l'arrivée des Humvee par des tirs de mortiers et de RPG. L'explosion des véhicules piégés est repérable aux colonnes de fumée caractéristiques qui montent vers le ciel.

Huit véhicules de l'Isot 1 s'arrêtent devant une maison. Les officiers interrogent son propriétaire sur les positions occupées précédemment par des djihadistes; celles prises dans la journée ne sont toujours pas sécurisées. De nouveau, un feu nourri prend pour cibles nos automitrailleuses en mouvement, et des RPG pleuvent tout autour. Il est 18 heures, la nuit est tombée. Le colonel décide que le plus gros de la compagnie va rester sur zone. Seuls, tous phares éteints, trois Humvee regagnent la base sous les balles traçantes.

Dans le petit salon de la villa occupée par le colonel Mohanet, une partie de l'état-major s'est installée pour un débriefing de l'opération. L'euphorie des premiers jours a disparu: quatre morts et vingt-quatre blessés dans les compagnies 1 et 2 de l'Isot 1 (bataillon de la Golden Division). Cela fait beaucoup. Si difficile que soit cette avancée, elle ne fait que préfigurer ce qui attend les forces spéciales dans les prochains jours. Actuellement, les deux compagnies de l'Isot 1 et celles des Isot 2 et 3 (5 000 hommes) avancent, seules sur le front est. La 16^e division d'infanterie, en attente à Talkaif, au nord, et la 9^e division blindée, au sud, vont prochainement intervenir de concert. L'objectif est de couper Mossoul en deux et de faire converger les trois forces en direction du centre de la ville.

L'armée irakienne aurait-elle sous-estimé la puissance et la détermination de Daech sur le terrain? On m'assure du contraire. Les services secrets irakiens



Le 7 novembre, un agent infiltré de l'Intelligence Service irakien (de dos avec une cagoule) a identifié un émir de Daech alors qu'il tentait de se faire passer pour un réfugié.

recueillent des témoignages précis et cohérents auprès des réfugiés qui ont pu quitter Mossoul. Selon eux, il ne resterait que 1800 combattants dans la ville, depuis le départ de 8000 islamistes. Mais ils n'ont plus rien à perdre. Déterminés à tuer le maximum d'agresseurs, ils se serviront des populations civiles comme bouclier. La capture du commandant de Daech sur la zone de Bazwaya et Bartella, il y a quelques jours, permettrait d'en savoir plus sur la tactique de l'EI. La division fait peu de prisonniers. La plupart des combattants préférèrent mourir « en martyrs ».

C'est la stratégie officielle prônée par Abou Bakr Al-Baghdadi, le calife auto-proclamé, qui s'est exprimé pour la première fois depuis près d'un an. Dans un message audio d'une trentaine de minutes, il appelle les djihadistes de Mossoul à combattre les forces irakiennes jusqu'à la mort. Mais pendant qu'il encourage une fraction de ses troupes à se sacrifier, il fait déplacer discrètement le plus grand nombre vers Raqqa, capitale de Daech en Syrie, et vers Syrte, en Libye, où il pourrait s'être réfugié. Malgré les nombreuses défaites subies par Daech ces derniers mois, le flux des nouveaux combattants ne se tarit pas et l'organisation dispose encore d'une fortune considérable et d'un armement très sophistiqué. C'est pour cette raison que la force arabo-kurde, appuyée par les Etats-Unis, a annoncé dimanche 6 novembre le début de l'offensive contre Raqqa, en Syrie. Le but est d'isoler la capitale de Daech en attendant la chute de Mossoul.

Depuis le centre de commandement stratégique, installé sur le toit d'une maison de Gogjali, les généraux suivent en direct les opérations sur le terrain. Ils planifient et coordonnent l'avancée des hommes au sol, transmettant aux avions les positions à bombarder quand cela est nécessaire. Devant le bâtiment, le flux des déplacés ne cesse de grandir. En une seule journée, plus de 1600 civils seront évacués. Transportés dans des camions à l'écart des zones de combat, certains choisissent de rester dans des maisons déjà sécurisées ; d'autres sont conduits dans les camps de déplacés proches d'Erbil. Dans les quartiers de Mossoul envahis par les forces spéciales, les mêmes images se répètent. Par centaines, munis de drapeaux blancs, les civils sortent de leurs demeures, apeurés par le bruit des balles.

Encadrés par des soldats, ils sont emmenés hors de la ligne de front par familles entières, souvent suivies de leurs troupeaux de moutons ou de chèvres. La détresse se lit sur tous les visages, fatigués des bombardements et des combats. Les

Comment faire comprendre à un vieil homme qu'il doit quitter sa maison ?

soldats tentent de les rassurer. Mais comment expliquer à des enfants que ce déploiement militaire est là pour les protéger ? Comment faire comprendre à un vieil homme qu'il doit quitter sa maison sans savoir quand il pourra y revenir ?

Samia, 35 ans, originaire de Bagdad, enseignait l'anglais dans une petite école

du quartier Kadamia. Il y a cinq ans, la vie dans la capitale étant devenue trop dangereuse, elle a décidé avec son mari de s'installer à Mossoul. Mère de cinq enfants, trois garçons et deux filles de 2 à 10 ans, elle a vécu l'arrivée de Daech, en 2014, comme une tragédie. Les larmes aux yeux, elle raconte son quotidien durant ces deux dernières années. La mort de sa voisine, exécutée d'une balle dans la tête, devant ses enfants, pour avoir perdu un gant et tenu tête aux miliciens djihadistes. La honte et la terreur de son époux, après la fuite de l'armée irakienne. La délation entre voisins, les fausses rumeurs, les jeux et les chants d'enfants interdits... Son mari, couché dans la pièce à côté, refuse de sortir et de nous parler. Elle explique qu'il redoute toujours le retour des djihadistes et préfère se taire et dormir. Vêtue d'une longue robe imprimée, les cheveux détachés dans le vent, Samia savoure, malgré la peur, sa nouvelle liberté. ■

« NOS RAPPORTS AVEC LES FORCES DE LA COALITION SONT EXCELLENTS »

GÉNÉRAL TALIB AL-KINANI, COMMANDANT DU SERVICE DE CONTRE-TERRORISME IRAKIEN (CTI)



Paris Match. Comment évaluez-vous votre progression en direction du centre-ville de Mossoul ?

Général Talib Al-Kinani. Elle sera très difficile. Le gros des forces de Daech est concentré dans la zone est. Plus nous remonterons vers le centre-ville, plus les terroristes utiliseront tous les moyens pour nous empêcher d'y arriver. Vous avez vu les dégâts des véhicules piégés et l'utilisation de civils comme boucliers humains... Mais je suis vraiment heureux et fier, nos forces ont fait du bon travail jusqu'à maintenant. Nous avons déjà libéré plusieurs quartiers. Nous bénéficions d'une très bonne coopération entre l'Isof et les peshmergas, ce qui est essentiel.

Etes-vous satisfait de vos relations avec les forces de la coalition ?

Nos rapports sont excellents, mais je

vais vous donner un exemple qui illustre bien les difficultés. L'aviation de la coalition réagit à des règles très précises et contraignantes : si l'une de nos compagnies, en danger imminent, a besoin d'un appui aérien urgent, aucun civil ne doit se trouver sur le site à bombarder, ni autour de celui-ci, pour que l'engagement soit autorisé. Lorsqu'on sait que Daech utilise systématiquement des boucliers humains, vous comprenez à quel point cette bataille est compliquée.

Quand allez-vous recevoir le renfort de la 1^{re} division d'infanterie et de la 9^e division blindée au sud ?

Les forces armées ont différentes compétences. Les Isof sont des forces spéciales, elles ont une longue et excellente expérience des opérations antiterroristes à Bagdad, à Mossoul et dans tout l'Irak. La 9^e division blindée est une division de chars, lourde en termes de logistique, difficile à manœuvrer dans les ruelles étroites. C'est pourquoi il nous faut d'abord ouvrir certains grands axes. Nous espérons que ces troupes pourront intervenir rapidement, pour protéger nos flancs. Actuellement la 16^e division est à Tel Keppe, à 8 kilomètres au nord, et la 9^e au sud, à 4 kilomètres de notre position. Elles sont prêtes. ■ *Interview Véronique Robert*

*Samira, 22 ans, réfugiée près de Dohuk.
Sa famille devra rembourser sa « rançon ».
Elle a servi de bouclier humain à Mossoul.*

PHOTO **FRÉDÉRIC LAFARGUE**



SAMIRA, ESCLAVE YÉZIDIE D'UN ÉMIR DE DAECH

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN IRAK **FLORE OLIVE**

Samira connaît le prix de sa liberté : 50 000 dollars. L'émir auquel elle vient d'échapper les avait achetés, elle et son fils, Ala, 3 ans et demi, il y a un an pour une somme cinq fois moins élevée. La liberté de Samira est la plus chère payée par la communauté yézidie pour faire sortir l'un des siens de l'enfer.

A 22 ans, Samira en paraît dix de plus. Le regard inquiet, les yeux cernés, elle tremble encore au moindre claquement de porte et ne trouve pas le sommeil. Samira sait distinguer les avions en mission de reconnaissance des B-52 américains destinés aux bombardements. Elle sait qu'avant chaque frappe la cible est désignée par un laser de couleur rouge et que les bombes volent à l'horizontale, téléguidées jusqu'au point d'impact.

De sa langue maternelle, le kurde, Ala connaît seulement quelques mots. Il baragouine plus volontiers l'arabe, la langue de ses geôliers. S'il se laisse câliner par les femmes, l'enfant tape lorsque s'approche la main d'un homme. Atteint de trisomie 21, il n'avait que 1 an et quelques mois lorsque, le 3 août 2014, les hommes de Daech ont pris le village de Kotcho, où il est né, tout près de la ville de Sinjar. Les femmes de plus de 50 ans et les hommes ont été abattus. Samira n'a jamais revu son mari, pas plus que son jeune frère, son père et ses sept oncles. Le pire, peut-être, c'est qu'elle connaît leurs bourreaux. Au moins certains d'entre eux, comme Nawaf, 30 ans, un ami de la famille, qu'elle côtoie depuis l'enfance. C'est l'homme qui se l'est appropriée et en a fait sa seconde épouse. L'histoire de Samira devient alors celle de toutes les femmes esclaves : violée, en butte à la jalousie de la première femme de Nawaf, qui la menace de mort. Et, pourtant, au bout d'un an et cinq mois, quand Nawaf lui ordonne

de faire ses bagages, elle est terrifiée, n'ignorant pas que le pire est toujours possible. Des rumeurs prétendent que les femmes yézidies pourraient être rendues à leurs familles. Et Nawaf veut réaliser son bénéfice de peur de perdre son « bien ». Abdel Wahid Khidayr, 50 ans, un Irakien émigré de Daech, la paiera 10 000 dollars. Khidayr habite à Mossoul une grande maison de deux étages, dans le quartier de Havy Al Yarmuk, avec ses trois épouses, ses quatre fils et ses sept filles. Pour Samira, le paysage va d'abord se limiter à un terrain de foot, une petite école et un grand palmier planté devant la grille. Les enfants s'amuse à martyriser son fils.

Khidayr disparaît des jours entiers. A son retour, il évoque ses réunions avec Abou Bakr Al-Baghdadi. Proche du chef du « califat » autoproclamé, Khidayr est chargé de répartir les combattants entre Raqqa et Mossoul. Il emmène avec lui Samira sur les bases où s'organisent les combattants. Leur principal quartier général, établi dans la demeure d'un ancien officier de l'armée irakienne, est repéré par les drones de la coalition. Les djihadistes l'évacuent mais y séquestrent le petit Ala, Samira et sa jeune cousine, Souhayla, d'à peine 15 ans, propriété d'un autre homme de la famille Khidayr. Ils serviront de boucliers humains.

« Une fois seuls, dit-elle, nous avons rassemblé les serviettes, les draps, les voiles et vêtements blancs que nous avons trouvés et, quand les avions ou les drones nous survolaient, ma cousine et moi sortions dans le jardin, nous les étalions par terre et les agitions pour signaler notre présence... D'un côté, nous étions terrifiées, mais, de l'autre, nous étions heureuses. » Samira restera là quatre mois. La maison ne sera jamais

bombardée. « Nous sommes persuadées qu'ils avaient compris qu'on était là », dit-elle.

Le 17 octobre dernier, l'offensive sur Mossoul est lancée, rapidement suivie d'une contre-attaque de Daech sur Kirkouk. « Les hommes tiraient en l'air pour manifester leur joie, explique-t-elle. Ils m'ont demandé ce que j'en pensais, je leur ai répondu en kurde que j'attendais l'arrivée des peshmergas pour les faire souffrir autant qu'eux nous ont fait souffrir. » Quelques jours plus tard, Louyaie, le fils d'Abdel Wahid Khidayr, spécialiste de la propagande de Daech, débarque, en sang, chez son père. Le centre de communication du quartier d'Al-Baath a été bombardé, cinquante des leurs ont été tués. Khidayr organise alors le départ de sa famille en Syrie.

Pour sauver son fils, elle a dû abandonner sa jeune sœur. Le soir même, elle passe la ligne de front

« C'était comme ça dans toutes les maisons. Seuls les hommes restaient pour se battre. » Leur route passe par Tal-Afar, où est séquestrée sa sœur. Ce sera sa chance : elle a dissimulé un téléphone portable. Elles vont pouvoir appeler leur seul frère encore en vie. En moins d'une heure, le réseau de passeurs est mobilisé. Mais impossible de les faire sortir toutes les deux. Pour sauver son fils, Samira doit laisser derrière elle sa jeune sœur. Le soir même, elle passe la ligne de front tenue par les peshmergas. De l'autre côté l'attend la liberté. « Ils ont martyrisé, violé, tué mon peuple, dit-elle. Je veux leur demander pourquoi et je n'espère qu'une chose : qu'un jour, ils puissent être jugés. » ■  @OliveFlora

L'ancien Premier ministre publie un essai alarmiste sur l'état du monde. Et sévère pour la diplomatie française

DOMINIQUE DE VILLEPIN

“ENTRE RUSSES ET AMÉRICAINS, PEURS ET COLÈRES CRISTALLISENT UNE VÉRITABLE MENACE. UNE LOGIQUE QUI RAPPELLE 1914”

UN ENTRETIEN AVEC OLIVIER ROYANT ET RÉGIS LE SOMMIER

Paris Match. Un haut diplomate russe nous confiait que nous sommes dans un état de tension entre Russes et Américains sans équivalent depuis la crise des missiles, en 1962. Partagez-vous cette opinion ?

Dominique de Villepin. Américains et Russes semblent devenus incapables de se comprendre. L'Amérique voit fondre son hégémonie. L'Europe craint la constitution de glacis, d'Etats tampons dans l'étranger proche de la Russie. J'arrive de Pologne, où l'inquiétude des dirigeants et de la population est profonde et les conduit à soutenir le déploiement de missiles de l'Otan. La Russie voit dans les révolutions de couleur ou de Maïdan des empiètements sur son pré carré historique et une vulnérabilité face à l'Otan. Ces réactions en chaîne appellent la logique des “somnambules” avant la Première Guerre mondiale, dénoncée par Christopher Clark, le cercle vicieux des peurs, des calculs et des réflexes militaires.

Cette escalade semble se faire dans l'indifférence générale, comme si l'on ne voulait pas la voir.

Sans doute par sidération devant les enjeux, on se refuse à voir le caractère global de ces tensions, les rivalités profondes, territoriales, fondées sur des intérêts stratégiques. L'affrontement des grands blocs de puissance s'intensifie partout, en Europe orientale comme en mer de Chine du Sud. Une bataille d'influence titanesque a lieu entre Américains et Chinois pour le partage des grands instruments de la domination mondiale, Internet, la monnaie, l'énergie, le droit, la culture. Pour le contrôle du territoire aussi, car la Chine se libère peu à peu du corset étroit que les Etats-Unis lui avaient imposé après 1945, en Asie du Sud-Est – aux Philippines ou en Malaisie – ou en Asie centrale. Nous sommes entrés dans un nouvel âge de rivalité mondiale. En réagissant systématiquement par la sanction et l'exclusion, les Occidentaux aggravent la fracture du monde. Ils ont ainsi, contre toute vraisemblance, poussé la Russie à se tourner vers l'Asie ou encouragé le durcissement de la Turquie. J'ai la conviction que l'Europe a la possibilité, si elle se réveille, d'empêcher le face-à-face et de proposer des alternatives, par exemple, en matière monétaire face au risque de nouvelles crises financières, l'organisation d'un G3 des principales monnaies mondiales, réunissant la Fed, la Banque centrale européenne et la Banque centrale chinoise autour d'un objectif de stabilité monétaire.

Certains diplomates parlent de Troisième Guerre mondiale. On n'aurait jamais utilisé ces mots il y a encore dix ans.

La guerre, dans un avenir proche, n'est plus impossible. La société internationale semble s'être convertie à l'esprit de guerre, à la militarisation systématique du règlement de crises. La banalisation de l'outil militaire conduit au risque de dérapage guerrier. C'est pourquoi nous avons le devoir de favoriser les lieux de dialogue et de conciliation. Je propose, dans ce livre, la mise en place d'une concertation structurée, qui associe la France, l'Allemagne, la Russie et la Chine pour éviter les engrenages et donner une colonne vertébrale aux efforts diplomatiques. Nous manquons à notre responsabilité. La France avait vocation à être le pays du dialogue, de l'échange, celui qui fait se rencontrer des gens qui ne se parlent jamais. Aujourd'hui, elle a abandonné cette position de carrefour. Elle a abandonné aussi sa recherche de l'équilibre. La versatilité des diplomaties occidentales offre à certains pays l'occasion de jouer leur avantage au risque de désordres majeurs.

Vous pensez à qui, par exemple ?

La rivalité entre l'Arabie saoudite et l'Iran est centrale dans la crise suicidaire du Moyen-Orient. Nous les avons stigmatisés tour à tour et, ce faisant, n'avons jamais tenu de ligne d'équilibre. Aujourd'hui, par exemple, nous poussons nos intérêts par des ventes d'armes, en profitant de la disgrâce des Etats-Unis auprès de l'Arabie saoudite. Nous fermons les yeux sur la guerre au Yémen, si dangereuse parce qu'elle est comme la répétition générale d'un affrontement direct entre Iraniens et Saoudiens. Or il ne peut y avoir de paix au Moyen-Orient que dans un jeu de contrepoids entre puissances sunnites et chiïtes, arabes et non arabes. Notre rôle est de calmer les choses. Nous devons favoriser l'émergence d'une architecture de sécurité collective inclusive, un Helsinki du Moyen-Orient. Il faut des outils nouveaux – pourquoi ne pas faire du partage et de la maîtrise de la rente pétrolière, qui a été le nerf des tensions, le cœur d'une démarche coopérative, comme l'Europe l'a fait avec le charbon et l'acier dans la Ceca en 1951.



Russes et Américains ont un ennemi commun, le djihadisme radical. Pourquoi continuent-ils à s'affronter ?

Les Occidentaux ont voulu croire que le djihadisme ne s'attaquait qu'à eux. Ils ont oublié que la Chine a été touchée, ainsi que la Russie, l'Inde ou, plus profondément encore, presque tous les pays musulmans. C'est un problème mondial. Nous devrions traiter ces questions en mobilisant toutes les bonnes volontés en nous appuyant fortement sur la légitimité internationale. Regagner des territoires à Daech sans stratégie politique ne suffira pas à éteindre le terrorisme.

Vous relevez, dans le livre, une absence de leadership au niveau international, au niveau des grandes puissances...

Au-delà de la question du leadership, c'est une communauté médiatique mondiale qui s'est peu à peu affirmée. L'information circule à grande vitesse. Elle est aplatie. Il faut réagir en permanence et en temps réel. L'opinion prime sur l'action. L'affaiblissement des Etats, la montée des passions, y compris dans les Etats démocratiques,

font que nos sociétés ont perdu beaucoup d'efficacité sur la scène internationale. On juge plutôt que de responsabiliser nos interlocuteurs et améliorer les choses. Au début de la crise syrienne, le jugement moral sur Bachar El-Assad a prévalu sur le souci de soulager la souffrance des populations.

Pour vous, il faut dialoguer avec Bachar El-Assad, l'appuyer comme le font les Russes, préserver l'Etat syrien ?

Le régime d'Assad n'est pas la solution pour la Syrie, mais il faut dialoguer avec tout le monde, cela a toujours été la clé de la diplomatie française: avoir une stratégie inclusive. La diplomatie doit apporter des réponses à des problèmes, pas se faire plaisir. Comment faire en sorte d'avoir des corridors humanitaires, des zones d'exclusion aérienne ? La question se pose avec acuité pour Raqqa et Mossoul, qui vont être libérés.

La grande raison de l'émergence de Daech fut l'invasion américaine de l'Irak en 2003. Vous vous y êtes opposé. En êtes-vous fier ?

Je crois que la position de la France était juste. Mais le désastre de cette région fait que si fierté il y a, elle ne pèse que peu de choses à l'aune des drames que vivent ces populations. Nous avons eu les yeux ouverts pour regarder, parce que notre histoire nous y a obligés. Nous avons vécu des drames, les campagnes napoléoniennes, l'Indochine, la guerre d'Algérie. Cela nous a instruits sur la complexité de la réalité. Je regrette que la France aujourd'hui ne porte pas son histoire et son expérience.

Que reste-t-il de la diplomatie française ?

La politique étrangère de la France s'enferme dans un jeu de rôles qui est souvent un jeu d'intérêts. Elle ne défend pas ce qui est l'honneur de la diplomatie, c'est-à-dire la recherche de solutions, ce travail ingrat, difficile, humble, qui consiste à nouer des fils dans l'ombre. On a pu le faire à tel ou tel moment, au moment par exemple des rencontres de Normandie, en juin 2014. La France était dans son rôle quand elle a cherché à retisser un dialogue avec la Russie, avec l'Allemagne. C'est un travail de tous les jours, exténuant mais nécessaire. Et on voit

bien aujourd'hui comment ce qui se passe en Syrie, en Irak, au Sahel est le résultat d'une démission de la politique au bénéfice des armes.

Vous rendez un hommage appuyé à Jacques Chirac, un des derniers hommes politiques européens à avoir connu l'expérience concrète et immédiate de la guerre. Trop souvent, les dirigeants ne savent pas de quoi ils parlent quand ils évoquent la guerre aujourd'hui. On a même vu Barack Obama piloter ses guerres au "joystick", avec l'usage des drones...

La présidence de Jacques Chirac a incarné un sens de l'équitable et de la mesure, une vision du monde qui en acceptait la complexité, un refus de rétrécir la France à une supposée famille occidentale. Pour lui, la guerre n'a jamais été une réponse parmi d'autres. On oublie les drames qui l'accompagnent. On oublie qu'on intervient dans des sociétés divisées, fragiles. On oublie à quel point une intervention militaire et la guerre laissent des traces dans la mémoire d'un peuple.

Pour vous, la France est en guerre ou pas ?

Non, la France n'est pas en guerre. Que nous ayons peur, que nous soyons inquiets, que, au quotidien, nous vivions dans la crainte d'un attentat, évidemment. Mais l'idée d'être en guerre face à une organisation terroriste réduit considérablement notre force morale, notre force politique, notre force de nation. Elle nous rend vulnérables. Nous devenons faibles par rapport à des gens qui ont l'initiative. Nous leur offrons une légitimité de guerriers, une reconnaissance qu'ils ne méritent pas. Et, dans le même temps, nous nous dispensons d'adapter notre réponse sécuritaire, de nous doter de forces antiterroristes plus efficaces, mieux coordonnées.

Poutine veut-il la guerre ? L'Occident a-t-il raison de l'ostraciser ?

On ne peut ignorer le traumatisme historique de la Russie. L'humiliation profonde née de la chute de l'Union soviétique a miné le pays. L'Occident a manqué à ses devoirs vis-à-vis du peuple russe à ce moment-là, prenant des engagements sans s'y tenir en particulier sur le rôle de l'Otan. La Russie recherche la reconnaissance et le respect de son identité en renforçant son influence, au Moyen-Orient, ou en obtenant des garanties de sécurité, en Europe orientale notamment. L'histoire du pays est ainsi faite que plus il y a de difficultés économiques, financières, de souffrances, plus le pays se rassemble autour du pouvoir. Aujourd'hui Vladimir Poutine incarne cette politique de fierté nationale, parfois ce sentiment de supériorité sur un Occident avachi, dépourvu de repères moraux. Mais il y a aussi un désir d'Europe, un besoin d'Europe en Russie. Dès lors, à nous de tendre la main, par exemple pour éviter ensemble la faillite de l'Etat ukrainien, à travers des initiatives et des financements communs.

En regardant les débats sur la primaire de droite, cela vous a-t-il manqué de ne pas être parmi les candidats ?

Pas du tout ! D'abord parce que je ne suis pas favorable à la primaire. Elle constitue un risque de division et d'impuissance, due à des surenchères qui éloignent de la réalité et conduisent

mécaniquement aux déceptions. En France, la conquête du pouvoir se situe à l'opposé de l'exercice du pouvoir. Celui-ci doit être fait de réalisme, de mesure, d'ouverture, de dialogue, alors que la conquête est tout en dureté, en clivages et en excès.

Si l'un d'eux vous le propose, vous avez envie de replonger ?

Je suis dans l'action, pas dans la recherche de pouvoir. ■

[@OlivierRoyant](#) [@LeSommierRgis](#)

« Mémoire de paix pour temps de guerre », éd. Grasset.



Dans son bureau, chez lui à Paris, le 7 novembre.



DONALD TRUMP

LE CHOC DE SA VICTOIRE

Un final en coup de théâtre comme il les adore. Jusqu'au bout, cette course à la présidence aura été digne d'un film à suspense. A 70 ans, Donald Trump n'a jamais exercé de mandat politique. Son triomphe est celui de la colère et de la frustration. En soutenant ses déclarations outrancières, les Américains ont rejeté la candidate d'une certaine élite bien-pensante. En campagne, le tycoon attisait les divisions. Président, il appelle à l'union: «L'heure est venue de nous rassembler et ne faire qu'une nation. Je serai le président de tous les Américains.» Mais la moitié d'entre eux restent abasourdis. Les Bourses dévissent. Et le monde entier attend les premières mesures d'un homme qui a le Congrès avec lui mais que son entourage décrit comme imprévisible.

A LA STUPEUR GÉNÉRALE,
LE MILLIARDAIRE
EST ÉLU
45^E PRÉSIDENT DES
ÉTATS-UNIS





**DÈS SES
PREMIERS MOTS,
IL APAISE
ET RASSEMBLE**

*Mardi 8 novembre 2016,
dans l'hôtel Hilton, à New York.
Avec son épouse Melania
et leur fils, Barron, Donald Trump
applaudit ses supporters.*

PHOTO
NEILSON BARNARD



LES RÉPUBLICAINS
EXPLOSENT DE JOIE.
TANDIS QUE LES SUPPORTERS
ACCABLÉS DE HILLARY
ATTENDENT EN VAIN SON
ARRIVÉE

*23 h 30, à la soirée organisée par le
gouverneur républicain de la Caroline du Nord, Pat McCrory :
son Etat est remporté par Donald Trump.*



Au Javits Center, à New York, une militante démocrate s'effondre. Sa candidate a perdu.

Cris de joie pour le clan Trump, larmes côté Clinton. A New York, les supporters de Hillary pensaient qu'ils allaient assister à un événement historique: l'accession d'une femme à la Maison-Blanche. Mais au fil de la soirée les espoirs s'amenuisent. Tout bascule vers 22 heures. La candidate perd la Floride, l'Ohio et la Caroline du Nord, trois « Swing States » déterminants. Même l'Iowa, le Michigan et la Pennsylvanie, traditionnellement démocrates, passent aux républicains. Peu après 2 heures du matin, c'est le directeur de campagne de Hillary, John Podesta, qui s'avance à la tribune: « Vous devriez rentrer dormir un peu. Nous nous exprimerons demain. » 511 jours de campagne d'une rare violence s'achèvent sur une victoire que personne n'a vue venir.

New York a vécu sa nuit la plus longue

DE NOTRE CORRESPONDANT AUX ETATS-UNIS **OLIVIER O'MAHONY**

Le Metropolitan Opera a fermé ses portes comme c'est la règle en cas de cyclone, et c'est bien le cas ce 8 novembre. Sur Manhattan le ciel est dégagé, la température, clémente. Mais l'avenir, personne ne peut le prédire. Le changement climatique dont Donald Trump prétend qu'il est une invention des Chinois est en train de bousculer toutes les données habituelles.

Hillary suit la soirée au Peninsula, un 5-étoiles où elle a ses habitudes sur la 55^e Rue, à l'angle de la 5^e Avenue. De ses fenêtres, elle peut apercevoir la Trump Tower qui domine de toute sa puissance Central Park. Les deux adversaires ne sont séparés que par quelques centaines de mètres. Midtown, le New York des grandes fortunes et des élites : c'est là que le cœur du monde s'est mis à battre.

Ici, Trump est chez lui. Comme un roi en son donjon depuis son penthouse de 3 000 mètres carrés, du 56^e au 58^e étage de sa Tour, il règne sur la ville phare : « Si j'y arrive ici, j'y arriverai n'importe où » chantait Liza Minnelli. Donald Trump a l'assurance écrasante

de celui « qui y est arrivé », sûr de lui comme un élu du ciel. Pendant la campagne, il avait l'habitude de plaisanter : « Je pourrais tirer sur quelqu'un en plein milieu de la 5^e Avenue, je ne perdrais pas un électeur. »

Pendant les primaires, son rival Ted Cruz l'a attaqué sur ses origines : New York n'est-il pas le berceau de l'élite libérale ? Il a riposté en mettant en avant « le courage des habitants » pendant les attaques du 11 septembre – et sa fierté d'appartenir à la ville martyre. Mais Donald Trump n'est pas un milliardaire comme un autre : il se sait mal-aimé de ses pairs. Il le dit dès 1999, alors qu'il rêve déjà de la présidence. Ses électeurs potentiels, explique-t-il, « ce sont les vrais gens, les ouvriers, les chauffeurs de taxi, ou les employés du bâtiment », qui lisent le « New York Post », un tabloïd qui a d'ailleurs roulé pour lui pendant les élections, plutôt que le prestigieux « New York Times ». Fin octobre, l'élite new-yorkaise exprimait encore son désamour en le huant. C'était lors du dîner de la fondation Alfred Smith, le gala de charité organisé par l'archevêché qui, traditionnellement, sert de trêve dans la dernière ligne droite.

« Hillary, elle, n'est que de passage, » prend-il soin de rappeler. Un « passage » qui, ce mardi, ne passe pas inaperçu. A 17 heures, elle quitte son domicile de Chappaqua, à une heure au nord de New York, escortée d'une vingtaine de voitures et des Harley-Davidson de la police qui, devant elle, arrêtent la circulation. Un moment de puissance dont elle n'imagine pas qu'il puisse être le dernier.

Née dans une banlieue de Chicago, Hillary est une New-Yorkaise d'adoption. En 2000, alors qu'elle est encore First Lady, et qu'elle s'interroge sur son futur, elle jette son dévolu sur une circonscription tenue par un sénateur démocrate qui allait prendre sa retraite. On la dit parachutée ? Ça amuse ses anciens voisins de l'Arkansas, l'Etat dont Clinton était gouverneur. « Quand elle vivait dans l'Arkansas, nous raconte Dick Morris, un ancien conseiller du couple, elle n'exprimait aucun intérêt particulier pour l'endroit. Et quand, en campagne, je l'entendais dire qu'elle adorait la ville, j'avais l'impression que mes oreilles allaient exploser ! »

Mais la greffe a pris, mieux que dans l'Arkansas. Elle évite de s'installer dans



Le couple Trump vote sous les huées à New York, le 8 novembre.



Les Clinton, confiants, à la sortie de leur bureau de vote de Chappaqua (New York).



Les résultats s'affichent au fur et à mesure sur l'Empire State Building.

l'opulent Manhattan et achète une maison à Chappaqua, un village bucolique de Long Island, au milieu des arbres. Comme à son habitude, elle bosse, carte en main, avec son fidèle conseiller Harold M. Ickes, ancien «dircab» adjoint de Bill et fils du secrétaire à l'Intérieur de Franklin D. Roosevelt. Il connaît la démographie des lieux par cœur. Et elle remporte l'élection haut la main. A New York, où on adore les maîtres du monde, on a immédiatement repéré la brillante ex-First Lady, au CV de future présidente. On la préfère même à Bill, un has been, encore marqué par l'affaire Lewinsky, qui se fait refuser l'accès à quatre clubs de golf de l'Etat !

Très vite, le couple Clinton est devenu un des piliers de l'élite new-yorkaise. Chaque mois de septembre, au moment de l'assemblée générale des Nations unies, Bill organise la Clinton Global Initiative qui donne à la ville une allure de Davos.

S'il y a un endroit où Hillary est sûre de gagner, c'est bien ici. Et ce ne sont pas les pancartes pro-Trump et les écriteaux « Drain the Swamp » (« Nettoyez les marécages ») qu'elle croise à son arrivée qui lui diront le contraire. Le quartier s'est transformé en Fort Knox. Impossible d'y circuler, les agents du Secret Service, ce corps d'élite chargé de la sécurité des

présidents, sont partout. L'entrée de l'hôtel est évidemment fermée au public. On oriente les personnes autorisées vers un couloir de service où est installé le détecteur de métaux.

La candidate est entourée par toute sa famille. Bill, Chelsea, son mari, Marc, leurs deux enfants, Charlotte et Aidan. Sur le buffet, saumon, carottes grillées, pizzas végétariennes et frites. Hillary et Bill dînent léger, puis, vers 7 h 15, s'enferment avec trois conseillers pour préparer son discours. Un proche la dit « confiante » : « On croit au Nevada, à la Virginie et au Michigan. En Caroline du Nord, ce sera serré. » Pourtant, elle a déjà l'air d'avoir gagné. Les sondeurs annoncent sa victoire à 80 % de probabilité.

Si Trump pense énorme, Hillary dépense énorme : 490 millions de dollars depuis le début de sa campagne, quand Trump culmine à 225 millions.

Pour sa soirée électorale, elle a choisi grand, et même très grand. Il faut du monumental pour sacrer le 45^e président des Etats-Unis, et première femme de l'Histoire à occuper le bureau Oval.

Ses électeurs sont les employés qui lisent le « New York Post », un tabloïd, plutôt que le « New York Times »

Ce sera le Javits Center, à un quart d'heure en voiture. C'est plus grand que le Cnit de la Défense. Un cube de verre posé le long de l'Hudson. Il a été dessiné par Ieoh Ming Pei, l'architecte de la pyramide du Louvre, spécialiste des structures translucides aux arêtes saillantes. Le message est explicite : fini le plafond de verre qui empêche les femmes d'accéder à la fonction suprême ! Pour les New-Yorkais qui ont de la mémoire, se cache une autre allusion : à la fin des années 1970, le terrain devait être mis aux enchères et Donald Trump avait fait savoir qu'il était intéressé... La mairie démocrate s'y était opposée. Ici on a arrêté Trump, comme à Poitiers Charles Martel a arrêté les Maures.

Trump, lui, a organisé sa « Victory Party » au Hilton, un hôtel un peu vieillot

mais qui appartient à l'histoire de New York. C'est encore à deux pâtés de maisons, au sud. En juillet dernier, quelques jours avant la convention républicaine, Trump y avait tenu conférence pour présenter son colistier, candidat à la vice-présidence, Mike Pence, 57 ans, gouverneur de l'Indiana, ex-président du groupe républicain au Congrès. L'événement s'était déroulé dans un des grands salons du deuxième étage, juste à côté d'une réunion de fans de tatouages. Une fois de plus, Trump avait fait du Trump : c'est-à-dire qu'il avait attendu la 28^e minute de son discours pour se souvenir quel en était l'objet... faire l'éloge du vice-président.

Ce mardi l'ambiance y est joyeuse. Même si, à 19 heures, les sondeurs estiment les probabilités de victoire à 20 %. Et alors ? Le « winner » a une méthode. Y croire. Et il l'a enseignée à tous ses partisans. Le bluff fait partie de la stratégie d'un homme d'affaires qui sait qu'en matière de capitalisme, la confiance est essentielle.

Ici, ce n'est pas l'Amérique profonde. Le salaire moyen est de 8 000 dollars par mois.

La Virginie est tombée à 22 h 30, heure locale.

La Caroline du Nord à 23 h 30.

Le Nevada à 0 h 30.

Tous démocrates.

Des nouvelles balayées par les résultats en Floride : l'Etat qui fournit 29 grands électeurs est du côté de Trump !

A 2 h 30 du matin, au Javits Center, un manutentionnaire démonte les prompteurs. Le directeur de campagne a envoyé les partisans se coucher, laissant entendre que leur candidate pourrait ne pas s'avouer vaincue. Dernière illusion.

Donald Trump est un pur produit de la culture new-yorkaise. Donald Trump parle « blunt » – direct – comme ses concitoyens, mais il s'apprête déjà à changer de ton. A 2 h 50 du matin, le président élu n'a pas changé de coiffure, il évoque toujours le potentiel du pays, comme s'il était encore en train de faire la promotion d'un de ses gratte-ciel... Mais il a changé de ton. Il remercie Hillary, il remercie les vétérans comme McCain qu'il a conspué, et promet d'unir l'Amérique. Le nouveau Donald Trump est arrivé. Mais New York reste New York : 58,7 % pour Hillary. La ville lui donne ses 29 grands électeurs. Un lot de consolation. ■



IL AIME LE BILLET VERT, L'AMÉRIQUE... ET LE POUVOIR

*Quelque quarante ans séparent
ces deux portraits. Donald Trump a promis
de faire pour l'Amérique
ce qu'il a fait pour sa dynastie.*

PHOTO **HARRY BENSON**



SELF-MADE PRESIDENT

Les dollars ne mentent pas! Millionnaire à 26 ans: c'est dans le curriculum vitae de Donald Trump, mieux qu'un diplôme ou des convictions, un argument irréfutable. Dans le candidat républicain, les Américains ont choisi l'homme qui réussit. Un entrepreneur ancré dans le réel, les pieds dans la glaise des chantiers. Il y a huit ans, ils élisaient Barack Obama, l'outsider de couleur, venu de la classe moyenne. Aujourd'hui, ils choisissent son adversaire du premier jour, celui qui a mis en doute sa naissance sur le sol américain et donc sa légitimité à se présenter à la présidence. Un ovni dans la classe politique, qui n'en a adopté ni les codes, ni la langue de bois, ni les hypocrisies. L'Amérique rêve d'une prospérité d'empire immobilier.



A 4 ans,
en 1950.

UN ADOLESCENT REBELLE

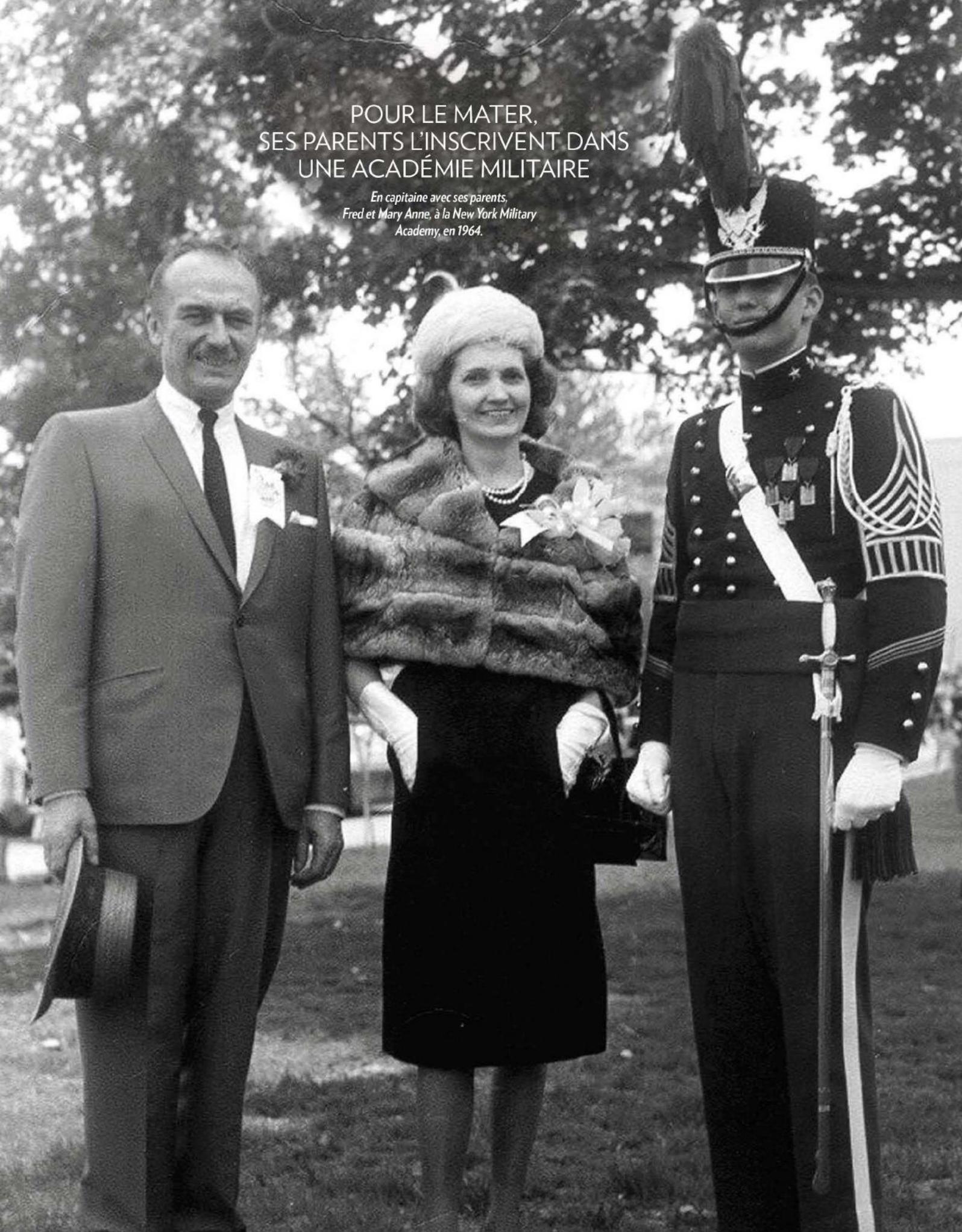
« Quand je me revois enfant et quand je me regarde aujourd'hui, je suis fondamentalement le même. » A 13 ans, le rejeton du Queens qu'on surnomme « la trumpette » pour sa coupe de cheveux est déjà un dur à cuire. Quatrième d'une fratrie de cinq enfants, il suit à la lettre le conseil que son père, Fred, un riche promoteur immobilier, prodigue à ses héritiers: il veut devenir un tueur. Et dépasse ses espérances. Fred Trump découvre que son fils, entre autres coups d'éclat, s'est acheté des couteaux pour ressembler aux gangs de « West Side Story ». Il l'envoie à l'académie militaire de New York, à 100 kilomètres de la maison familiale. Dans cet univers austère et brutal, « Donny » va apprendre à rendre coup pour coup.



La fratrie Trump
(de g. à dr.):
Robert, Elizabeth,
Freddy, Donald et
Maryanne.

POUR LE MATER,
SES PARENTS L'INSCRIVENT DANS
UNE ACADEMIE MILITAIRE

*En capitaine avec ses parents,
Fred et Mary Anne, à la New York Military
Academy, en 1964.*



A black and white photograph of a young man and his father standing on a rooftop in Queens, New York, in 1973. They are both dressed in dark suits and ties, looking at a large map spread out on the ground in front of them. The father, on the right, is wearing a dark fedora hat and has a mustache. The young man, on the left, has light-colored hair. They are standing behind a chain-link fence. In the background, a dense urban landscape of high-rise apartment buildings is visible under a clear sky.

UN JEUNE LOUP
DU QUEENS S'ÉLANCE
À L'ASSAUT
DE MANHATTAN

*A 27 ans avec son père, Fred,
dans le Queens, en 1973.*



Il a 30 ans et ne veut plus rêver en miniature. Le bâtisseur en herbe compte réussir là où son père a échoué : conquérir New York. La nuit, le playboy écume les clubs pour se faire voir. Le jour, il cherche le lieu idéal où ériger sa tour de 58 étages d'appartements et de boutiques haut de gamme. Ce sera sur le site du grand magasin Bonwit Teller, à deux pas de Tiffany. Pour vendre, Trump a sa stratégie... Gonfler les chiffres : il affirme que son gratte-ciel a 68 étages. Il a compris que le temps est à la folie des grandeurs. Avec la Trump Tower, achevée en 1983, le clinquant s'impose à New York. Il en devient le symbole.



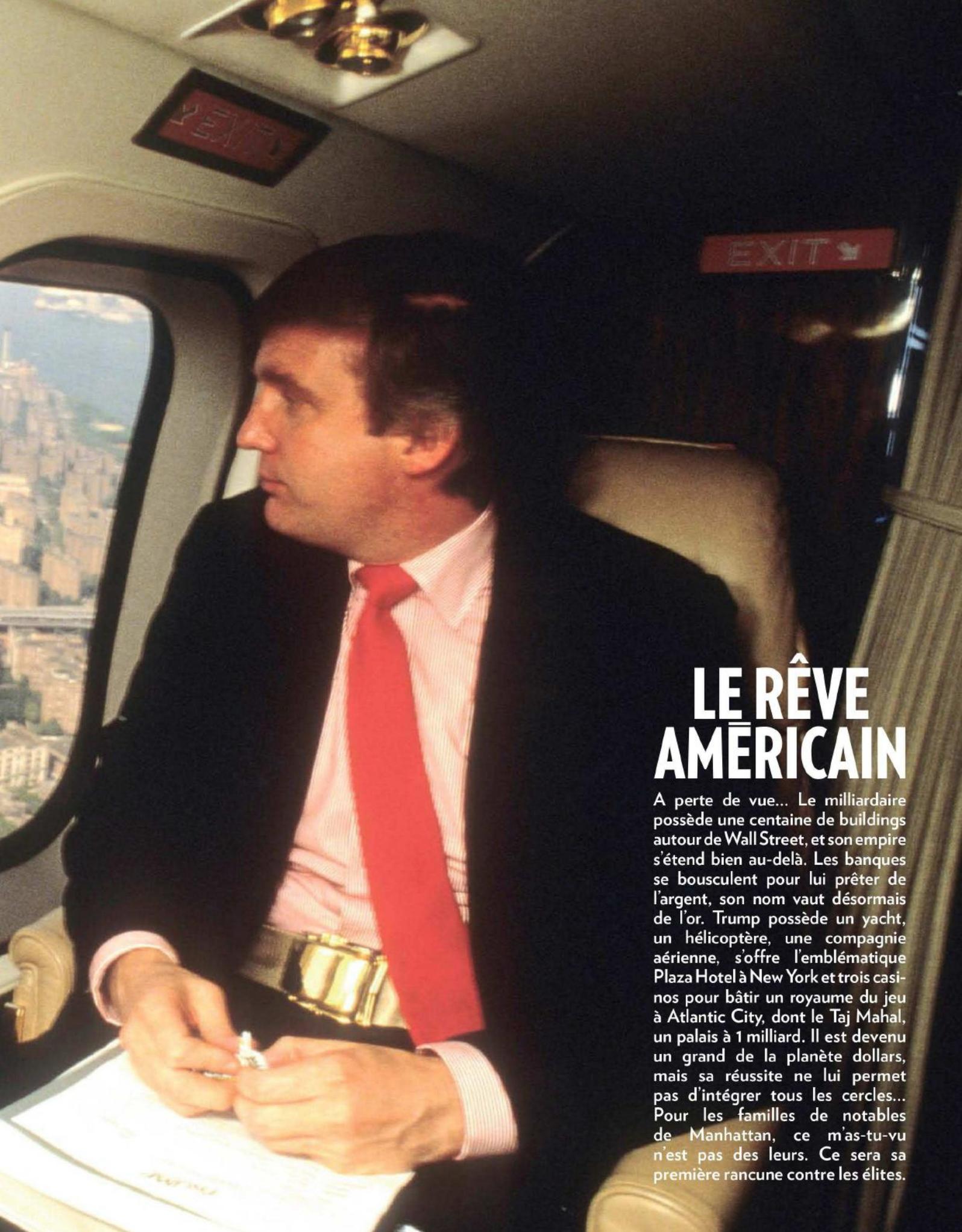
Devant la maquette de la Trump Tower, en 1980, à New York.



IL CONTEMPLA
SA COLLECTION DE
GRATTE-CIEL

*Un tour du propriétaire,
dans son hélicoptère français,
en 1987. Il a 41 ans.*

PHOTO **ALON REININGER**



LE RÊVE AMÉRICAIN

A perte de vue... Le milliardaire possède une centaine de buildings autour de Wall Street, et son empire s'étend bien au-delà. Les banques se bousculent pour lui prêter de l'argent, son nom vaut désormais de l'or. Trump possède un yacht, un hélicoptère, une compagnie aérienne, s'offre l'emblématique Plaza Hotel à New York et trois casinos pour bâtir un royaume du jeu à Atlantic City, dont le Taj Mahal, un palais à 1 milliard. Il est devenu un grand de la planète dollars, mais sa réussite ne lui permet pas d'intégrer tous les cercles... Pour les familles de notables de Manhattan, ce m'as-tu-vu n'est pas des leurs. Ce sera sa première rancune contre les élites.

AVEC IVANA,
SA PREMIÈRE FEMME,
DONALD
TROUVE SA TRUMP
PRINCESS

*Donald et Ivana inaugurent
leur yacht le « Trump Princess », le 4 juillet 1988,
jour de l'Indépendance nationale.*



« Donald est devenu riche avec moi, grâce à moi, assure Ivana. Quand je l'ai connu, il ne touchait que 250 000 dollars. » Le businessman et l'ex-championne de ski tchèque sont des fonceurs: ils se marient en 1977, neuf mois après leur rencontre. Elle ne se contente pas de jouer les blondes pulpeuses, mais lui fait trois enfants et travaille... pour lui. Il la nomme vice-présidente de son groupe et lui confie l'hôtel Plaza de Manhattan, « parce qu'elle est la meilleure ». Quand il la quitte, en 1990, elle réclame la moitié de sa fortune de 4 milliards de dollars. Elle n'obtient « que » 19 millions. Ainsi qu'une jolie pension.



*Chez eux, à New York,
avec leurs enfants, dans
les années 1980.
De haut en bas: Donald Jr.,
Ivana et Eric.*



Un bonheur de carte postale, comme une manière de brouiller les pistes... Derrière la vie de nabab en Floride avec sa nouvelle femme, la belle actrice Marla Maples, Donald Trump n'échappe pas à la crise qui affaiblit le marché immobilier. En 1990, en pleine procédure de divorce avec sa première épouse, Ivana, l'homme d'affaires doit quelques milliards de dollars à ses créanciers. « Je me suis laissé griser... », écrit-il dans son livre « Comment devenir riche ». Redoutable négociateur, il va convaincre les banquiers que son nom vaut plus que ses propriétés... et éviter la faillite. De sa survie économique il fera un argument politique.



PENDANT LA CRISE
DE L'IMMOBILIER,
MAR-A-LAGO, SON PALAIS
DE FLORIDE, DEVIENT
SON REFUGE AVEC MARLA,
SA DEUXIÈME ÉPOUSE

*Le 15 mars 1990, dans sa propriété,
à Palm Beach, qu'il va transformer en
résidence hôtelière de luxe.*

PHOTO YANN GAMBLIN

IL A SOIF DE RECONNAISSANCE ET VEUT VOIR SON NOM PARTOUT

*Trump Taj Mahal,
131 mètres, la plus grande salle de jeu
d'Atlantic City.*



*Le propriétaire du concours
Miss Univers, entouré
de beautés du monde entier,
dont Miss France 2009,
Chloé Mortaud
(robe rouge au 2^e rang),
le 27 juillet 2011.*



Jamais sans mon club... de golf. Même quand il brasse des milliards au téléphone, il perfectionne son swing sur un practice de salon. Quand le richissime aime, il achète. En matière de parcours, il fait comme avec le reste: il rebaptise aussitôt. Le Doral Golf Resort & Spa devient ainsi le Trump National Doral en 2012. Deux ans plus tard, le splendide terrain de Bedminster, dans le New Jersey, suit le même chemin. L'US Open féminin s'y déroulera en 2017. Le gratin du golf, de «sensibilité républicaine», est parfois choqué: Trump est accusé de tricher sur le «green» par le quotidien «The Washington Post» et par le comédien Samuel L. Jackson. Qu'importe, Donald Trump continue sa collection de 18-trous, une quinzaine, jusqu'en Ecosse, patrie historique de ce sport. Mais sa carte de visite la plus spectaculaire reste le Trump Taj Mahal à Atlantic City. Visible à 30 kilomètres à la ronde, même la nuit.



*Triomphe en famille. Avec sa femme,
Melania, et leur fils, Barron, il inaugure
sa plaque sur le Walk of Fame,
à Hollywood, le 16 janvier 2007.*



*Avec son putter, même
de la main gauche, nonchalant,
il reste le meilleur.*

MELANIA, UNE FIRST LADY VENUE DE SLOVÉNIE

*Murs en marbre et moquette blanche: Donald Trump
et Melania dans leur appartement
new-yorkais, au sommet de la Trump Tower.*

« Je ne suis pas une femme soumise. » Ainsi parle Melania Trump, épouse de Donald Trump depuis 2005, et mère de Barron, leur fils de 10 ans. L'ex-mannequin de 46 ans à la sculpturale silhouette est parvenue à éclipser Ivana et Marla, les autres « madame Trump ». Le secret de leur couple ? Une juste répartition des tâches : à lui les affaires et la politique, à elle l'organisation du foyer et l'éducation de leur enfant. Ils partagent une même philosophie : « Ne pas gémir sur son sort mais l'affronter. » A 16 ans, Melania Knauss quittait son pays natal pour lancer sa carrière. Elle vivra à Paris, Londres, Milan. Elle a 35 ans quand elle épouse Donald Trump, de vingt-quatre ans son aîné. Celle qui s'apprête à prendre ses quartiers à la Maison-Blanche jure qu'elle n'oubliera jamais d'où elle vient.

PHOTO **MÉLANIE DUNEA**



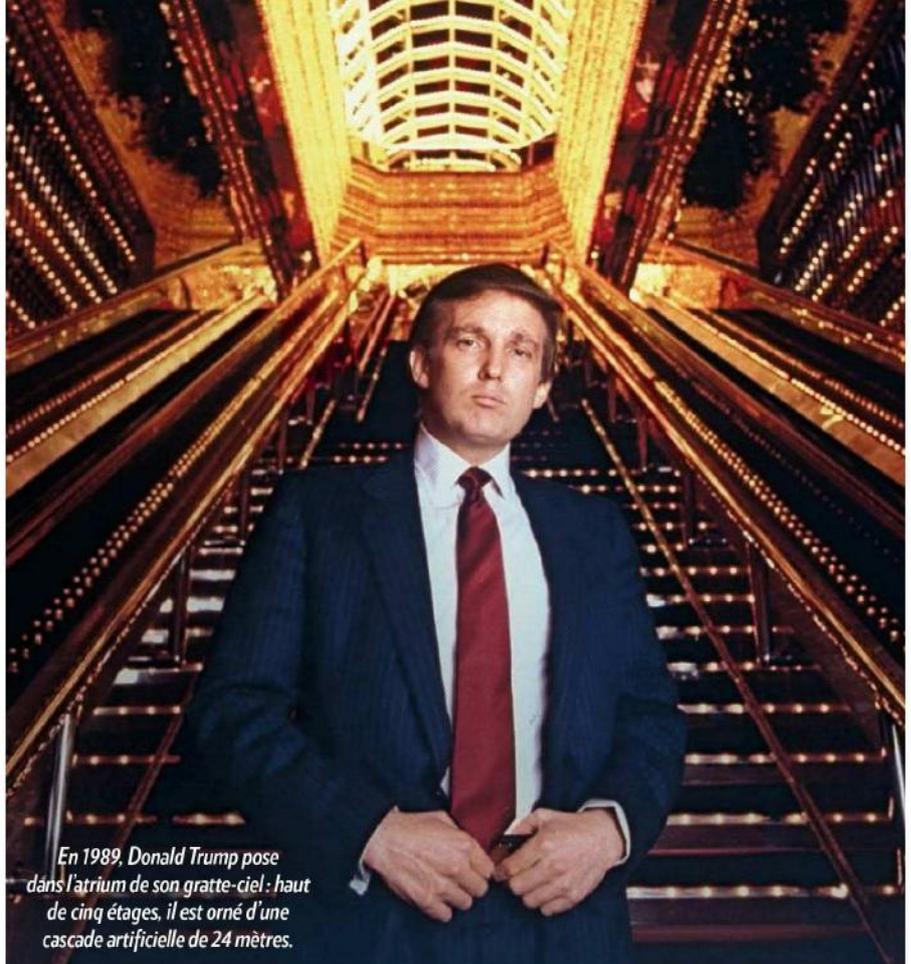


LA TRUMP TOWER
EST SON ROYAUME. IL Y VIT
ET Y TRAVAILLE

*Un pas de danse avec Melania
au dernier étage de la tour. En toile
de fond, Central Park.*



Avant de décrocher l'Amérique, Trump a eu Manhattan à ses pieds. De quoi rêver d'un destin à la mesure des 202 mètres de la Trump Tower, sur la 5^e Avenue. A l'aube des années 1990, elle est la tour en béton armée la plus élevée de la ville : Donald Trump a racheté le droit à construire en hauteur qui n'avait pas été utilisé par ses voisins. Aux trois derniers étages, il imagine le luxueux penthouse qui deviendra sa résidence principale. La Trump Tower n'est pas seulement la colonne vertébrale du Trump power. C'est aussi le havre de paix au sein duquel il se réfugie pendant la campagne, entouré de son épouse Melania et de leur fils, Barron. Il a tout désormais. Son seul regret ? Ne pas pouvoir s'offrir la tour Eiffel.



En 1989, Donald Trump pose dans l'atrium de son gratte-ciel : haut de cinq étages, il est orné d'une cascade artificielle de 24 mètres.



Le candidat dans son bureau, au 26^e étage de la Trump Tower, en 2016. Magazines américains et étrangers lui consacrent leur une.



LA TÉLÉ-RÉALITÉ
LE REND CÉLÈBRE ET LUI
DONNE DES AILES

En 2011, il lance la 4^e saison de « The Celebrity Apprentice », où les candidats sont des stars. Il trône au-dessus de ce Monopoly géant, entouré de ses enfants Ivanka, Donald Jr. (à g.) et Eric (à dr.).

PHOTO MITCHELL HAASETH



Il les vire. Ils l'adorent. Dans « The Apprentice », l'émission présentée et produite par Donald Trump, les candidats s'affrontent pour une place à prendre, au risque d'entendre l'impitoyable « You're fired! » (Vous êtes viré!) lancé par le P-DG. Le programme a conquis les Etats-Unis. Depuis 2004, plus d'un million d'Américains ont envoyé leur candidature au businessman. La télévision a transformé le magnat en héros de la pop culture. Et l'a fait entrer dans les foyers américains. Chaque jeudi pendant onze ans, ils ont été jusqu'à 40 millions à le suivre... et lui ont offert ce qui lui manquait pour brigner la Maison-Blanche: un statut de star.

Barack Obama ne rit plus de lui. Aujourd'hui, il pleurerait presque. Donald Trump est sa plus grosse défaite

DE NOTRE CORRESPONDANT AUX ETATS-UNIS OLIVIER O'MAHONY

Et si tout avait commencé un soir de mai 2011 ? Donald Trump est invité au dîner de gala annuel des correspondants de la Maison-Blanche, à l'hôtel Hilton. C'est son triomphe, lui qui a soif de reconnaissance depuis l'enfance. De Manhattan à Chicago en passant par Las Vegas, ses tours sont des donjons qui signalent sa puissance. Il leur a donné son nom, a épousé les blondes les plus caricaturales et, depuis 2004, anime un show de télé-réalité, «The Celebrity Apprentice», qui culmine à 40 millions de spectateurs. Cette fois encore, il arrive accompagné de Melania, dont la beauté éclipsé toutes les autres femmes ; il s'assoit à l'une des tables les plus en vue : celle de Lally Weymouth, sœur de Donald Graham, le propriétaire du «Washington Post», la bible de l'establishment de la capitale américaine. Le spectacle peut commencer. La tradition veut que le clou en soit le discours du président des Etats-Unis. Question humour, Obama n'a besoin de

personne. Il monte sur l'estrade, et c'est pour se payer une tête de Turc : Donald Trump, l'homme qui a mis en doute sa légitimité. Et c'est sanglant. Il moque un récent épisode de «The Apprentice» où le tycoon a pris une «décision majeure», celle de virer une des stars du show à cause d'un problème de cuisine. «Bien joué, maître !» lance-t-il ironiquement, suscitant les rires. Trump reste de marbre. Mâchoires crispées, mèche figée, il s'éclipse sans un mot. «Il n'a pas apprécié qu'on le prenne pour un clown», s'amuse encore un témoin. Trump est le genre de type à qui il ne faut jamais lancer de défis.

Il affiche une coiffure improbable, accumule blagues et provocations. Pourtant, toute sa vie, Donald Trump a voulu qu'on le prenne au sérieux. Il a commencé par traverser l'East River, ce détroit qui sépare le Queens, le quartier modeste de New York où il est né, pour conquérir Manhattan et ses gratte-ciel lumineux. La fortune de son père, qui s'est lancé dans la construction de logements sociaux, sent la peinture fraîche et bon marché. Lui, c'est sur le luxe qu'il misera tout. Donald est un enfant si turbulent qu'on l'a envoyé dans une académie militaire pour lui apprendre à marcher au pas. Peine perdue, il ne rentrera jamais dans le rang, mais il en garde une rage féroce contre toute forme d'autorité. Il n'est pas, pour autant, dénué de qualités. D'abord, il a le goût du travail. Et papa lui paie de bonnes études dans une des plus prestigieuses business schools du pays, à Wharton, en Pennsylvanie. Surtout, il a de l'audace. Armé de son diplôme, d'un prêt et des relations paternelles, Donald peut se lancer. A 32 ans, en 1978, il réalise son premier gros coup à Manhattan : le développement de l'hôtel Grand Hyatt, à côté de la gare Grand Central. Cinq ans plus

tard, ce sera la Trump Tower, sur la 5^e Avenue, face à Central Park. Pour certains, ce serait le Graal. Lui est trop jeune pour prendre sa retraite.

Il est milliardaire mais garde un appétit d'adolescent. Rien n'est jamais assez «huuuuge» (énooooorme) pour Donald Trump. Ce sera «A nous deux, New York», mais aussi Chicago, Los Angeles... Cette démesure cache des prudences de petit commerçant. Au point que certains le traitent de radin, à commencer par son vieil ami Roger Stone, qui est aussi son conseiller de l'ombre. Les patrons de restaurant à 150 dollars l'addition ne le contredisent pas : «On ne le voit jamais, il dîne rarement en ville», témoigne Jean-Georges Vongerichten, dont le trois-étoiles est situé dans une de ses tours, sur Columbus Circle, devant Central Park. «Il vient chez moi quatre fois par an maximum, ça dure une heure et il ne commande ni alcool ni café, poursuit le chef. Par contre, il s'assied toujours à la table d'angle n° 20, bien en évidence, pour qu'on le voie.»

Trump mise sur la célébrité comme d'autres sur le pétrole ou l'énergie renouvelable. Et c'est justement sa célébrité qui pose problème. On ne lui reproche pas ses faillites. New York en a vu d'autres. Ni ses émissions de télé-réalité, ni ses investissements dans les casinos, lui qui a le jeu en horreur et ne connaît même pas les règles en vigueur sur les tapis verts, comme le raconte le Prix Pulitzer David Cay Johnston dans sa récente biographie, «The Making of Donald Trump» (éd. Melville House). On lui reproche de ne pas savoir s'adapter aux sommets qu'il a conquis. De faire tache, lui qui ne donne pas des millions de dollars aux œuvres de charité, qui a le bon goût en horreur. Dans son palais de Palm Beach, en Floride, il



Donald Trump et sa première femme, Ivana, la mère de ses trois premiers enfants, à New York, en mai 1981.



1. Fasciné par les présidents. Ici avec Ronald Reagan.
2. Sa proposition de reconstruction des tours jumelles du World Trade Center, en mai 2005, n'aboutira pas.

déploie un art d'être riche qui épate les pauvres... et, en tout cas, ses millions de spectateurs qui se réunissent devant son émission de télé-réalité. Que ça plaise ou non aux élites.

Il suit sa route, à la manière des bulldozers avec lesquels il a construit son empire. Il est capable d'acheter un golf à une heure au nord de New York, juste pour attirer un voisin appelé Bill Clinton. Jusqu'à juin dernier, l'ancien président y disposait encore d'un casier à son nom dans les vestiaires. Une relation parfaitement hypocrite s'est nouée entre eux jusqu'à l'apothéose de 2005, quand Trump invite les Clinton à son pharaonique mariage avec Melania. Car Trump le radin n'a jamais peur de sortir son carnet de chèques quand c'est utile, notamment pour financer la Fondation Clinton, qu'il fustige aujourd'hui, ou les campagnes sénatoriales de Hillary, qu'il a commencé par encenser. Mais il n'en est pas à une contradiction près. Trump n'a peur de rien. En 1987, il s'offre une pleine page dans les principaux quotidiens du pays pour fustiger la politique étrangère de l'Amérique et ses alliances avec les pays de l'Otan, qui font des Etats-Unis le gendarme du monde – à leurs frais. « Nous sommes la risée du monde », lance-t-il. Dans cet encart, tout y est. Y compris le thème de l'étranger qui pille les richesses de l'Amérique. Car c'est la seule conviction un peu durable dans les errances trumpiennes. Il suffit de changer le nom du coupable, hier le Japon, aujourd'hui la Chine ou le Mexique, pour s'y retrouver. Etonnante initiative de la part d'un promoteur immobilier new-yorkais que rien ne prédestine à avoir un avis sur la géopolitique mondiale. A l'époque, on prenait cette intervention pour un coup

de pub. Comme en 2015 on dira qu'il brigue l'investiture pour mieux faire parler de son nouvel hôtel à Washington.

Donald Trump n'a pas de convictions, ou personne ne les lui connaît. Il n'a pas seulement gagné sa place parmi les hommes les plus riches du pays, il mérite aussi de figurer au classement de ceux qui changent le plus régulièrement d'engagement politique : à sept reprises, un chiffre porte-bonheur. Il envisage une première fois de se présenter dans les années 1990, puis rejoint en 2000 le Reform Party, le Parti de la réforme, créé par Ross Perot, avant de se raviser. Là encore, il est à la marge, loin des appareils ayant pignon sur rue à Washington. Très vite il comprend que, pour percer dans le système, il n'y a pas de place pour les marginaux. Alors, il se rapproche des républicains. Là aussi, il se heurte au mépris de l'establishment,

Il était loin d'être le favori. Les sondages ne le créditaient guère que de 3 % !

qui accepte ses donations, beaucoup moins son style. On le juge incontrôlable, trop clinquant pour faire une tête d'affiche. En 2012, Mitt Romney, investi, le tient à l'écart. Il se rend à Las Vegas dans son hôtel-casino pour le rencontrer devant les caméras, mais refuse d'organiser une conférence de presse avec lui. Il a tort, car Trump attire déjà tous les regards. On se presse autour de lui comme autour d'une rock star, quand Romney fait figure de second couteau.

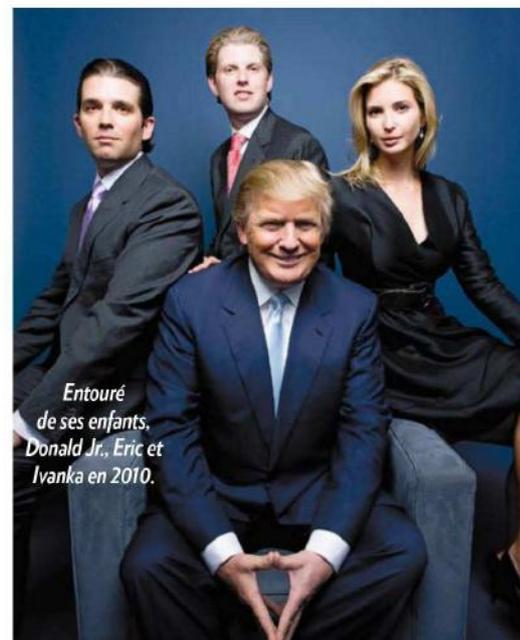
Cette fois encore, il était loin d'être le favori. Les sondages ne le créditaient guère que de 3 % des voix ! Il n'en a eu que plus envie d'en découdre. Fin juillet, on le voit répondre sans ciller aux questions insistantes des journalistes, qui l'interrogent sur une de ses dernières provocations. Il s'en est pris au plus grand, au plus fort, John McCain, baron du parti, ancien candidat contre Barack Obama. Et il choisit de violer le tabou suprême : sa guerre du Vietnam. Au Sommet des familles, organisé dans l'Iowa, Trump déclare que McCain, ancien pilote de l'US Navy couvert de médailles et d'honneurs, n'est « pas un héros » parce qu'il

s'est laissé faire prisonnier. Le scandale est immense, mais il persiste. Il voudrait tuer le père qu'il ne s'y prendrait pas différemment. « C'est lui qui est mort », prédisent les experts. Ils se trompent : Trump progresse dans les sondages. C'est à partir de ce moment que le clan Clinton aurait commencé à le prendre au sérieux. « Un simple mortel n'aurait pas survécu », expliquera plus tard John Podesta, le grand ordonnateur de la campagne de Hillary. Le camp démocrate a compris avant le camp républicain. L'un après l'autre, ses adversaires sont dégomés, en commençant par le plus menaçant, Jeb Bush, l'héritier d'une de ces dynasties qui l'ont regardé de haut.

Comme les autres, Obama a commencé par en rire. Aujourd'hui, il pourrait en pleurer : Trump est son cauchemar, sa plus sûre défaite malgré une cote de popularité au plus haut. Mais Trump ne le remercia pas pour l'avoir poussé à relever ce défi. De même qu'il ne remerciera pas le « Washington Post ». Au début de l'année 2016, il a même décidé de refuser l'accès à ses meetings aux journalistes du quotidien. Ils avaient eu l'outrecuidance de sortir les plus embarrassants des scoops, à commencer par la vidéo de 2005 où il évoque, en termes crus, son attirance pour les femmes et ses tentatives de harcèlement sexuel. En pure perte. Donald Trump était le candidat que rien ne pouvait abattre. Pour lui, le plus difficile commence : apprendre à gérer sa victoire. ■

[@olivieromahony](https://twitter.com/olivieromahony)

Crédits photo : P. 56 et 57 : N. Bamard/WireImage. P. 58 et 59 : J. Drake/Reuters, D. Emmert/AFP. P. 60 et 61 : C. Alesni/Reuters, B. Szislowicz/AFP, M. Eldhamy/Associated Agency/AFP. 62 et 63 : H. Benson, E. Thayer/The New York Times/Redux/Rea. P. 64 et 65 : DR. P. 66 et 67 : B. Silverman/The New York Times/Rea. C. Don Hogan/The New York Times/Redux/Rea. P. 68 et 69 : A. Reisinger/Contact Press Images. P. 70 et 71 : M. Leuten/and/or/AP/Spa, N. Parkinson Archive/Corbis via Getty Images. P. 72 et 73 : Y. Gorbunov. P. 74 et 75 : V. Time Derris/Alaska, Bestimage, M. Gorman/Event Collection/Rue des Archives, S. Bruyl/Sport Illustrated/Getty Images. P. 76 et 77 : M. Dorsey/CP. P. 78 et 79 : T. Westenberg/Corbis Outline by Getty Images, T. Thuy/The Life Picture Collection/Getty Images, R. Mahau/Contour by Getty Images. P. 80 et 81 : M. Haasey/NBC/Photo Bank via Getty Images. P. 82 et 83 : R. Galka/WireImage, Ronald Reagan Presidential Library, J. Christensen/Reuters, B. Baker/Redux/Rea. P. 84 et 85 : D. Gorenstein/NBC photo bank via Getty Images. P. 86 et 87 : B. Baker/Redux/Rea.



Entouré de ses enfants, Donald Jr., Eric et Ivanka en 2010.

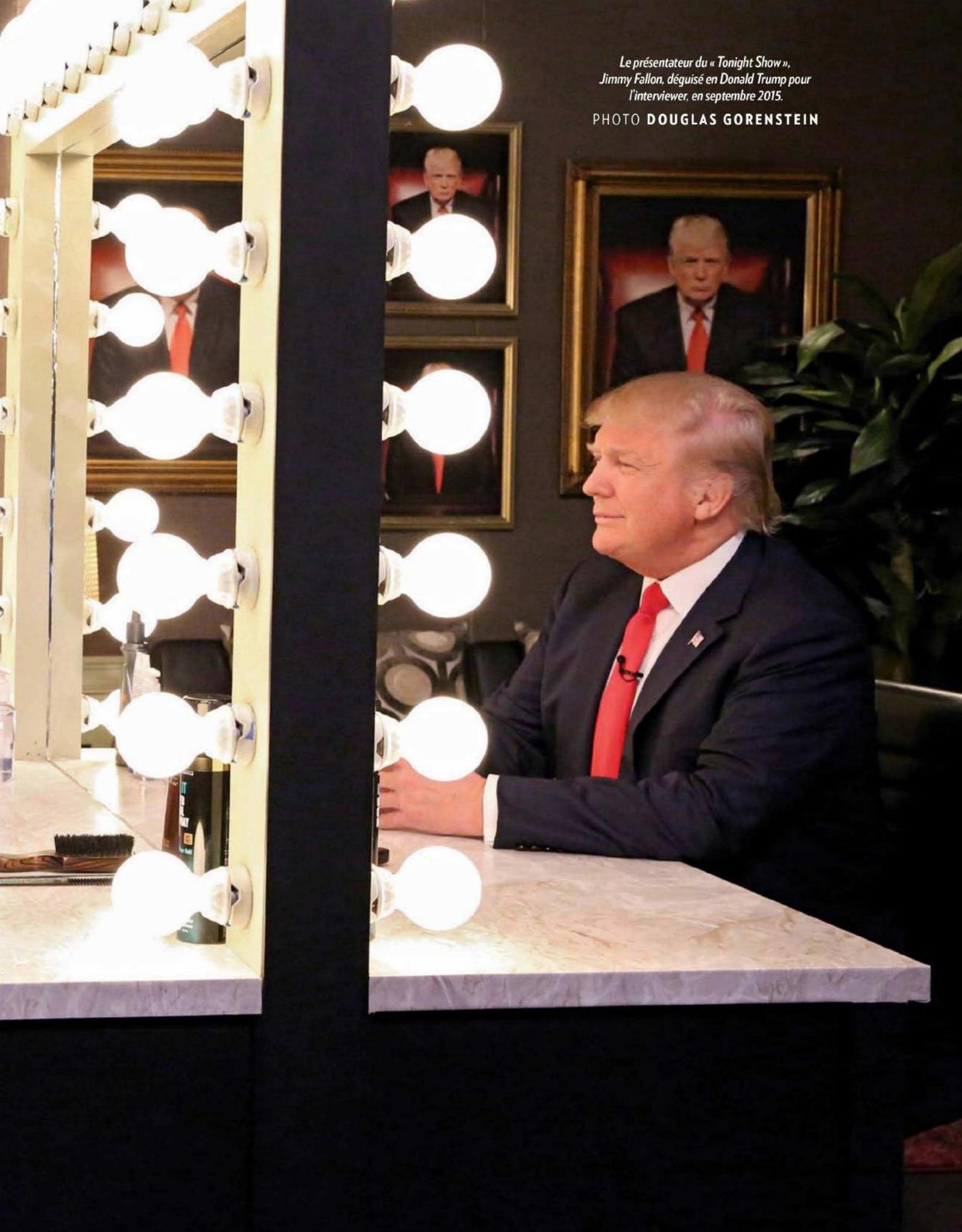


FACE À SON CLONE, LE TYCOON SAIT PRATIQUER L'AUTODÉRISION

L'élection s'est jouée sur scène, sous les projecteurs et parfois même en costume. Avec le duel Clinton-Trump, jamais la course à la Maison-Blanche n'aura autant ressemblé à du show-business. Pour gagner, il a fallu oser la caricature et pratiquer l'ironie. Donald Trump, grand habitué des plateaux télévisés, n'a pas eu peur du ridicule. Plusieurs fois invité par l'humoriste Jimmy Fallon dans sa très regardée émission de fin de soirée, le candidat républicain a forcé le trait de sa mégalomanie, dans des éclats de rire qui ont fait grimper les audiences et sa cote de popularité. Désormais, il a décroché son plus grand rôle. Président des Etats-Unis.

*Le présentateur du « Tonight Show »,
Jimmy Fallon, déguisé en Donald Trump pour
l'interviewer, en septembre 2015.*

PHOTO DOUGLAS GORENSTEIN



La reconnaissance ultime

PAR OLIVIER ROYANT

La première fois que nous nous sommes rencontrés, en 1988, le flamboyant tycoon, à travers le hublot de son hélicoptère dans le ciel de Manhattan, pointait du doigt avec gourmandise les premiers gratte-ciel qu'il avait bâtis. Il y avait du Berlusconi et du Tapie chez lui. Il était chaleureux, décomplexé et sympathique. On ne s'ennuyait jamais avec lui. Rien n'était off. Il nous amusait quand il me confiait que son seul regret serait de ne jamais pouvoir s'offrir la tour Eiffel... A New York, le roi du béton était l'ami de tous les politiciens qu'il finançait généreusement. Dans son avion, à l'aéroport d'Atlantic City, je l'ai vu signer un autographe à Michael Jackson sur une casquette aux armes de «Trump Air». Histoire de montrer qui était la vraie star de la journée. «Vous connaissez beaucoup de gens qui signent des autographes à Michael Jackson ? me hasarda-t-il. – Non, je crois que je suis le seul», répondit Trump, amusé.

Une autre fois, au début des années 1990, son humeur de conquérant n'avait pas changé, mais il était au bord du gouffre, ruiné par un marché immobilier en chute libre. Quand il croisait un sans-abri dans la rue, il disait à voix basse : «Ce gars-là est un milliard plus riche que moi !» Malgré ses faillites à répétition et ses revers spectaculaires, il a continué de répéter : «Je n'ai jamais connu l'échec parce que je l'ai toujours transformé en succès.» L'immobilier est remonté. Trump s'en est sorti miraculeusement. Puis j'ai retrouvé le Donald «au top», au milieu des années 2000, dans son bureau d'angle au 26^e étage de la Trump Tower. «Number One» dans la ville «Number One», plus puissant et plus sûr de lui que jamais. Le milliardaire s'était réinventé en icône de la télé-réalité. Une vraie rock star. La magie du petit écran avait transformé l'homme d'affaires avide de publicité en héros populaire. Il a changé son modèle économique. Sa gloire est devenue son principal atout. Mais ça n'était pas assez. Jusqu'alors, une seule ville s'était toujours refusée à lui. Washington, ses lobbyistes et ses

politiciens professionnels l'ont pris pour un bouffon, un Paris Hilton des affaires, sans vernis de respectabilité. Pas assez classe, le Donald, malgré les reines de beauté à son bras et ses 4,5 milliards de dollars de fortune personnelle. Trump n'a jamais digéré l'élection de Barack Obama. Il est allé jusqu'à envoyer à Hawaii des détectives privés pour prouver que son bulletin de naissance était un faux ! Pas de racisme là-dedans. Plutôt une pointe de jalousie envers un beau gosse plus séduisant que lui. Comme s'il considérait que le brillant étudiant de Harvard avait eu un parcours un peu trop facile. Alors que c'est lui, Trump, avec sa réussite flamboyante, ses échecs, son come-back, qui incarne la trajectoire parfaite du rêve américain.

Il va devoir rapidement penser au jour d'après. Et éteindre le feu qu'il a lui-même allumé

Après de multiples faux départs, c'est la frénésie populaire engendrée par la télé-réalité qui l'a finalement convaincu de se lancer dans la course à la présidence des Etats-Unis. Le fruit défendu et l'ultime défi pour un homme sans limites. C'est à cet instant précis, dans la perspective de la primaire du Parti républicain, qu'il a dû se créer une fois encore un nouveau personnage. Cette fois en forçant le trait au maximum, en jouant sur les pulsions les plus basses d'un électorat en colère. C'est une campagne nouvelle pour un monde nouveau, dans lequel le populisme viral est devenu le moteur de la politique. Trump l'a senti et il en profite. La télé l'a rendu cool auprès des jeunes parce que dans «The Apprentice» il apparaissait comme un patron qui savait décider, juger les caractères des candidats. On le

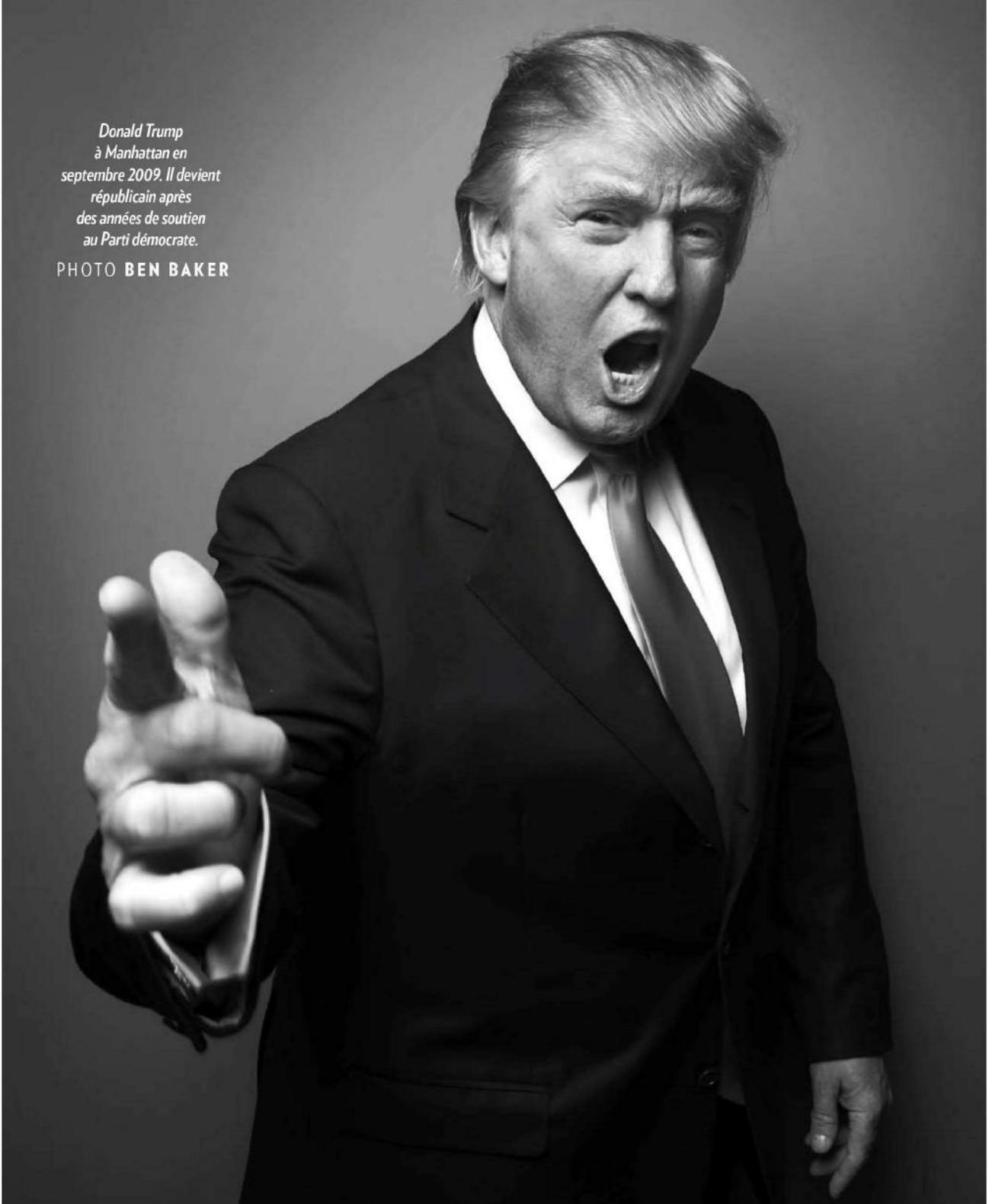
considérait jusqu'alors comme une caricature bling-bling new-yorkaise. Ignorant mais sympathique. Il n'était pas un démagogue. Il avait l'image d'un play-boy, pas d'un prédateur. Le voilà qui endosse le costume du tribun xénophobe, raciste, misogyne, narcissique. Sur la scène de ses meetings, il encourage la violence, la haine des journalistes et un certain dédain pour la démocratie.

«Il a eu tellement l'habitude de jouer des rôles différents dans sa vie», explique Donny Deutsch, un publicitaire, homme de télévision cité par Maureen Dowd, la chroniqueuse politique du «New York Times». «Il a vu l'adoration du public et ça l'a motivé. Plus il disait d'énormités offensantes, plus les applaudissements étaient grands. Je ne pense pas qu'il croie à la moitié des choses qu'il a dites. Il s'est détaché de lui-même. Il a plongé dans le personnage. Le pire, c'est qu'il n'avait pas à le faire. Il aurait très bien pu jouer les outsiders avec un message populiste sans toute cette hargne et cette méchanceté.»

Dans le film «The Candidate», avec Robert Redford, un jeune sénateur inexpérimenté victorieux se tourne vers son conseiller et lui demande : «Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?» Donald Trump et son entourage vont rapidement devoir penser au jour d'après. Il va devoir éteindre le feu qu'il a lui-même allumé. Les plaies restent ouvertes. Le duel au vitriol entre les deux candidats a laissé les Américains semblables à des convalescents, cabossés, contusionnés, nerveux et sceptiques. Donald Trump a prouvé qu'il excellait dans la politique spectacle. Maintenant, avant d'entrer à la Maison-Blanche, il va devoir déconstruire ce personnage outrancier et artificiel qui l'a fait gagner. Trump va devoir redevenir l'homme rationnel et appliqué qui lui a permis de bâtir un empire durable. L'exercice du pouvoir est sans rapport avec la conquête du pouvoir. Washington le fera redescendre sur terre. Les cent premiers jours de sa présidence seront guettés dans la plus grande fébrilité par le monde entier. Le nouvel «Apprentice», stagiaire de la Maison-Blanche, va devoir

*Donald Trump
à Manhattan en
septembre 2009. Il devient
républicain après
des années de soutien
au Parti démocrate.*

PHOTO **BEN BAKER**



apprendre une règle essentielle. A la différence d'un chef d'entreprise, un président des Etats-Unis ne peut virer aucun de ses administrés.

Ce soir, Trump a exorcisé pour toujours sa peur malade d'être un perdant. Son moteur existentiel a constamment été de gagner la respectabilité. Au cours des derniers mois, Donald Trump a été inspiré par Nixon, devenu la bête noire

des médias contre lesquels il l'emporte en 1972. Mais il s'est surtout rêvé en nouveau Ronald Reagan, candidat anti-establishment à la doctrine simpliste, qui a rendu sa fierté à l'Amérique. Il s'est trouvé un modèle dans le cow-boy californien devenu président qui, comme lui, a une étoile sur Hollywood Boulevard. Sachant que chez les républicains tout est plus une affaire de style que de

programme politique, en quelques mois, Donald Trump a confisqué le parti et s'est façonné son propre costume de leader conservateur populiste. Au lendemain de sa victoire, une question tourmente les observateurs: lequel des multiples personnages que Donald Trump s'est successivement créés au cours de sa carrière fera-t-il entrer avec lui à la Maison-Blanche ? ■ [@OliverRoyant](#)



Ces trois fusils d'assaut ont tué quatre-vingt-dix fois. Ils ont été utilisés par Samy Amimour, Foued Mohamed-Aggad et Ismaël Mostefaï, des Français de 28, 23 et 29 ans. Ce sont les empreintes retrouvées sur les crosses et les chargeurs qui ont aidé à leur identification. Un an après le 13 novembre 2015, on connaît les noms des dix auteurs de l'attentat le plus meurtrier jamais commis en France. Mais

une vingtaine de personnes sont impliquées dans cet assaut contre Paris. Aujourd'hui, les terrasses des X^e et XI^e arrondissements ne désemplissent pas et le Bataclan fait le pari de la vie en rouvrant ses portes avec Sting en tête d'affiche. Pour les policiers, l'enquête continue. Avec ou sans l'aide de Salah Abdeslam, seul terroriste vivant, mis en examen mais qui refuse pour l'instant de parler.



CES ARMES ONT SEMÉ LA MORT AU BATACLAN

**IL Y A UN AN, DIX TERRORISTES ONT FRAPPÉ
LA CAPITALE. LE POINT SUR L'ENQUÊTE**

*Trois kalachnikovs de type yougoslave, bulgare et chinois retrouvées à l'intérieur de la
salle de concert, dans la loge des artistes notamment.*





**Pourquoi tant d'erreurs dans cette opération si bien planifiée?
Qui était le vrai commanditaire? Quel rôle jouait Abdeslam?**

LES MYSTÈRES DU 13 NOVEMBRE 2015

PAR RÉGIS LE SOMMIER

BOBIGNY, VENDREDI 13 NOVEMBRE 2015, 20 H32. Quatre individus sortent d'un pavillon en pierre meulière et brique rouge de la rue Georges-Tarral. Ils prennent place dans une Clio noire immatriculée en Belgique, direction le Stade de France. A bord, tous sont sanglés dans des ceintures d'explosifs. C'est Salah Abdeslam qui conduit. Sur le siège passager, un ami proche, Bilal Hadfi. Sur la banquette arrière, deux Irakiens, Ali Al-Iraqi et Ukasha Al-Iraqi, qui ont réussi à gagner l'Europe avec le flot des migrants et l'aide de faux passeports. Au Stade de France, le président François Hollande, accompagné du ministre allemand des Affaires étrangères, Frank-Walter Steinmeier, s'installe dans la tribune officielle pour assister à un France-Allemagne qui a des airs de revanche, après la défaite française lors de la Coupe du monde l'été précédent. Au même moment, la Clio ralentit aux abords de l'édifice. Trois kamikazes en descendent. Abdeslam redémarre pour aller se garer, puis, finalement, file vers le XVIII^e arrondissement. Devait-il mourir ce soir-là? A-t-il renoncé? Ou, au contraire, se réservait-il pour une prochaine opération? C'est le premier mystère des attentats du 13 novembre, que le mutisme qu'affecte l'unique rescapé du commando terroriste ne contribue pas à lever. Mais rien ne

prouve que son destin était de se volatiliser avec ses camarades dans une explosion destinée à semer la mort autour de lui. Certains enquêteurs estiment qu'il devait appartenir à un quatrième commando de trois hommes qui devait frapper d'autres cibles. Un commando qui ne fut jamais constitué, les deux autres membres ayant été retardés sur le chemin de la France après avoir passé trois semaines de détention en Grèce. Ils seront arrêtés à Salzbourg, en Autriche, au début du mois de décembre.

Devant l'entrée L du Stade de France, Bilal Hadfi aborde un vigile. Il voudrait bien rentrer. Oui mais voilà, il n'a pas de billet. Aucun des trois n'en a, d'ailleurs. Le vigile refuse. Presque tous les spectateurs sont déjà à l'intérieur. Il n'y a pratiquement plus personne devant les entrées. L'opération démarre mal.

21 H20, la rencontre France-Allemagne a commencé depuis vingt minutes quand une explosion retentit. Un des deux Irakiens s'est fait sauter à l'extérieur du stade. Il a fait la première victime de la soirée, Manuel Colaço Dias, un chauffeur de car. Il y a aussi quelques blessés. Le public interprète la détonation comme étant celle d'un pétard ou d'un fumigène un peu plus bruyant que les autres. Au même instant, dans le centre de Paris, un deuxième commando a commencé son massacre sur les terrasses de cafés

Retrouvée au pied d'un escalier du Bataclan, la ceinture d'explosifs, sous ses deux faces, appartenant à l'un des terroristes, neutralisé avant qu'il ait pu la déclencher.



du XI^e arrondissement. Là, comme au Bataclan un peu plus tard, le but sera atteint : semer la mort à grande échelle. Mais rien de tel au Stade de France. Pourquoi ? L'explication réside peut-être dans la composition de l'équipe : un homme très jeune, Hadfi, et deux djihadistes plus expérimentés mais ne parlant pas le français, donc incapables de se débrouiller et de trouver un « plan B » après s'être vu refuser l'entrée du stade.

21 H 30. Sur la pelouse, Patrice Evra vient de récupérer la balle. Il s'apprête à la lancer à un de ses coéquipiers en direction du but allemand quand une nouvelle détonation se fait entendre. Elle est plus forte que la précédente. Perturbé, le défenseur latéral gauche des Bleus interrompt son attaque. Il repasse la balle en arrière, tel un joueur qui temporiserait parce qu'un type de l'équipe adverse se tord de douleur sur la pelouse. Cette explosion, c'est le second Irakien. Il y a sept blessés autour de lui, mais aucun mort hormis le kamikaze lui-même.

21 H 45. Bilal Hadfi entend bien réussir sa mission. Un kamikaze dans un stade de football, ça n'a encore jamais été fait. De là où il est, il perçoit les clameurs de la foule. Les Bleus viennent d'ouvrir le score. But d'Olivier Giroud, remarquablement servi par Anthony Martial. Ce n'est qu'un match amical, mais le public commence à y croire. Bilal tente d'entrer à nouveau par une autre porte. Nouvel échec. En tout, il essayera quatre fois. De toute façon, même si, par miracle, on le laissait pousser le premier portillon, l'accès au Stade de France se fait après lecture du billet d'entrée dans un tourniquet électronique suivi d'une fouille corporelle. Comment lui et ses camarades pouvaient-ils ignorer ces éléments ? Comment ont-ils pu imaginer qu'ils allaient entrer dans l'enceinte sans billets ? C'est le second mystère de ces attentats. Citée par l'AFP, une source policière confirme la perplexité des enquêteurs à l'égard de ces trois hommes et de

leur mode opératoire. « C'est incompréhensible. Il est miraculeux qu'il y ait eu si peu de victimes. Concrètement, ce qu'ils ont fait, à part se suicider, n'a aucun sens. Ce n'était pas la bonne heure : si vous voulez faire un carnage, vous le faites lors de l'entrée ou de la sortie des spectateurs. Autant ce qui s'est passé dans Paris intra-muros a du sens, autant là, ce sont juste des mecs qui se sont suicidés. »

21 H 53. Bilal Hadfi déclenche sa ceinture devant un McDonald's. Pourquoi là ? Que se passe-t-il dans sa tête ? Il aura erré plus d'une demi-heure avant de se décider. A ce moment, son ami Salah Abdeslam est loin. Était-il prévu qu'ils finissent ensemble ? A-t-il voulu l'attendre ? Lors de son interrogatoire, peu après son arrestation, le vendredi 18 mars 2016, Abdeslam explique : « Je conduisais la voiture pour me rendre au Stade de France et me faire exploser au sein du stade avec mes complices. Je devais y entrer comme un client. Toutefois, je n'avais pas de billet. J'ai renoncé lorsque j'ai arrêté le véhicule. J'ai déposé mes trois passagers, puis j'ai redémarré. J'ai roulé au hasard. » Seule certitude, Bilal Hadfi passera les dernières minutes de sa vie accroché à son portable alors qu'il rôde autour du stade. Les caméras de surveillance le montrent l'appareil collé à l'oreille. Et le « bornage » permet de constater qu'il se connecte à 21 h 01 avec un numéro belge. Jusqu'à 21 h 53, il communiquera avec d'autres mobiles belges. Deux qui circulent dans la région parisienne, un troisième à Bruxelles d'où, apparemment, « on » pilote l'opération. Aucun de ces numéros n'est jamais apparu précédemment sur un réseau. Et aucun ne sera actif après la fin de la soirée. Des portables à usage unique, dédiés à une seule opération, voire parfois à une seule conversation. Une « marque » des opérations de Daech. Un signe du professionnalisme de ses cadres.

(Suite page 92)

PARIS, 21 H 40. Samy Amimour, Foued Mohamed-Aggad et Ismaël Mostefaï sont entrés en action au Bataclan. Venus d'Alfortville, ils garent leur Polo à l'angle du boulevard Voltaire et du passage Saint-Pierre-Amelot. Sur l'affiche placardée à l'entrée, une femme écarte son blouson en cuir noir pour dévoiler une poitrine généreuse. Est-ce pour cette raison que l'Etat islamique expliquera que, en ce lieu, «étaient rassemblés des centaines d'idolâtres dans une fête de perversité»? En tout cas, la nationalité du groupe, les Eagles of Death Metal, n'a pas échappé aux assaillants... Plus tard, l'enquête fera apparaître que, dans la journée du 12 novembre, alors qu'ils règlent les derniers détails de leurs attaques, les terroristes ont longuement surfé sur le Net et se sont intéressés de près à la salle de concert comme au groupe qui s'y produisait. Le commando commence par ouvrir le feu sur les personnes qui bavardent devant la salle. Ils en tuent trois, à bout portant. Les survivants se précipitent à l'intérieur. Deux des terroristes les suivent. Ils mitraillent le bar, où certains spectateurs sirotent une bière dans un gobelet en plastique, en attendant la fin du concert. Une vidéo filmée à l'aide d'un iPhone montre à ce moment précis le guitariste à barbe blanche en plein solo sur scène. Titre funeste, la chanson s'appelle «Kiss The Devil». Derrière, on entend les tirs des kalachnikovs qui se superposent bientôt aux percussions...

DEPUIS RAQQA, UN FRANÇAIS AURAIT PRÉPARÉ LES ATTENTATS. SON NOM DE GUERRE: SOULEYMANE

Après avoir mitraillé méthodiquement la fosse pendant quinze minutes, Ismaël Mostefaï et Foued Mohamed-Aggad se barricadent avec une dizaine d'otages dans une coursive. Entretemps, Samy Amimour a été abattu par un commissaire de police de la Bac nuit, arrivé sur les lieux alors qu'il parcourait le quartier avec son chauffeur à la recherche des tueurs des terrasses. Mostefaï et Mohamed-Aggad bavardent entre eux. David Fritz-Goeppinger, un des otages, entend Mostefaï prononcer ces paroles: «On devrait peut-être appeler Souleymane?» Aggad a vu que l'otage les écoutait. Agacé, il demande à son compagnon de poursuivre la discussion en arabe. Ce détail contient peut-être l'identité du commanditaire des attentats.

Charaffe el-Mouadan, alias «Abou Souleymane al-Faransi», ami d'enfance de Samy Amimour, était un des deux complices avec qui ce dernier a fait le voyage en Syrie, en 2013. Mostefaï était également du périple. Jusqu'en 2014, Charaffe el-Mouadan communiquait sur les réseaux sociaux djihadistes. Du jour au lendemain, il a disparu. Un cadre de l'EI sait rester dans l'ombre pour brouiller les pistes. Abou Souleymane pourrait être le véritable cerveau des attentats du 13 novembre et les aurait proposés aux cadres de l'Etat islamique. L'impact de ces attaques l'aurait fait grimper dans la hiérarchie jusqu'à intégrer l'équipe dirigeante, devenant ainsi le premier Français à se hisser à un tel niveau au sein de Daech.

L'identité du cerveau des attentats du 13 novembre pose pourtant problème aux services de renseignement.

Le 24 décembre 2015, en effet, les Américains annonçaient avoir abattu Charaffe el-Mouadan par une frappe de drone. Depuis, le doute s'est installé. Personne n'est sûr qu'il soit mort. Il existerait deux autres Souleymane. Ce nom se retrouve en effet associé aux attentats de Bruxelles, le 22 mars 2016. Selon les Américains, le cerveau des attentats serait Abdelilah Himich, un jeune Marocain de 26 ans, né le 16 décembre 1989 à Rabat et résident français. Lui aussi répond à la «kounia» (nom de guerre) d'«Abou Souleymane al-Faransi». Il aurait été nommé émir et serait à la tête de la katiba Tarik Ibn Ziad, forte de 300 combattants. Plusieurs fois on l'a cru mort, mais Himich a seulement été blessé au mollet par un éclat d'obus pendant un combat. L'homme est un proche d'Abou Mohammed al-Adnani, ancien porte-parole du groupe tué en août dernier par une frappe américaine, considéré comme le principal coordinateur des attentats de Paris. Arrivé en France en 2004, Himich s'est installé avec ses parents et sa sœur à Lunel, dans le sud de la France. A l'époque, c'est un jeune adolescent maigrelet, timide et peu charismatique; il n'a pas laissé un souvenir frappant au lycée Louis-Feuillade. Il a 18 ans quand il s'engage, le 13 novembre 2008, dans la Légion étrangère, au sein du 2^e régiment étranger d'infanterie (2^e REI) à Nîmes. Un an plus tard, le 3 juillet 2009, il est déployé pendant six mois en Afghanistan. Jean-Charles Brisard, président du Centre d'analyse du terrorisme (CAT), nous assure que c'était une bonne recrue, un soldat sérieux et apprécié, avec une mention «Bien», une «Très bien» et deux décorations: la médaille commémorative française avec une agrafe Afghanistan et une de l'Otan. Le 6 janvier 2010, il quitte son poste sans autorisation. Le 28 septembre, il est déclaré déserteur. Un an plus tard, le 17 décembre 2011, il sera arrêté à la gare du Nord avec 1 kilo de cocaïne sur lui. Jugé, il est condamné à trois ans de prison, dont deux ans ferme. «Il a essayé de se réinsérer», explique Jean-Charles Brisard. Il a fait plusieurs petits boulots dans la



La cachette sur le talus, sous l'autoroute A86, à Aubervilliers. Abdelhamid Abaaoud et Chakib Akrouh y sont restés du 13 au 17 novembre.

sécurité et le nettoyage, s'est marié, puis il a basculé dans le radicalisme pour partir en voiture en Syrie, dans la nuit du 8 février 2014.

Et comme pour tout compliquer, dans ce qui est déjà l'une des enquêtes les plus difficiles des dernières décennies, il existe un troisième « Abou Souleymane » : c'est le nom de guerre de Khalid al-Bakraoui, l'un des deux frères qui mourront en « martyrs » dans les attentats de Bruxelles. On sait aujourd'hui qu'ils ont joué un rôle décisif dans la conception et la préparation des attentats du 13 novembre. Et, ce soir-là, ils étaient à Bruxelles avec d'autres « logisticiens » du groupe. Probablement au téléphone, en train de « téléguider » leurs complices.

SAMEDI 14 NOVEMBRE 2015, 1 heure du matin. Situé rue des Bergeries, à Aubervilliers, le buisson qui sert de planque à Abdelhamid Abaaoud et à son complice, Chakib Akrouh, est en contrebas de l'autoroute A86, tout près d'une voie ferrée. Les deux terroristes sont arrivés là après avoir déposé au Comptoir Voltaire Brahim Abdeslam, qui va mourir en kamikaze en blessant des clients mais en ne tuant personne. Entre-temps, ils ont abandonné leur Seat noire dans une rue de Montreuil pour s'engouffrer dans le métro à la station Croix-de-Chavaux. Ils n'ont pas pris la peine d'utiliser un ticket et ont enjambé le portique, prenant le risque insensé de se faire arrêter par des contrôleurs. Un geste typique d'Abaaoud, toujours dans le défi aux autorités...

Ils sont ensuite descendus à la station Nation pour se rendre à pied au Bataclan. Pendant de

longues minutes, ils se sont fondus dans la foule des badauds pour contempler leur œuvre. Une fois les attentats commis, Abdelhamid Abaaoud ne semble pas avoir prévu de plan B. Étonnant pour une opération qui a demandé une planification poussée. Il doit se chercher une planque et se place à la merci d'une cousine peu fiable, Hasna Aït Boulahcen, pour la trouver. Patrick Calvar, le directeur de la DCRI, confirme que les terroristes n'avaient « aucune cellule logistique sur notre territoire, ce que la fuite d'Abaaoud a montré : il n'a trouvé refuge qu'auprès de sa cousine, rendant ainsi possible sa neutralisation ». « La préparation et la coordination des attaques tranchent nettement avec l'improvisation qui les suit, confiera un enquêteur à Paris Match. C'est un peu comme si les terroristes étaient certains de mourir après avoir atteint leur objectif et qu'ils se retrouvaient en roue libre. »

Pourtant, la cavale d'Abdeslam, elle, sera très professionnelle : avec d'autres, il échappera pendant quatre mois à toutes les polices. Naviguant de planque en planque, approvisionnés par des complices, sortant peu, ces hommes prépareront tranquillement de nouveaux attentats. Une fusillade à Bruxelles, le 15 mars, fera dérailler cette mécanique bien huilée. Trois jours plus tard, Abdeslam tombe. Le 22 mars, c'est à nouveau le bain de sang à Bruxelles. Professionnalisme et amateurisme. Ce mélange déroulant est également une marque de fabrique des tueurs de Daech. ■ Enquête Emilie Blachère, Claude Moniquet @LeSommierRgjs
« Les mercenaires du calife », de Régis Le Sommier, éd. de La Martinière. « Daech, la main du diable », de Claude Moniquet, éd. L'Archipel.



Abdelhamid Abaaoud photographié en Syrie, en février 2014.
Hasna Aït Boulahcen, celle qui aide son cousin Abdelhamid Abaaoud à se cacher à Saint-Denis, le 17 novembre 2015.





*Retour sur les lieux du bonheur :
l'Île Saint-Louis, où Thomas a vécu avec
ses parents sa première année.*

PHOTOS **HÉLÈNE PAMBRUN**



Françoise Hardy

« THOMAS M'A SAUVÉ LA VIE »

Une balade d'automne qui a pour elle des allures de printemps. Françoise Hardy a repris des kilos, retrouvé le sourire et le goût de vivre. Pendant des mois, elle s'est pourtant sentie mourir. Un cancer du système lymphatique découvert en 2004, et qui s'aggrave, un œdème pulmonaire, une chute en mars 2015... « Les médecins ont constaté qu'ils ne pouvaient plus rien pour moi », disait l'idole des sixties l'an passé. Thomas, son fils, ne s'est pas résigné. C'est lui qui a donné son accord pour une chimio de la dernière chance. Depuis, Françoise va mieux. Si elle ne songe plus à chanter, elle a conservé l'envie d'écrire. Dans « Un cadeau du ciel... » (éd. des Equateurs), la plus secrète des stars françaises confie sans tabous ses souffrances, son combat contre la maladie et sa passion récente pour la physique quantique.

**IL Y A UN AN,
LA CHANTEUSE
ÉTAIT PRÊTE À
MOURIR ET SE
LAISSAIT PARTIR.
DANS SON
NOUVEAU LIVRE,
ELLE RACONTE
SA RENAISSANCE**



*Entre ces deux-là,
une vraie complicité. Mais
pas question pour
Françoise la discrète de jouer
les mères envahissantes.
« On s'envoie surtout des
textos », dit Thomas.*

Françoise Hardy

« JE CROYAIS AUX MÉDECINES ALTERNATIVES. MAIS J'AI ÉTÉ GUÉRIE PAR LA MÉDECINE OFFICIELLE »

INTERVIEW BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Le 3 mars 2015, vous chutez dans votre salle de bains et c'est le début de trois mois de cauchemar.

Françoise Hardy. Eh oui... Mais je n'ai pris conscience de ce cauchemar qu'à mon réveil. Le pire, c'est que je suis passée à côté de la mort dont je rêvais. A l'époque, je vivais un véritable enfer depuis près de quatre ans. On me disait qu'on allait m'administrer une douzaine de chimiothérapies. Je pensais: "Si ma vie doit être ainsi désormais, je préfère mourir. Et si possible dans mon sommeil..." [Elle rit.]

Vous sentiez-vous prête à partir?

Entre vivre une existence qui physiquement était devenue insupportable et mourir, je préférais mille fois mourir. Vraiment. Je suis une grande partisane de l'euthanasie, depuis l'adolescence.

Dix-huit mois plus tard, en pleine forme, vous publiez un livre pour relater votre expérience. On peut donc s'en sortir?

Naturellement. Mais il n'était absolument pas garanti que les chimiothérapies fonctionnent. Qui plus est, je ne me suis même pas battue. Je ne pouvais rien faire, j'étais un objet dans les mains des médecins. C'est Thomas qui a dû prendre les décisions les plus importantes me concernant. J'ai découvert que l'hématologue l'avait appelé pour lui dire que c'était fini, il fallait qu'il fasse venir son père à Paris: il ne pouvait pas m'administrer la chimio sans son autorisation et celle de Thomas. "Si ça marche, il y a une chance qu'elle aille mieux qu'avant." C'est cette phrase qui a décidé Thomas.

Dites-vous merci aux médecins?

Ah oui! La médecine, l'hôpital, tout cela me faisait peur. Les chimiothérapies, par exemple, peuvent vous tuer autant qu'elles peuvent vous permettre d'aller mieux. Toutes les médications qu'on m'a administrées sans que je m'en rende compte – j'ai été perfusée pendant trois mois – sont effrayantes. [Elle rit.] Moi qui suis toujours allée vers les médecines alternatives, j'ai été guérie de ce lymphome par la médecine officielle. Je trouve ça extraordinaire! J'avais toujours pensé que, face à un gros problème, la médecine alternative ne pouvait être que complémentaire. Eh bien là, je l'ai vérifié!
Etes-vous revenue sur tout cela avec Thomas, depuis?

Oui, je lui ai dit récemment que j'étais très embêtée de tout ce que je lui avais infligé. Il m'a expliqué qu'il était venu me voir tous les jours – je n'en ai aucun souvenir. Que parfois j'ouvrais les yeux, je le regardais avec tellement d'amour qu'il ressortait dynamisé de l'hôpital. Ça lui faisait du bien.

Aujourd'hui, vous êtes plus admirative que jamais de votre fils. C'est un amour fou?

Un amour fou, je n'espère pas! Le véritable amour doit savoir prendre ses distances, il doit être en mesure d'aider l'autre comme il a besoin de l'être. C'est ça qui est difficile, car on n'a pas toujours la lucidité requise pour savoir comment agir. Mon tempérament est plutôt d'être toujours très inquiète pour lui.

Vous parlez-vous souvent?

Pas souvent, non. Je préfère qu'il ait autre chose à faire que passer des heures au téléphone avec sa mère! Je l'ai vu fin septembre, au Cirque d'hiver, et c'était formidable. Alors que quelques mois plus tôt, au Casino de Paris, quelque chose n'allait pas. Je lui avais écrit un e-mail d'un kilomètre pour lui dire que c'était très important qu'il conserve son humour entre les mor-

ceaux. Thomas peut être très drôle...

Ecoute-t-il vos conseils?

Je crois, oui. Quand j'ai des choses à lui dire, je préfère lui écrire. Dans la conversation, on peut lâcher des mots qui risquent d'être mal interprétés...

Vous racontez que lorsque vous aperceviez Jacques à l'hôpital, avec ses lunettes fumées, il vous faisait peur...

Ça, c'est à cause de la morphine. J'en ai même fait des crises de panique.
Vous définissiez l'amour, il y a quelques instants, comme savoir garder ses distances. Votre éloignement physique avec Jacques est-il la meilleure chose que vous ayez trouvée pour le garder près de vous?

Il y a quelque chose dont je n'ai pas parlé dans le livre: j'ai appris que Jacques ne pouvait pas supporter que je meure. Et ça m'a beaucoup émue. Mais nous n'avons plus besoin d'en parler. C'est quelqu'un qui, de toute façon, ne communique pas beaucoup verbalement. [Elle rit.] C'est dommage, d'ail-

leurs. Parce que chaque fois qu'il s'exprime, il est très fort. Quand je lis ses rares interviews, je suis encore épatée par son humour.
Vous ne le nommez jamais, vous dites toujours "mon mari" dans votre texte.

J'ai suffisamment parlé de lui dans mon autobiographie. Certains lecteurs qui ne me connaîtraient pas n'ont pas besoin de savoir qui il est.

Ce lien qui vous unit est-il plus fort que tout, désormais?

Il a toujours été plus fort que tout.

Lui a refait sa vie avec Sylvie, pas vous.

Je suis bien contente qu'il ait Sylvie. Vraiment. J'espère qu'elle restera avec lui, parce qu'il serait perdu sans elle. Sylvie fait ce que moi je ne peux plus faire pour lui depuis longtemps.
Mais vous restez mariés.

Ça ne veut rien dire à mes yeux, c'est plus pour des raisons fiscales, notariales. Jacques est le père de mon fils, (Suite page 99)



Dans l'immeuble où elle vivait avec Jacques Dutronc lorsque Thomas est né en juin 1973.



Sentir une fleur... Après des mois d'hospitalisation, Françoise retrouve aux côtés de son fils les plaisirs simples de la vie.



A la terrasse de La Chaumière en l'île, « là où les maisons de disques venaient fêter avec les artistes le succès d'un album », dit-elle.

Françoise Hardy

« S'IL ARRIVAIT QUOI QUE CE SOIT À JACQUES, MA VIE SERAIT CHAMBOULÉE DE FOND EN COMBLE »

je suis la mère de son fils, il est l'homme de ma vie. Il n'y en a pas deux. C'est lui. Je pense aussi qu'on ne peut pas vivre une histoire forte après 60 ans. [Elle rit.] A 50 ans, on est encore relativement consommable. Mais après...

Votre amour vous a-t-il empêchée d'avoir d'autres relations ?

Non. Mais j'ai été amoureuse de lui pendant très longtemps...

Est-ce parce qu'il s'est installé définitivement en Corse que vous avez quitté l'avenue Foch ?

Pas du tout ! C'est uniquement parce que le fisc me réclamait beaucoup d'argent, estimant que je ne déclarais pas l'appartement à sa juste valeur. J'ai d'abord eu 60000 euros de redressement, puis un ISF de plus en plus élevé, et ce malgré le fait que, dans nos métiers, en vieillissant, on gagne de moins en moins. Donc, je n'ai pas eu le choix.

Pourriez-vous revenir à la chanson ?

Pour payer l'ISF, peut-être ! [Elle rit.] Mais j'ai vu de grands aînés, que je ne citerai pas, continuer à enregistrer des choses très inférieures à ce qu'ils avaient fait précédemment. Je suis très fière de mon dernier album, "L'amour fou". Je ne vois pas comment je pourrais faire mieux, ni même aussi bien.

Avez-vous au moins essayé ?

Non. Je n'en ai pas envie. Et puis, quoi que je tente, je ne serai pas programmée. Ce serait malhonnête de faire travailler des compositeurs pour rien. J'ai toujours fait appel à des gens qui gagnaient mal leur vie mais qui avaient beaucoup de talent. Je ne veux pas leur faire de fausses promesses : s'ils me donnent leurs plus belles chansons, qu'elles ne sont pas diffusées et que cela ne leur rapporte rien, à quoi bon ?

Vous avez pourtant un statut à part dans la chanson...

Oui, d'accord, comme Juliette Gréco, donc. Qui sort des albums que personne n'écoute... [Elle rit.] Et, au fond, je ne sais pas si j'ai encore des choses à dire. Quand je retombe sur un texte inspiré, je me demande vraiment comment j'ai pu l'écrire. Je ne me sens plus capable d'être à ce niveau, j'ai envie d'être tranquille.

Ecrire des livres vous passionne davantage ?

Ah oui. Pour celui-ci, j'ai commencé la rédaction alors que je n'étais pas encore rétablie. Quand on est fragilisé, on ne peut finalement faire que ça. J'ai toujours été une grande solitaire, donc ça me convient parfaitement.

Dans votre ouvrage, vous revenez aussi sur votre passion pour la spiritualité et votre découverte récente de la physique quantique. Comment expliquez-vous que, dès que l'on aborde ces sujets, on se fait traiter d'illuminé ?

Einstein disait : "La science sans la religion est boiteuse. Mais la religion sans la science est aveugle." Il faudrait avoir ça en tête tout le temps.

La présidentielle, ça vous interpelle ?

Bien plus qu'avant ! Dans les personnalités qui m'intéressent à droite, il y a François Fillon et Alain Juppé, comme

tout le monde. J'ai croisé Nicolas Sarkozy, c'est quelqu'un d'extrêmement chaleureux, qui a beaucoup de qualités. Mais je préfère le calme de ses adversaires.

Au premier tour, savez-vous pour qui vous voterez ?

Cela dépendra de la présence ou non d'Emmanuel Macron, que j'aime beaucoup. Il est entouré de gens jeunes qu'on ne connaît pas encore. Depuis mon lit d'hôpital, je l'ai vu au Sénat défendre sa loi. Il était d'une patience, d'une courtoisie... Même la porte-parole de l'opposition a tenu à le remercier pour la qualité des débats. Qui plus est, c'est un homme de gauche qui se définit comme non socialiste !

Le regard des gens dans la rue, le fait qu'on vous demande des photos, ça vous plaît ?

Je suis toujours gênée car j'ai l'impression que les gens ont gardé mon image d'avant. D'où ma réplique systématique : "Je ne suis plus présentable..." Mais quand c'est spontané, sympathique, c'est évidemment très plaisant.

Vous dites : "Il n'est pas exclu que les incohérences qui me heurtent soient des détails sur lesquels j'aurais tort de me braquer. Quand seules les grandes lignes importent." Est-ce votre définition de la vie ?

Je ne l'ai pas écrit dans cet esprit, mais oui, ça pourrait coller. Dans la vie, on s'angoisse beaucoup pour des détails... Moi, hélas, je ne suis pas arrivée au degré de sagesse nécessaire pour prendre de la hauteur sur tout. Je crois même qu'il est trop tard pour y parvenir ! [Elle rit.] Je ne suis pas patiente pour les petites choses du quotidien. Pour les grandes choses de la vie, je peux attendre. **Vous avez en tout cas attendu la mort, elle n'est pas venue. Comment vivez-vous cette renaissance ?**

J'ai vécu quatre années difficiles. Et, aujourd'hui, je suis débarrassée de la

plupart de ces problèmes, j'espère que ça va durer. Il y a encore une épée de Damoclès très concrète au-dessus de ma tête. Mais je ne veux pas trop penser à ce qui m'attend, d'autant que Jacques a le même âge que moi et qu'il a lui aussi des problèmes. Je ne peux pas m'empêcher de me dire : "Mon Dieu, et s'il lui arrivait quelque chose, comment je ferais ?" Ça chamboulerait ma vie de fond en comble.

Vous le chantiez dès 1972 avec "Et si je m'en vais avant toi"...

C'est vrai. A l'époque, je ne pouvais pas supporter cette idée de m'en aller et qu'il ait quelqu'un d'autre dans sa vie. Maintenant, j'ai surmonté ça. Ce n'est pas mal, comme évolution de relation... J'avais un peu peur, cet été, de rester autant de temps avec lui. Quand on est loin, on idéalise. Alors qu'en Corse il y a des situations où l'on s'énerve mutuellement. [Elle rit.] Eh bien là, cette année, tout s'est formidablement passé.

Etes-vous heureuse ?

Tant que mes proches, Thomas et Jacques en tête, vont bien, alors oui, moi aussi ça va. ■ Interview Benjamin Locoge @BenjaminLocoge « Un cadeau du ciel... » de Françoise Hardy, éd. des Equateurs.



Meghan Markle

LA GIRLFRIEND DU PRINCE HARRY EST ACTRICE
DANS LA SÉRIE « SUITS », AMÉRICAINE, DIVORCÉE ET MÉTISSE

Elle n'est pas de la haute, mais de l'aristocratie américaine, celle de l'indétrônable Hollywood. La première brune du prince roux n'a pas le genre habituel... Métisse californienne de 35 ans, c'est-à-dire de trois ans son aînée, Meghan Markle a grandi dans un quartier modeste de Los Angeles, auprès d'une mère afro-américaine, assistante sociale et professeur de yoga, et d'un père blanc, directeur de la photographie. Elevée sur les plateaux de séries télé, elle a perpétué la tradition et choisi le métier d'actrice. Ses premiers rôles sont secondaires et ses personnages parfois sans identité, simplement appelés « la fille sexy ». Peau dorée et longues jambes, Meghan a le sourire de Pippa Middleton, l'allure de Penélope Cruz et les ambitions d'Angelina Jolie.

Engagée sur la série à succès « Suits », qui raconte le quotidien d'un cabinet d'avocats, Meghan est ambassadrice de l'Onu pour la défense de l'égalité entre les sexes. « Je suis fière d'être une femme et une féministe », a-t-elle déclaré devant Ban Ki-moon. C'est ce printemps, à Toronto où elle habite, qu'elle aurait rencontré le prince, grâce à une amie commune, la styliste Misha Nonoo. Et c'est par SMS que l'idylle aurait commencé... Depuis, la presse britannique a raconté leurs discrètes escapades en Angleterre et au Canada, et leurs balades avec Bogart et Guy, les chiens de l'actrice. Le couple a aussi passé du temps cet été en Afrique, dans des missions humanitaires distinctes mais qui les auront sans doute rapprochés. Meghan serait très liée à la princesse Eugenie, cousine de Harry et William.

Elle a le sourire de Pippa, l'allure de Penélope Cruz et quelque chose entre Diana et Wallis Simpson

Le royal coup de pub a suffi à faire exploser la notoriété de la comédienne : le nombre de ses abonnés sur Instagram a, en quelques jours, dépassé le million. Et son site Internet, The Tig, fait un succès avec des recettes de cuisine, des conseils beauté et des billets d'humeur sur l'art de la coiffure, mais aussi sur les « soucis liés à la guerre en Syrie ». « Je passe ma vie entre des camps de réfugiés et les tapis rouges ; j'ai choisi ces deux mondes parce qu'ils peuvent et doivent coexister », écrit-elle, sans ironie, en octobre.

La noblesse anglaise est une autre jungle que la passionaria de série B va devoir s'employer à conquérir. Un défi, même lorsqu'on tient le bras du cadet, le « spare », celui qui jamais ne devrait accéder au trône. La Firme a bien intégré de parfaits roturiers, les Middleton... Reste-t-il de la place pour une actrice catholique, fan de yoga et de jus de céleri ? Meghan a posté sur les réseaux sociaux la photo d'une théière et d'un puzzle, deux attributs britanniques en forme de rébus, comme preuve de son attachement au pays de Harry. Et le palais de Kensington a confirmé la relation. Passée par la case mariage – entre 2011 et 2013 – et engagée auprès des plus défavorisés, Meghan l'Américaine tient à la fois de Wallis Simpson et de Diana. Autant dire de scandaleuses qui ont abîmé la marque Windsor... La Reine appréciera, ou pas. Selon certains, elles devraient se rencontrer lors des fêtes de Noël. A l'université, Meghan a étudié le théâtre en même temps que les relations internationales. Tout ce qu'il faut pour réussir à la cour. ■

[@PaulineDelassus](#)



Bernard Buffet

BERNARD BUFFET

RÉTROSPECTIVE

14 octobre 2016 – 26 février 2017

www.mam.paris.fr

MUSÉE
D'ART
MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS

Bernard Buffet, "Autoportrait sur papier", 1956, 120,3 x 90,8 cm, huile sur toile. Collection Pierre Bergé © Dominique Chassagnon / ADAGP Paris 2016

PARIS
MUSÉES
LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS



#expoBuffet

matchavenir
Ils inventent l'époque

« Nous avons sans doute
découvert un circuit
interne, resté caché
jusqu'à présent »
Mehdi Tayoubi, codirecteur de
la mission ScanPyramids

POIDS DE
LA GRANDE
PYRAMIDE
5
MILLIONS
DE TONNES

CHAQUE PIERRE PÈSE
2,5
TONNES

ON VA PERCER LE SECRET DES PYRAMIDES

C'est une première. *L'antre de Kheops a été scanné grâce à des particules cosmiques : les muons.* Et déjà le voile du mystère se lève...

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN



10 000 MUONS
PAR MINUTE ET PAR MÈTRE CARRÉ
TRAVERSENT LA TERRE



NOMBRE TOTAL
DE BLOCS
DE PIERRE
2,3
MILLIONS

Regardez les
étapes de cette
incroyable
découverte.



COMMENT ILS ONT PROCÉDÉ

1 Les trois plaques ont été placées à une quinzaine de mètres de l'entrée de la face nord, dans le couloir descendant qui s'enfonce à 30 mètres de profondeur.

2 Pendant 67 jours, la pluie de muons se dépose sur les plaques, un peu comme pour le principe de la photographie avec les photons.

3 Un scanner japonais, unique au monde, équipé de 72 capteurs optiques, analyse ensuite les résultats.

« PLUS ON A DE MUONS, PLUS LA PROBABILITÉ EST FORTE D'AVOIR DES VIDES INCONNUS »

Mehdi Tayoubi, codirecteur de la mission ScanPyramids

Paris Match. En quoi consiste le principe de la muographie utilisée pour la mission ScanPyramids ?

Mehdi Tayoubi. C'est une technique qui permet de voir à travers la matière. Il s'agit de détecter, grâce à des appareils sophistiqués, des particules élémentaires et naturelles qui tombent de l'espace : les muons. Elles sont générées au niveau de la stratosphère par les rayons cosmiques et tombent sur Terre dans tous les sens à la manière d'une pluie. Comme ils sont capables de franchir des masses de grande épaisseur, l'idée est de les capturer à des endroits précis, de les compter et de connaître leur angle d'arrivée. Cela permet de déterminer des zones denses ou vides, et donc de radiographier un monument. Plus on a de muons, plus la probabilité est forte d'avoir des vides. A l'inverse, moins il y en a, plus ils ont été absorbés. ScanPyramids est la première mission à utiliser de façon aussi complète trois méthodes de détection en associant la muographie avec la simulation 3D et la thermographie infrarouge.

Concrètement, comment avez-vous procédé dans Kheops ?

Avec les chercheurs de l'université de Nagoya (Japon), nous avons tapissé de plaques contenant chacune deux films sensibles aux muons le sol de la chambre de la reine de Kheops, la niche de cette chambre et aussi le couloir descendant. Puis nous les avons développés et analysés à l'aide d'un microscope doté de 72 capteurs optiques. Des ordinateurs comptent



ensuite chaque trace de muons et déterminent leur trajectoire. A partir de là, on peut obtenir des images, comme en radiographie médicale.

Qu'avez-vous trouvé ?

Après une année de recherches, nous avons commencé par analyser les plaques issues du couloir descendant et avons fait une première découverte majeure d'une cavité interne, à ce jour inconnue, dans Kheops. Confirmé par les chercheurs de Nagoya, le vide se situe au-dessus du couloir derrière la face nord, celle que tous les touristes voient en arrivant sur le plateau de Gizeh. Cette cavité s'enfonce dans la pyramide. Il s'agit peut-être d'un circuit interne, resté caché jusqu'à présent, partant de la zone où se situent les chevrons visibles sur la face nord. Il a fallu attendre la bonne technologie pour commencer à lever le mystère.

Quelle suite va être donnée à ces découvertes ?

Maintenant que la cavité est trouvée, la question est de savoir à quoi elle sert précisément. Il va falloir affiner les mesures pour la reconstruire en 3D. Nous profitons aussi de l'engagement autour de la mission pour inventer avec nos partenaires Suez et la fondation Dassault Systèmes l'archéologie du futur. **Notamment avec un prototype de petit "dirigeable" développé par l'Inria, capable d'entrer dans un trou minuscule pour explorer des espaces dans les trois dimensions.** Nous serons opérationnels dans deux ans. ■

Interview Anne-Cécile Beaudoin @AnC_Beaudoin

L'ESPACE MYSTÉRIEUX
« LA CAVITÉ DERRIÈRE LA FACE NORD EST UN VIDE CONFIRMÉ À 99,99 % »

Mehdi Tayoubi



N'ARRIVE QU'EN FIN DE REPAS PUREMENT ET SIMPLEMENT	DÉTENTION ILLICITE CORRUPTIBLE	IL FAIT SON TROU BONNE PATATE	GLUCIDE TROU D'AIR	INVESTIR DANS LA PIERRE DU GENRE REMUANT TYPÉE	POLLUER	N'ÉVITE PAS LE DANGER IL VEUT ÊTRE DOCTEUR	RASSEMBLEMENTS D'OUVRIERS
SITUATION PRÉCAIRE UNE CERTAINE SAGACITÉ					TOMBÉS LAISSANT DERRIÈRE SOI		
MEURTRI DANS SA CHAIR UN GRAND D'ÉGYPTE			IRISÉES FILER DOUX	SE LAISSENT ALLER À DE NOMBREUX DÉBORDÉMENTS DANS LA FORÊT			QUI PORTE LE TCHADOR
		S'EMPLOIE POLIEMENT VOIRE AMICALEMENT... ÉLABORÉ			ESCALADÉ IL JOUE POUR SON PLAISIR		
SÉDUCTEUR	VOITURE AVEC COCHER FAÇON DE PARLER		AGRÉABLE À L'ŒIL ÉDIT			TSIGANE QUI MANQUE DE SOUPLESSE	
				CARNAVALESQUES QUAND ILS SONT GRAS COULEUR DE ROBE			
FAIT LES YEUX NOIRS DURÉE DÉTERMINÉE PHYSIQUE		ART FLORAL CHARGE ÉMOTIONNELLE				CONTENTE D'ELLE	UN MANQUE DE DOUCEUR
				ACCOUTRER DANS LE TROUSSEAU			
APPORTE LA PREUVE WEST... OU À L'OUEST!			RENGAINE TRÈS AGACÉ		ON JURE PAR SON NOM DISTRIBUÉ AVANT DE JOUER		
		BILE ANIMALE IL FAIT LE DOS ROND			DÉCHET ORGANIQUE ÉCULÉS		BATMAN OU SUPERMAN
SPORT BRUYANT ET SALISSANT	CHARPENTE DE CHANTIER NAVAL DÉLICATESSE		A SUCCÉDÉ AUX FRANCS TON VÉNITIEN			LETTRE GRECQUE DÉRIVÉ	
					BIEN ATTACHÉES RITUEL ANGLAIS		
BOUCHE-TROU SOMMETS				PÉRIODES ENSOLEILLÉES C'EST LUI LE MEILLEUR		PARTICIPE DANS LA BONNE HUMEUR CHIFFRE ET LETTRE	
		CHOQUANT ET PROVOCANT				APPORTE LA LUMIÈRE	
SOUMISES À FORTES CHALEURS				AU BOUT DU ROULEAU			

SOLUTION DU N°3520 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. La fille de madame Angot. 2. Acariens. Lucanes. Ouzo. 3. Cire. Garée. Hastati. 4. Édenté. Avril. Sara. An. 5. Dü. Eurêka. Vidame. Ria. 6. Ela. Revigora. Ginseng. 7. Melkite. Été. Menées. 8. Maseru. Assurés. If. 9. Nuant. Est. Surit. Édit. 10. Ir. Tags. Obérée. Épela. 11. Étai. Utile. At. Huon. 12. Nivelé. Sédatives. Gri. 13. Scénariste. Énumérées. 14. Au. Visa. Ars. Bases. 15. Anxiété. Rua. Béler. Lé. 16. St. Ôre. St. Pietà. Er. 17. Anissette. Durit. Ode. 18. Écrie. Pause. Renaison. 19. Chas. Aide. R.PR. Enfant. 20. Tuner. Célestes. Tétas.

VERTICALEMENT

- A. Lacédémoniens. Aspect. B. Acidulé. Urticant. Chu. C. Faré. Alma. Aveux. Aran. D. Irène. Kantien. Ionise. E. Li. Turista. Laverie. F. Légèreté. Guérites. G. ENA. Everest. Ise. Épic. H. Raki. Us. Issa. Stade. I. Élevage. Tolet. Rituel. J. Muer. Ôta. Bedeau. Ès. K. Ac. Ivresse. Rap. Èrs. L. Dahlia. Surates. Id. Pt. M. Ana. Muretjn. Beurre. N. Messagerie. Yumètre. O. Estaminet. Herm. Laine. P. Arènes. Eusebe. Tant. Q. Nota. Se. EPO. Rare. Ife. R. Gui. Résidences. Rosat. S. Oz. Ain. Fil. Réel. Dona. T. Tonnage. Tarissements.

«ADAM ET EVE»,

atelier de Lucas Cranach l'Ancien, première moitié du XVI^e siècle,
Paris, musée des Arts décoratifs, legs Emile Peyre, 1905.

Le vêtement,
symbole du péché

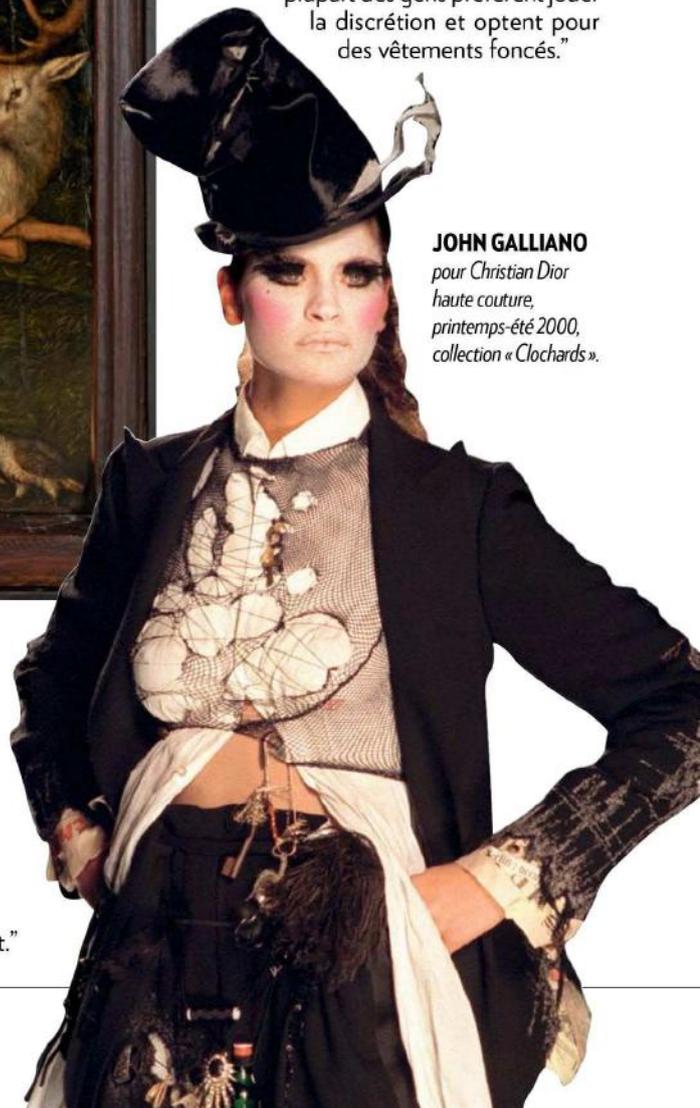


“Au paradis terrestre, Adam et Eve vivaient nus, heureux... jusqu'au jour où ils ont croqué la pomme et ont reçu la punition divine. Au moment de leur expulsion, Dieu leur a tendu un vêtement pour se couvrir. Adam et Eve se sont alors aperçus qu'être nu était « mal ». Du Moyen Age au XVIII^e siècle, les pères de l'Eglise et les hommes de lettres n'ont eu de cesse de rappeler que si l'on s'habille, nous, « pauvres pécheurs », c'est parce que nos parents Adam et Eve ont « fauté ». Le vêtement devait donc être le plus sobre possible, sans extravagance dans la forme et dans la couleur. Les auteurs protestants du XVI^e siècle ont fait la distinction entre ce qu'ils appelaient les couleurs déshonnêtes (le rouge, le jaune et le vert), et les couleurs honnêtes (le noir, le bleu foncé, le gris et le blanc). Aujourd'hui, même si l'on ne se soucie plus du dogme religieux, rien n'a vraiment changé. La plupart des gens préfèrent jouer la discrétion et optent pour des vêtements foncés.”

JOHN GALLIANO
pour Christian Dior
haute couture,
printemps-été 2000,
collection « Clochards ».

La belle et le clochard

“L'un des plus grands scandales de la mode ! John Galliano s'était inspiré des sans-abri. Utiliser la pauvreté pour en faire un produit de luxe était impensable... Dès le lendemain de son défilé haute couture pour la maison Christian Dior, en 2000, une manifestation est organisée devant la boutique, avenue Montaigne. L'intention du couturier n'était pourtant pas de se moquer des clochards, bien au contraire. Cela montre que la condition humaine dans son acception la plus large est l'objet d'un tabou. Quant au vêtement déchiré, froissé, il est toujours aussi politiquement incorrect.”



MODE LA BEAUTÉ DU SCANDALE

Le musée des Arts décoratifs revisite les infractions faites à la norme vestimentaire. Morceaux choisis décryptés par Denis Bruna, commissaire de l'exposition.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN



Tu ne déformeras point ton corps

« Cette œuvre fait partie de la collection de la reine d'Angleterre. Elle représente le prince de Brunswick vêtu d'un pourpoint ajusté et d'une culotte « montgolfière », c'est-à-dire très bouffante. Quand cette mode aristocratique apparaît, les moralistes la critiquent, jugeant qu'elle déforme le corps. Selon la culture judéo-chrétienne, Dieu a fait l'homme à son image. Déformer le corps de l'homme revient à dégrader celui de Dieu. Ce qui n'empêche pas l'aristocratie de se moquer des conventions et de prendre plaisir à passer outre. J'aime ce tableau car il montre que les pantalons amples ont toujours fait scandale. Molière le critiquait dans « L'École des maris » : « Et chaque matin, on met nos deux jambes esclaves dans des entraves. » Dans les années 1920, les étudiants anglais qui portent des Oxford bags, aux bas très amples – jusqu'à 60 centimètres de circonférence –, susciteront la colère.

« **CHRISTIAN PRINCE DE BRUNSWICK** », par Jacob Van Door, 1609, huile sur toile, Royal Collection Trust, Angleterre.

Durant les années 1940, c'est au tour des zazous avec leurs costumes démesurés d'être critiqués par le gouvernement de Vichy. Aujourd'hui, les pantalons baggys continuent de choquer parce que, selon certains moralistes, ils déformeraient le corps, entraveraient la marche et dévoileraient un peu trop le caleçon. Cela fait trois cent cinquante ans qu'on a le même discours ! »

Chapellerie meurtrière

« Un modèle de chapeau que les femmes portaient dans les années 1890-1900, avec une robe très serrée. Les caricaturistes s'en sont donné à cœur joie. L'engouement pour ces coiffes couvertes de plumes exotiques est tel qu'il faut multiplier les élevages, décimer des milliers d'oiseaux. Parfois, le chapeau se pare d'animaux naturalisés, perdreau, coq, faisan... En Angleterre, la Royal Society for the Protection of Birds est créée en 1889 pour lutter contre cette mode. Dans l'exposition, nous montrons une caricature de cette époque. On y voit des autruches déplumées se précipiter sur des femmes pour récupérer leur parure. »

ESTHER MEYER, chapeau, 1905-1910, Paris, musée des Arts décoratifs (coll. UFAC).



(Suite page 108)

Cachez ce sexe !

“**F**aire défiler un homme en jupe ne date pas d’hier : le styliste Jacques Esterel s’en est chargé le premier, à partir de 1966. Il aimait cette provocation et s’amusait à enregistrer les commentaires des femmes qui n’imaginaient pas leur mari en jupons. En 2015, le créateur Rick Owens défraie la chronique avec cette tunique largement ouverte et pas sur n’importe quoi. L’information fait le tour du monde. Force est de constater qu’à notre époque il n’est pas acceptable de montrer un pénis sur un podium, pas plus qu’un sexe féminin comme l’avait fait Hussein Chalayan en 1998 avec sa collection « Between ». Il n’y a pas vraiment de loi pouvant nous interdire de porter quelque chose de singulier. Le seul motif d’arrestation possible serait « l’attentat à la pudeur ». Comme l’explique l’historienne de la mode Aileen Ribeiro, « malgré les nombreux tabous brisés, il existe toujours un fort consensus autour du principe de ‘décence’ dans le vêtement, consistant à poser des limites à l’exhibition des organes sexuels primaires. Enfermés dans nos carcans judéo-chrétiens, on ne peut pas voir de changement profond dans nos comportements. »”

LA LOI N’INTERDIT PAS L’HABIT SINGULIER. UN SEUL MOTIF D’ARRESTATION POSSIBLE : L’ATTENTAT À LA PUDEUR

MARLENE DIETRICH,

par Eugene Robert Richee, Hollywood, 1930, Berlin, Deutsche Kinemathek, Marlene Dietrich Collection.



RICK OWENS
prêt-à-porter
automne-hiver
2015-2016, collection
« Sphinx ».



“**THE MACARONI. A REAL CHARACTER AT THE LATE MASQUERADE**”, par Philip Dawe, 1773, collection particulière.

Un garçon au féminin

“**C**et homme fait partie de ceux qu’on appelait les « macaroni », ces jeunes aristocrates anglais du XVIII^e siècle qui partaient faire un tour en France et en Italie. A leur retour en Angleterre, on se moquait d’eux, au prétexte qu’ils avaient absorbé toutes les modes excentriques du continent. Dans cette caricature, le macaroni est croqué devant sa table de toilette couverte de flacons, de poudres. Le maquillage chez les hommes existe depuis le XVI^e siècle. C’était un élément de distinction sociale. Il fallait avoir le teint très blanc, en signe d’oisiveté, contrairement aux paysans à la peau brunie par le travail dans les champs. On rehaussait les joues de rouge, mais il ne fallait pas en faire trop. Sinon, cela signifiait que l’on voulait cacher des choses, ça devenait douteux. A la fin du XVIII^e siècle, suite au goût pour le naturel avec Rousseau, le maquillage s’allège. Puis les hommes l’abandonnent. Ceux qui continuent de se maquiller sont les petits maîtres, comme ce macaroni, qui veulent ressembler aux aristocrates mais ne connaissent pas la mesure. Au début du XIX^e siècle, hormis chez les dandys, le maquillage masculin disparaît définitivement. Désormais, un homme qui se maquille serait lié à l’homosexualité alors qu’au commencement le fard n’avait pas de genre.”

Une fille au masculin

“**D**ans « Cœurs brûlés » (1930), Marlene Dietrich apparaît en smoking. Provocante et libre, elle boit, fume, échange un baiser avec une femme. Lors de sa venue en France, le 20 mai 1933, la star, vêtue d’un costume et d’un béret, déclenchera le scandale dès son arrivée à la gare Saint-Lazare. La masculinisation de la femme signe son émancipation. Peu à peu, le pantalon s’imposera comme le symbole de l’unisexe. Yves Saint Laurent affirmait qu’en le portant « une femme peut développer son maximum de féminité ».”

(Suite page 110)

FONDATION

30

MILLIONS
D'AMIS

RECONNUE
D'UTILITÉ PUBLIQUE

**TANT QU'ILS NE POURRONT PAS
SE DÉFENDRE EUX-MÊMES,
NOUS SERONS LÀ.**

Des claques, des coups de poing, des coups de pied... C'était le quotidien d'Ivory, une jeune chienne de 15 mois attachée par un collier étrangleur sur un balcon à Marseille. Aujourd'hui saine et sauve, la petite Ivory a un comportement exemplaire : elle est très gentille et joueuse. C'est grâce à vous et à la Fondation 30 Millions d'Amis que le tortionnaire a été condamné pour « actes de cruauté » et « sévices graves ».

SOUTENEZ-NOUS SUR [30MILLIONSDAMIS.FR](https://www.30millionsdamis.fr)

MICHELINE BERNARDINI
portant le Bikini de Louis Réard, Paris, piscine Molitor, 5 juillet 1946.



Tout petit, petit Bikini

“Le Bikini a fêté son 70^e anniversaire cet été. Il a été présenté par son inventeur, Louis Réard, en 1946 à l’occasion d’un concours de Miss à la piscine Molitor. Les mannequins avaient refusé de porter ce morceau de tissu – conditionné dans une boîte d’allumettes – ultra échantonné et sexualisé avec sa forme triangulaire. Louis Réard a donc fait appel à Micheline Bernardini, danseuse nue du cabaret de Paris. Elle arbore un modèle imprimé de coupures de presse relatant l’essai nucléaire américain sur l’atoll de Bikini dont Réard s’est inspiré pour nommer sa création. Son maillot de bain a d’ailleurs fait l’effet d’une bombe : à partir de 1948, les interdictions et les sanctions apparaissent. En France, plusieurs arrêtés municipaux le bannissent des plages et des piscines publiques. Icône de la pop culture, le Bikini deviendra le symbole de la libération sexuelle. Et un incontournable sur la plage.”

BIKINI, JEANS... LE VÊTEMENT LIBÈRE LA FEMME OU DEVIENT SYMBOLE DE CONTESTATION

Le refus de l’uniforme

“Une image emblématique, prise dans les rues de New York. Le mannequin Adonis Bosso porte un jeans, LE vêtement contestataire, né dans le milieu ouvrier au XIX^e siècle: on ne peut toujours pas le mettre dans toutes les circonstances. Il y a aussi la déchirure, chargée de multiples significations dès l’Ancien Testament. Dans la Bible, elle est à la fois signe de maladie, de mort, de désespoir. Les prêtres ont pour interdiction de déchirer leurs habits. Dans la religion juive, la laceration du vêtement est toujours présente dans le rituel de la keri. La démence, la colère, la mélancolie sont elles aussi rattachées à la déchirure, comme en témoignent de nombreuses allégories dans l’art et dans la littérature. Elle deviendra ornementale à partir du XII^e siècle, lorsque l’aristocratie adopte la mode des « découpages », et atteindra son apogée avec le mouvement punk, puis grunge. Aujourd’hui, c’est un signe, un code pour dire « je suis à la mode, mais je refuse le vêtement comme uniforme ».”

ADONIS BOSSO ON 33RD AND PARK
New York, 27 juillet 2016.

Exposition
«Tenue correcte exigée :
quand le vêtement fait scandale».
Du 1^{er} décembre au 23 avril,
musée des Arts décoratifs.
lesartsdecoratifs.fr

Insecticide

“Cette image magnifique d’Adriana Karembeu a sans doute été la plus publiée dans la presse au lendemain du défilé haute couture 1997-1998 de Thierry Mugler. Sa collection a déclenché l’ironie: certains journalistes de mode se sont demandé si les femmes auraient envie de s’habiller en scarabée ou en mante religieuse. On a également reproché à Thierry Mugler de vouloir faire passer ses fantasmes dans sa mode. Pour moi, il reste l’un des plus grands couturiers de notre époque.” *Anne-Cécile Beaudoin*

THIERRY MUGLER
haute couture,
automne-hiver
1997-1998, collection
« Les insectes ».



À CE PRIX-LÀ,
METTEZ UN PAQUET
D'AVENTURES
SOUS LE *Sa Pin*



44,90 €

(dont 0,05 € d'éco participation)

playmobil

**FOURGON DE POMPIER AVEC SIRÈNE
ET GYROPHARE**

Effets sons et lumières.
Contient un personnage et de nombreux accessoires.
Fonctionne avec 2 piles LR03 non fournies.
Dès 5 ans.

www.e-leclerc.com



CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 25 OCTOBRE AU 3 DÉCEMBRE 2016. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez : **ALLO E.Leclerc**  **N° Cristal**  **09 69 32 42 52**  Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

LONGINES

Chrono monopoussoir, or jaune, 1930, 8 000 à 12 000 €.



**VACHERON
CONSTANTIN**
Chronomètre Royal,
or jaune, 1970,
10 000 à 15 000 €.

VINTAGE MODE D'EMPLOI

Guide et bonnes adresses
pour dénicher les montres de collection
dont la cote ne cesse de flamber.

PAR **HERVÉ BORNE**

**JAEGER-
LECOULTRE**
Reverso cadran
émail, or jaune, 1940,
25 000 à 35 000 €.



PATEK PHILIPPE

Chrono deux compteurs, or jaune,
1940, 25 000 à 35 000 €.

On s'habille, on roule, on décore vintage. Il n'y a donc pas de raison pour que l'horlogerie échappe à ce phénomène. L'ensemble des marques propose des modèles inédits au design inspiré du passé, et de plus en plus d'amateurs se passionnent pour les montres de collection. C'est ici qu'entrent en scène les vraies vintage. « Des modèles qui ont au moins vingt ans d'âge, datés des années 1930 aux années 1980, mais qui peuvent aussi se porter comme une montre d'aujourd'hui, ni trop fragiles ni trop frêles, comme c'était le cas dans les années 1920 », précise Romain Réa, expert près la cour d'appel. Une longue période, plus d'un demi-siècle, au cours de laquelle l'horlogerie a beaucoup évolué, aussi bien dans le domaine technique qu'esthétique. Ce qui représente pour les collectionneurs de nombreuses thématiques, parmi lesquelles ils devront choisir afin de constituer une collection digne de ce nom. Geoffroy Ader, expert auprès d'Artcurial et expertissim.com, nous explique : « Les époques les plus plébiscitées aujourd'hui sont les années 1930 pour des montres de forme au style Art déco comme la Reverso de Jaeger-

LeCoultre, la plus célèbre, cotée jusqu'à 35 000 euros pour certaines de ses premières versions. Les années 1960 avec principalement des chronographes. La mythique Daytona de Rolex, créée en 1963, dont la référence la plus recherchée est celle datée à partir de 1967. Celle surnommée "Paul Newman" a un cadran

"type exotique", bicolore noir et blanc, comme celui qui appartenait à l'acteur. Son prix moyen est supérieur à 100 000 euros et jusqu'à 250 000 euros pour certaines éditions, sans compter des exemplaires extrêmement rares adjugés à près de 2 millions. La Speedmaster d'Omega, plus connue sous le nom de Moonwatch car elle n'est autre que la première montre à avoir marché sur la Lune en 1969, cotée entre 8 000 et 25 000 euros pour les premières versions avec protection de couronne. Et enfin les années 1970 qui redeviennent très à la mode. Et ce, au travers des premiers modèles sport chic en acier montés sur des bracelets également en acier. Parmi les plus courues, la Royal Oak d'Audemars Piguet, dont les premières séries se situent entre 20 000 et 30 000 euros. » La collection est un domaine sans pitié, de très nombreuses (Suite page 114)

ANNÉES
30 ET 60
|
PUIS
70
|
SONT LES PLUS
PLÉBISCITÉES

**Ventes
aux
Enchères**

sothebys.com
christies.com
antiquorum.com
gros-delettrez.com
tajan.com
artcurial.com
phillips.com
monacolegende.com

Daniel FÉAU

BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS



Paris XVII^e - Rue Gustave Flaubert - 2 300 000 €

Au 2^e étage d'un immeuble de standing en pierre de taille, à proximité de la rue de Courcelles, appartement de 200 m², en parfait état, composé d'une triple réception, d'une cuisine américaine, de quatre chambres. Cave et débarras. Réf : 955942 - Tél : 01 42 27 85 00



Paris IV^e - Ile de la Cité - 4 050 000 €

Dans un bel immeuble en pierre de taille avec ascenseur, appartement traversant de 7 pièces bénéficiant de vues exceptionnelles sur la Seine et la cathédrale Notre Dame. Double séjour, 4 chambres. A rénover. Balcon filant, 2 caves. Réf : 825114 - Tél : 01 44 54 15 30



Paris VIII^e - Faubourg Saint Honoré - 1 375 000 €

Au 3^e étage d'un immeuble XVII^e, pied-à-terre idéal de 71 m² donnant sur une très large cour lumineuse et dégagée. Il se compose d'une entrée, d'une double réception, d'une cuisine indépendante équipée, et de deux chambres. Réf : 986401 - Tél : 01 53 53 07 07



Paris XVI^e - Spontini - 2 750 000 €

Dans un immeuble haussmannien, appartement clair et calme de 275 m² composé d'une galerie d'entrée, d'un grand double séjour, d'une family room, d'une salle à manger, d'une cuisine dînatoire, de 4 chambres dont une suite de maître. Réf : 1137616 - Tél : 01 45 53 25 25

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE

SELON L'ÉTAT, AVEC OU SANS ÉCRIN D'ORIGINE
**LA VALEUR PASSE DE
 1 À 10 POUR UN MÊME MODÈLE**

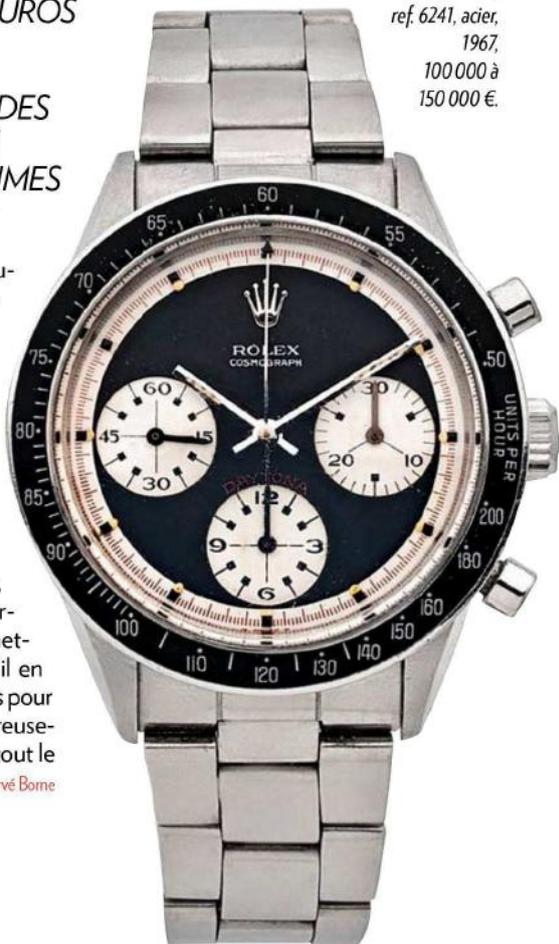
OMEGA
 Speedmaster,
 acier, 1968,
 8 000 à
 10 000 €.



BREGUET
 Type XX, acier,
 1950,
 15 000 à
 25 000 €.

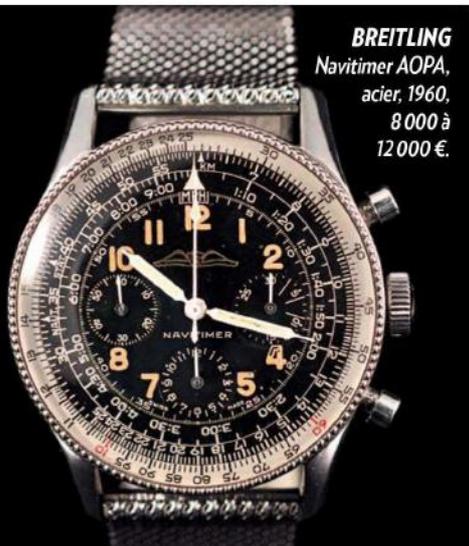
ficelles sont à connaître afin de ne pas se tromper et, plus grave, de ne pas se faire avoir et, pourquoi pas, faire de bonnes affaires, voire spéculer. « Que l'on achète sa montre dans une boutique, aux enchères ou sur un site spécialisé, la première chose à savoir est la suivante : un modèle en parfait état, dans son écrin d'origine, avec ses papiers d'origine, peut valoir jusqu'à dix fois plus cher que le même dans son jus et sans aucune preuve d'authenticité », prévient Geoffroy Ader. Romain Réa continue : « Grâce à la prescription trentenaire, les acheteurs peuvent se faire rembourser une montre déclarée fautive pendant trente ans à partir de la date d'achat. » A Antoine de Macedo, spécialiste dans la vente d'horlogerie de collection à Paris, de conclure : « A chaque acquisition, il faut demander une facture sur laquelle figurent le prix de vente, le numéro de série de la montre, une photo et, le cas échéant, la liste des modifications qu'aurait subies le modèle concerné depuis sa création, sans oublier une garantie des réparations effectuées, idéalement les deux dernières années. » Une fois ces précautions prises, pourquoi pas boursicoter, jouer aux spéculateurs ? Les valeurs sûres dans ce domaine sont incontestablement Patek Philippe et Rolex. « Deux reines des enchères au prix extravagant qui ne déçoivent pas pour les modèles anciens », affirme Romain Réa. Mais tout n'est pas perdu pour un public plus large... « Universal Genève et Longines, pour ses chronographes, Tudor pour sa version Submariner, Auricoste pour son Type 20 sont des modèles à suivre et représentent un magnifique début de collection », déclare Antoine de Macedo. « Il ne faut pas ignorer les Vacheron Constantin, Audemars Piguet, Breguet, mais aussi Omega, Heuer ou Breitling, plus abordables, à partir de 5 000 euros, et prometteuses », précise Geoffroy Ader. Quoi qu'il en soit, rares sont ceux qui achètent des montres pour gagner, c'est la passion qui domine. Malheureusement, tout le monde veut du vintage, mais tout le monde n'en a pas les moyens. ■

JUSQU'À
**2 MILLIONS
 D'EUROS**
 POUR DES
 ROLEX
 RARISSIMES



ROLEX
 Daytona
 « Paul Newman »,
 ref. 6241, acier,
 1967,
 100 000 à
 150 000 €.

BREITLING
 Navitimer AOPA,
 acier, 1960,
 8 000 à
 12 000 €.

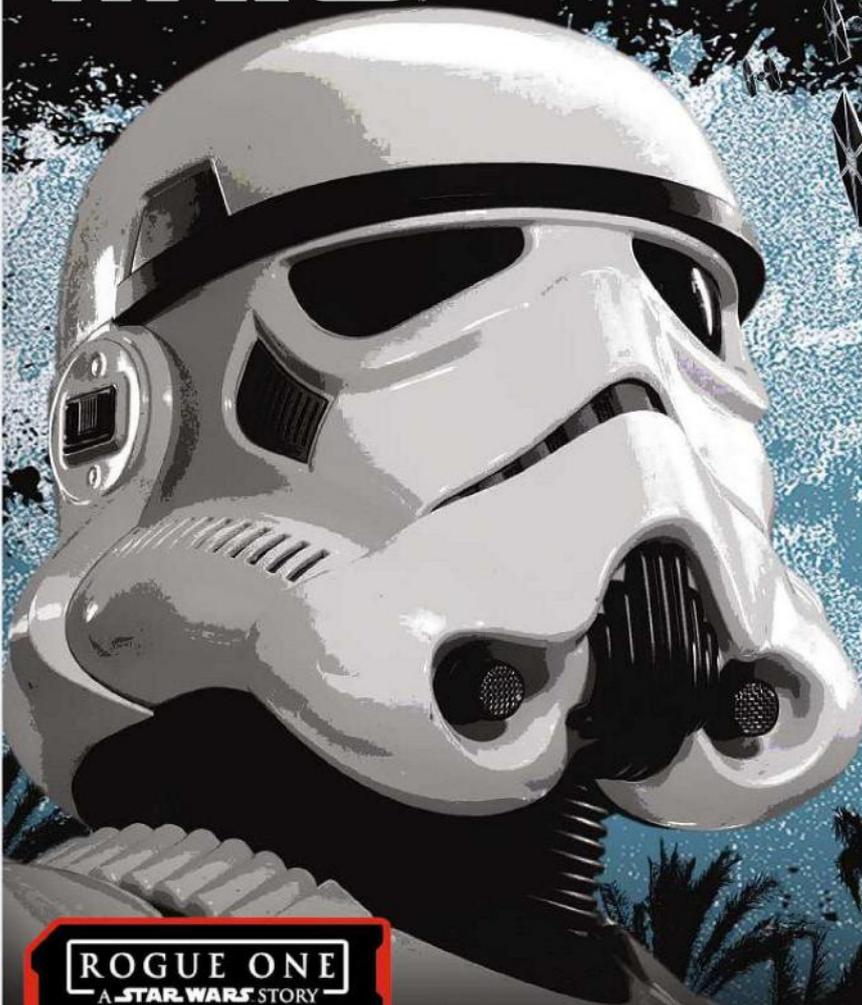


HEUER
 Chrono deux
 compteurs, cadran
 trois tons, acier, 1950,
 10 000 à 15 000 €.

Les sites
 spécialisés
 expertissim.com,
 collectorsquare.com,
 chrono24.fr,
 iconeek.com.

DU 2 NOVEMBRE AU 17 DÉCEMBRE 2016

STAR WARS



"Cosmic Box"



ROGUE ONE
A STAR WARS STORY
AU CINÉMA LE 14 DÉCEMBRE

Star Wars™ est de retour chez E.Leclerc!*

Découvrez la nouvelle collection de Cosmic Shells**
et vivez une expérience unique avec la Cosmic Box**



* Opération disponible dans les centres E.Leclerc, Espace Culturel E.Leclerc, E.Leclerc Drive et E.Leclerc Express.
** Cosmic Shells et Cosmic Box distribués dans la limite des stocks disponibles / téléphone non fourni / Modalités disponibles et liste des magasins participants sur e-leclerc.com



ANTALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

LES BONNES AFFINITÉS POUR UN TEINT PARFAIT

Trouver le fond de teint idéal, idyllique sur toute la ligne, fusionnel, fidèle, protecteur, c'est facile... à condition de choisir celui qui saura combler vos attentes. Et côté prétendants, il y en a pour tous les goûts.

PAR CAROLE PAUFIQUE



Consensuel
Il unifie le teint en transparence tout en infusant une bonne dose d'acide hyaluronique antirides. **Sérum de teint rajeunissant, Dr Pierre Ricaud, 16 €.**



Roi du bluff L'union du soin et de l'éclat, de la légèreté et de la couvrance: l'illusion d'une peau nue. **Skin Illusion, Fond de teint Poudre libre, Clarins, 43 €.**



Perfecteur
Une version couvrante pour flouter nos petites imperfections. **Teint Idole ultra Cushion, Lancôme, 46 €.**

Fondant Sa texture sait se faire oublier. Il fait de nous la même en mieux et le subterfuge est invisible. **Lingerie de Peau, Guerlain, 53 €.**



Petit génie
Il nous jure fidélité, longue tenue et mise sur la durée grâce à ses actifs soins. **Fond de teint Soyeux régénérant, La Mer, 95 €.**



Attrape-lumière
Il sublime la peau huit heures durant et la soigne grâce à ses actifs lissants et raffermissants. **Sisleya Le Teint, Sisley, 130 €.**



Caméléon
Sa texture s'adapte à chaque peau pour coller à sa teinte et corriger ses défauts. **Synchro Skin SPF 20, Shiseido, 45 €.**



New Generation
Trendsetteuses, il est pour vous: contrôleur de brillance, correction biomimétique, actifs anti-âge et protection 50+. **Capture Totale DreamSkin Perfect Skin Cushion, Dior, 80 €.**



Flambeur
De la poudre de diamant illuminatrice, une texture paradoxale, légère et nourrissante. **Sublimage Le Teint, Chanel, 125 €.**



Trendy Un embout mousse idéal pour les petites retouches fraîcheur dans la journée. **Double Wear nude Cushion Stick, Estée Lauder, 39 €.**

Le Conseil de Violette Make-up artist

“ Pour éviter l'effet masque, j'applique la matière sur le centre du visage et sur les zones à repulper, les cernes et le haut de la pommette. Je tapote au pinceau et j'étire vers le bas des joues et autour de la bouche. Enfin, je pose une goutte d'huile sur l'arc de Cupidon pour rehausser les lèvres.”

POUR LA 1^{ÈRE} FOIS*
4 ACIDES HYALURONIQUES
PUISSANCE 4
HYALURIDES 

4 BREVETS**

1. Rides lissées immédiatement
2. Rides comblées progressivement
3. Rides regonflées de l'intérieur
4. Effet libération prolongée : la peau est repulpée

**PEAU PLUS
LISSE**

98%

DES FEMMES
LE CONSTATENT***



*chez Dr Pierre Ricaud - **1 Brevet Hyaluronid (and) hyaluronic acid, 2 Brevet Silmetrid (and) hyaluronic acid, 3 Brevet Coscinone 2HCl, 4 Brevet technologie d'encapsulation de l'acide hyaluronique
***Résultat moyen à 1 semaine d'application. Auto-évaluation sur 48 cas pendant 4 semaines en application bi-quotidienne. * pour toute commande passée avant 12h ou lundi au vendredi et dès 20€ d'achat.

ricaud.com

LIVRAISON GRATUITE CHEZ VOUS EN 48H°

Aller simple pour la gourmandise



DINARD

En bon Breton, le chef artisan **Philippe Renault** utilise du sarrasin, en praliné et en crumble, pour un « Paris-Dinard », à la silhouette de triskèle, symbole celtique à trois spirales. *Philippe Renault, 10, rue de l'Église, 35800 Dinard. Tél. : 02 99 46 14 35.*

SAINT-SERVAN

Baptisée du nom d'un quartier de Saint-Malo, la version signée du pâtissier **Stéphane Denis** abrite une crème à la pistache caramélisée, son produit phare. *Stéphane Denis, 69, rue Georges-Clemenceau, 35400 Saint-Malo. Tél. : 02 23 52 23 13.*

LA ROCHELLE

Meilleur ouvrier de France, **Mickaël Morieux** a remplacé « Brest » par « La Rochelle », sa ville d'adoption. Un cœur croustillant chocolat praliné pour un gâteau généreux. *Mickaël Morieux, 18 bis, rue Chaudrier, 17000 La Rochelle. Tél. : 05 46 55 53 22.*

MARSEILLE

Le Phocéen **Clément Higgins** est l'auteur d'un « Marseille-Brest » en forme de chou, recelant une ganache montée, des noisettes entières et un praliné pur noisette. *Bricoleurs de douceurs, 202, chemin du Vallon-de-L'Oriol, 13007 Marseille. Tél. : 09 86 35 29 2.*



PYLA

Praliné pur, croustillant chocolat, crème praline désucriée et craquelin à la fleur de sel: une création d'**Antony Prunet** pour La pâtisserie de famille. *Hôtel Ha(a)itza, 1, avenue Louis-Gaume, 33115 Pyla-sur-Mer. Tél. : 05 56 22 06 06.*

Grand classique de la pâtisserie française, le paris-brest part en vadrouille en cette rentrée! Inspirés par les produits de leur terroir ou d'ailleurs, des chefs rivalisent de créativité pour réinventer sa recette originelle... Et le rebaptiser au passage, en échangeant le Brest (ou le Paris) par le nom de leur port d'attache. La légende veut que le dessert ait ainsi été surnommé en hommage à une course cycliste, le Paris-Brest-Paris. Fan de vélos, un pâtissier de Maisons-Laffitte aurait façonné en 1910 une roue en pâte à choux, garnie d'une crème mousseline pralinée puis saupoudrée de sucre glace et d'amandes effilées. Le paris-brest était né! Depuis, il a tracé sa route, gagnant le palais et le cœur des Français, au point de devenir l'un des desserts tricolores les plus populaires.

Seulement, après un siècle sans incident, le voilà confronté aujourd'hui à ses premières sorties de route, sous l'influence du sarrasin, de la pistache, du caramel ou des fruits secs entiers. Autant

d'ingrédients appelés à bousculer la tradition. N'en déplaie aux puristes! Pour Antony Prunet, le chef pâtissier de l'hôtel Ha(a)itza dans le bassin d'Arcachon, récemment restauré par Starck, nul sacrilège à l'horizon. Au contraire. Sans sucres ajoutés, son paris-brest revisité s'inscrit « dans l'air du temps, avec des ingrédients simples mais sublimes, pour faire ressortir les saveurs et le contraste des textures ».

Tendance oblige, les artisans français ne sont pas les seuls à réinterpréter la recette. Les chefs étrangers commencent eux aussi à s'en emparer. Au Mans, par exemple, le pâtissier japonais Masatoshi Takayanagi en livre une version atypique, le « Paris-Tokyo », associant des ingrédients de son pays natal: crème pralinée amandes-noisettes, truffée de pâte de haricots rouges et graines de sésame en touche finale. A Paris, la maison Angelina troque les amandes contre des noix de pécan pour une version américanisée, le « Paris-New York ». Dépaysement garanti pour les gourmands! ■

TOKYO

Le Japonais **Masatoshi Takayanagi** troque les amandes effilées contre des graines de sésame. *Salon de thé Takayanagi, 12, rue du Tertre, 72100 Le Mans. Tél. : 09 52 45 07 47.*



LE PARIS-BREST PREND LE LARGE

Forme, texture, saveur... l'un des desserts préférés du président François Hollande révisé ses fondamentaux, un siècle après sa création.

PAR **BARBARA GUICHETEAU**

NEW YORK

Le « Paris-New York » dissimule un cœur praliné croustillant de noix de pécan. *Salon de thé Angelina, 226, rue de Rivoli, 75001 Paris. Tél. : 01 42 60 82 00.*



■ Grand Cru de Charal

*Pas besoin de venir du bout du monde
pour avoir du caractère.*



Ce haché Grand Cru Charal vous offre le meilleur de notre terroir français. Confectionné à partir d'une viande Pur Bœuf, 100 % d'origine race Limousine, son caractère s'exprime à travers son goût. Pas besoin de le torréfier pour l'apprécier!





« Automobile plaisir, cette version découvrable du Range Evoque ferait merveille dans les étendues néo-zélandaises », dit Dan Carter, un connaisseur en la matière.



RANGE EVOQUE CABRIOLET TD4 & DAN CARTER BLACK CAB

Aussi paisible au volant qu'active sur le pré, la star du rugby néo-zélandais est mûre pour ce SUV britannique conciliant 4 X 4 et cabriolet.

PAR LIONEL ROBERT

« Avec cette version cabriolet de l'Evoque, Land Rover casse l'idée préconçue selon laquelle un 4 X 4 est forcément une grosse voiture trapue et fermée. » Ne vous y trompez pas, l'ancien All Black n'est pas un expert, plutôt un esthète, sensible au plaisir éprouvé au volant : « Pour apprécier ce genre d'automobile, il faut que j'aie vécu dans le Sud. A Paris, il pleut trop. En Nouvelle-Zélande, elle serait parfaite pour arpenter les sentiers

cabossés en admirant les somptueux paysages de notre île. » S'il aime prendre des risques balle en main, Dan Carter recherche surtout la sécurité lorsqu'il conduit... sans doute la raison pour laquelle il a choisi de transporter sa petite famille en Range Rover Sport.

Que de chemin parcouru depuis la Nissan Pulsar de ses parents ! « Ils me l'ont donnée lorsque je suis entré au lycée. Je l'ai poussée jusqu'à 300 000 kilomètres. Elle nous servait pour aller à

l'entraînement avec mes coéquipiers. A chaque fois, c'était le même rituel. On faisait la course jusqu'à la voiture. Le premier arrivé s'installait siège sur le passager, les quatre autres devaient s'entasser sur la banquette arrière... » Avec son premier contrat professionnel, le futur champion du monde s'achète une Subaru WRX, la sportive de l'époque, avant de se voir offrir une Ford Falcon moutarde pour sa première sélection avec les Blacks. « Je ne sais pas



SON ACTUALITÉ

Tout juste remis d'une blessure, Dan Carter vient de reprendre la compétition avec son club, le Racing 92. Ambassadeur Land Rover, il était l'invité du constructeur britannique durant le dernier Mondial de l'automobile.



pourquoi je l'ai choisie de cette couleur, c'était horrible ! Depuis, je n'ai plus que des voitures noires, assorties à mon maillot. »

Demi d'ouverture sur le terrain, le beau Dan se montre encore plus « open » avec son épouse : « Le plus souvent, c'est elle qui conduit, en permanence la main sur le Klaxon. Moi, je roule trop paisiblement et je n'ai pas son talent... » Vous avez dit machos, les rugbymen ? ■

L'avis de Match

Il existe deux manières d'appréhender cet ovni des beaux quartiers. On peut le porter aux nues en relevant son caractère aussi exclusif qu'attachant, la convivialité de son habitacle conçu pour quatre, la douceur de sa boîte à 9 rapports et l'aisance avec laquelle il se dévêt ou grimpe à la station de ski. On peut aussi lui reprocher son manque de coffre (250 litres) autant que de dynamisme, son poids excessif et son tarif indécent eu égard à la nature de ses prestations. Il n'empêche, il fallait oser, et Land Rover l'a fait pour le bonheur de ceux qui aiment se singulariser. Ils seraient déjà une centaine à l'avoir commandé.

A regarder

★★★★★

A vivre

★★★★★

A conduire

★★★★★

A acheter

★★★★★

REFUGE DE LUXE SUR LE TOIT DE L'EUROPE

PASHMINA

LE REFUGE ★★★★★

MADE IN VAL THORENS



HÔTEL PASHMINA

Place du Slalom - 73440 VAL THORENS

Tél. 0033 (0)4 79 000 999

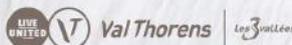
www.hotelpashmina.com

info@hotelpashmina.com

PASHMINA
SPA by L'OCCITANE



SKI SHOP
by GOITSCHEL



DIVORCE COMMENT PARTAGER LES BIENS IMMOBILIERS

Après la garde des enfants, c'est l'une des principales sources de conflit lors d'une séparation. Les pistes pour éviter les litiges.

Paris Match. Comment s'effectue la répartition du patrimoine ?

Juliette Daudé. Si vous êtes marié sous la communauté de biens – sans contrat –, les biens immobiliers acquis sont strictement divisés par deux, quelles que soient les sommes versées et même si c'est uniquement l'un des deux qui rembourse les mensualités de l'emprunt. Si un contrat a été signé, le partage se fait en fonction du montant investi par chacun lors de l'acquisition. La condition est que cette information figure dans l'acte d'achat, ou qu'il soit possible de prouver que l'un a versé plus que l'autre.

Et pour les biens achetés avant le mariage ?

En présence d'un logement acquis et intégralement payé avant le mariage, vous pourrez le récupérer entièrement au moment du divorce, même si vous êtes sous le régime de la communauté. En revanche, si après le mariage la majorité des mensualités d'emprunt sont payées par les salaires du couple, ce bien sera réintégré à la communauté et sera inclus dans les comptes au moment du divorce. **Quelles sont les solutions de partage ?**

Vous pouvez décider de vendre ensemble votre bien ou que l'un des deux rachète les parts de l'autre. Cette deuxième possibilité est parfois difficile à mettre en œuvre car il faut pouvoir en assurer le financement. Il existe la convention d'indivision qui doit être établie chez un notaire. Ce document définit qui reste dans le logement, qui paye les charges et les impôts. Cela peut être une bonne solution à

mettre en place si vous rencontrez des difficultés à vendre votre bien rapidement.

Comment faire pour l'immobilier d'investissement ?

En cas de désaccord ou de partage compliqué, suivre la voie procédurale contentieuse peut être intéressant. Vous avez une première audience de conciliation devant un juge où des mesures provisoires sont fixées, comme qui touchera les loyers, qui paiera les impôts. Toutes ces informations seront inscrites dans une ordonnance de conciliation, valable deux ans et demi.



Avis d'expert

JULIETTE DAUDÉ*

« La convention d'indivision peut être une bonne solution »

La question se pose aussi pour les biens hérités...

Dans le cadre d'un héritage ou d'une donation, ces logements ne tombent pas dans la communauté, même si vous les avez reçus alors que vous étiez déjà mariés. Mais certaines subtilités sont à prendre en compte : si, lorsque vous étiez mariés, le couple a financé des travaux d'amélioration de ce logement, générant ainsi une plus-value, la communauté a droit à récompense : le montant de la plus-value sera divisé en deux. ■

*Avocate au barreau de Paris.

ASSURANCE HABITATION LES PRIMES VARIENT EN FONCTION DES RÉGIONS

La prime annuelle de l'assurance habitation, tous types de logements confondus, se monte à 189 € en moyenne selon LeLynx.fr, comparateur d'assurances en ligne. Cette étude révèle toutefois d'importantes disparités entre les régions, les habitants de l'ouest du pays bénéficiant des primes les moins élevées. Des différences qui s'expliquent notamment par le nombre et le type de sinistres constatés, la catégorie de logement, sa surface, la valeur des biens à assurer et les équipements de sécurité installés.

RÉGIONS LES PLUS CHÈRES	PRIME ANNUELLE MOYENNE	RÉGIONS LES MOINS CHÈRES	PRIME ANNUELLE MOYENNE
1. PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR	203 €	1. BRETAGNE	153 €
2. ILE-DE-FRANCE	198 €	2. PAYS DE LA LOIRE	163 €
3. HAUTS-DE-FRANCE	191 €	3. NORMANDIE	173 €

LeLynx.fr, septembre 2016.

A la loupe

RETRAITES COMPLÉMENTAIRES Absence de revalorisation



Pas de bonne surprise pour les retraités du privé. L'Agirc-Arrco a annoncé que la valeur du point déterminant le montant de la retraite complémentaire ne sera pas augmentée. Si la règle de calcul, basée sur l'inflation, avait été respectée, le montant des pensions aurait même dû reculer. La dernière revalorisation du point de retraite complémentaire remonte au 1^{er} avril 2013.

LOGEMENT L'indice des loyers toujours stable



L'indice de référence des loyers (IRL), déterminant les revalorisations des prix à la location des baux en cours pour les logements vides ou meublés, a augmenté de seulement 0,06 % au 3^e trimestre 2016. Résultat : un locataire payant 400 € par mois pourra subir une hausse de son loyer se limitant à 24 centimes.

En ligne SUIVEZ VOS NOTES DE FRAIS AU JOUR LE JOUR

Un repas de travail, deux nuits d'hôtel... Il n'est pas toujours facile d'évaluer vos frais professionnels. Pour suivre vos comptes régulièrement, BNP Paribas a développé l'application Notes de frais, disponible sur App Store. Le principe ? Vous saisissez vos dépenses au fur et à mesure et les envoyez directement par mail à votre service comptable.

OSTÉOPOROSE HOSPITALISATIONS EN HAUSSE !

Paris Match. Pourquoi, lors de la Journée mondiale de l'ostéoporose, a-t-on tiré la sonnette d'alarme ?

Pr Bernard Cortet. Pour la première fois en France, nous disposons des données sur l'ensemble des hospitalisations pour fractures de 2011 à 2013. Ce nombre a augmenté de 10 %, un chiffre très important, et, depuis, ce phénomène s'accélère. Les fractures les plus fréquentes surviennent chez les femmes ménopausées ostéoporotiques (80 % des cas). **Pour quelles raisons les os deviennent-ils si fragiles après la ménopause ?**

Le tissu osseux comporte deux types de cellules : celles qui construisent l'os, les ostéoblastes, et celles qui les détruisent, les ostéoclastes. Avant la ménopause, les œstrogènes sécrétés par les ovaires exercent un effet protecteur en inhibant les ostéoclastes, ce qui établit un équilibre. Après la ménopause, les cellules destructrices s'emballent, entraînant une fragilisation osseuse. Ainsi, 40 % des femmes de plus de 50 ans vont développer une ostéoporose et être victimes de fractures. **Quelles sont les fractures les plus fréquentes ?**

Celles du col du fémur, un peu moins les fractures de vertèbres, de l'épaule, du bassin. Quand on parle de tassement vertébral, il s'agit en fait d'une vertèbre fracturée (70000 par an en France). **Rappelez-nous les conséquences les plus graves de ces fractures dues à l'ostéoporose.**

Il faut savoir que les os ostéoporotiques se consolident difficilement. Chez les personnes âgées en mauvaise santé, les fractures du fémur sont responsables d'une mise en institution dans 50 % des cas et de 20 % de décès dans l'année qui suit.

Y a-t-il des femmes plus à risque que d'autres ?

Oui, ce sont, par exemple, les femmes maigres (avec un indice de masse corporelle inférieur à 19), celles avec des antécédents de fractures, les tabagiques, celles dont la mère ou le père a été victime d'une fracture de hanche... **Comment peut-on prévenir le développement d'une ostéoporose ?**

La prise en charge nécessite des apports suffisants de calcium avec de la vitamine D en complément d'une nourriture riche en protéines et une activité physique régulière. Un traitement hormonal substitutif peut, dans cer-

tains cas, être prescrit. Cette prévention impose également d'éviter tous les facteurs de risque. **Y a-t-il un moyen de dépister un début d'ostéoporose chez une femme à risque ?**

Oui, par un examen radiologique : la densitométrie osseuse. Très peu irradiant, il permet de mesurer la densité minérale du squelette (teneur en calcium des os). Si elle est très basse, on pourra instituer un traitement. **Quel peut être ce traitement médical ?**

Il s'agit de médicaments qui inhibent les ostéoclastes, les bisphosphonates notamment, avec lesquels on diminue les risques de fracture d'environ 50 %. Le traitement hormonal de la ménopause prévient également la perte osseuse.

Lors de cette Journée de l'ostéoporose, vous avez alerté sur une baisse de ces mesures de prévention. Quels sont vos messages ?

Entre 2011 et 2013, le nombre de prescriptions des densitométries a diminué d'environ 6 % par an alors que le nombre de fractures dues à la fragilité osseuse a augmenté. C'est inquiétant. Notre premier message de cette Journée s'adresse aux femmes concernées qui doivent réaliser l'importance de cette prise en charge préventive. Et en parler à leur médecin si celui-ci ne l'a pas déjà envisagée.

Quel est votre autre message ?

Après une première fracture, seulement 15 % des femmes reçoivent un traitement contre l'ostéoporose et 20 % ont une deuxième fracture dans l'année. Là encore, les femmes doivent comprendre qu'un traitement est incontournable et se prendre en charge.

Après cette première fracture, quel est le traitement ?

Il peut s'agir du même que celui donné en prévention. Dans certaines conditions (au moins deux fractures de vertèbres), on peut utiliser une molécule qui stimule la formation osseuse : le téraparatide (administré en sous-cutanée). Très efficace, ce traitement prévient la survenue de fractures de vertèbres mais aussi les autres.

* *Rhumatologue au CHRU de Lille et président du Groupe de recherche et d'information sur les ostéoporoses (GRIO).*

parismatchlecteurs@hfp.fr



POUR UN CARTILAGE ABÎMÉ Des cellules de la cloison nasale

Lésé, le cartilage est incapable de se régénérer, ce qui peut conduire à l'arthrose. Une équipe, dirigée par le Pr Ivan Martin (université de Bâle), a utilisé les cellules de la cloison nasale dont la nature est cartilagineuse. Dix sujets de 18 à 55 ans, porteurs de lésions du cartilage du genou, ont bénéficié d'un traitement innovant comportant plusieurs étapes. **1.** Un prélèvement sous anesthésie locale d'un micro-fragment de la cloison nasale. **2.** La mise en culture des cellules pour obtenir après plusieurs semaines un greffon de 3 à 4 centimètres. **3.** L'ablation du cartilage abîmé et l'implantation du greffon. Résultat : douleurs et fonctions du genou ont été très améliorées chez 9 patients sur 10.

Télégrammes

DON D'ORGANES Un registre sur le Net

Chaque Français est un donneur potentiel. Mais, pour s'opposer au prélèvement, un registre national sera disponible sur Internet à partir de janvier 2017 (registrenationaldesrefus.fr). L'inscription sera révisable et révoquable à tout moment.

CANCER DU PANCRÉAS et santé bucco-dentaire

Une étude du National Cancer Institute aux Etats-Unis a recherché une relation entre la flore microbienne de la bouche et la survenue d'un cancer du pancréas. Les résultats ont confirmé qu'une mauvaise santé bucco-dentaire, qui s'accompagne de la présence de certaines bactéries, multiplie par 2 le risque et par 3 si les sujets consomment en plus de l'alcool.



PROBLÈME N° 3521

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II					■				■				
III							■				■		
IV	■										■		
V						■							
VI			■							■			
VII								■					
VIII	■												
IX						■							

Horizontalement : **I.** Haut les mains en appuyant sur la détente. **II.** N'a pas digéré quelque chose. Collectionneur d'images anciennes. Ne laisse pas sans rien. **III.** Objet de réflexion. Un air entendu. **IV.** Se servent avec du sel mais pas salées. Représentation symbolique de mercure. **V.** Centre de billard. Bifurcation avec sens interdit. **VI.** Inscription après examen. Porte-plumes. Quelqu'un de très prometteur. **VII.** Plume de plume. En bonne place sur une carte des Antilles. **VIII.** Encore en 39 mais plus en 45. **IX.** Points de vue à respecter. Lourdemment chargés.

Verticalement : **1.** Lignes d'attaque. **2.** Dégage de la chaleur. Les arabes en pincet pour lui. **3.** Victimes de la guerre. Temps de récupération. **4.** Pas sur la liste rouge. **5.** Envahis par vagues. **6.** Travaille pour obtenir de brillants résultats. Présent passé. **7.** On n'a rien sans ça. Un véritable culte pour le mikado. **8.** Ressent une irritation en se rasant. Enflé. **9.** Investissant à plus ou moins long terme. **10.** Six pieds sur terre. Employé pour une raison ou pour une autre. **11.** Boules de nerfs. Sorte de chapelet. **12.** Personnes pas qualifiées. Se tord sous l'effet de gaz. **13.** Ont de quoi donner les boules.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3519

Horizontalement : **I.** Vers-libristes. **II.** Éta. Éluë. Auto. **III.** Rêves. Écale. **IV.** Iceberg. Écu. **V.** Noël. Iriser. **VI.** In. Annotés. Mé. **VII.** Quêteur. Galet. **VIII.** Persévérant. **IX.** Élise. Surdité.

Verticalement : **1.** Véronique. **2.** Été. ONU. **3.** Ravié. Épi. **4.** Éclatés. **5.** Lèse. Néré. **6.** Il. Bonus. **7.** Buée. Ôres. **8.** Récrit. Vu. **9.** Agréger. **10.** Sal. Isard. **11.** Tuées. Lai. **12.** Et. Cément. **13.** Sœurette.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On libère tout de suite les 7 puis les 6, on poursuit avec les 1 et quelques 2. On s'occupe du sort des 4 qui sont relativement dociles, suivi des 8, les 5 prennent leur position et le reste de la grille se dévoilera tranquillement.

7								2
5			6	7				4
8	3		9					1
9								
	1	3	5	6			7	
	2					4		9
			7				6	8
					1			

Niveau : moyen Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

7	1	4	2	3	5	8	9	6
8	6	3	1	9	4	5	7	2
2	5	9	8	7	6	1	3	4
4	3	6	7	1	2	9	5	8
9	8	5	4	6	3	2	1	7
1	7	2	5	8	9	6	4	3
3	9	8	6	4	1	7	2	5
5	4	7	9	2	8	3	6	1
6	2	1	3	5	7	4	8	9

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 933

HORIZONTALEMENT : 1. Punition - 2. Briller - 3. Bavochoi - 4. Anomalie - 5. Etincelé - 6. Oignimes - 7. Soupapes - 8. Piroter - 9. Avoinée - 10. Savatons - 11. Saxonnnes - 12. Aplasie - 13. Erotique - 14. Pornos (ponors) - 15. Cuestas (astuces, suçâtes) - 16. Spleen - 17. Tussors - 18. Locales - 19. Nullarde - 20. Naturel - 21. Pionnât (opinant, pitonna) - 22. Lignites - 23. Cintrât - 24. Pourceau - 25. Unetelle - 26. Vèlement - 27. Hommes - 28. Unissons - 29. Préfiguré - 30. Roulette - 31. Noircira - 32. Hideurs - 33. Ufologie - 34. Profaner - 35. Irisées - 36. Nouméens (noumènes) - 37. Edentées - 38. Téorbes - 39. Lépreuse (pleurées) - 40. Réélire - 41. Irrespect (prescrite) - 42. Exports - 43. Gâchette - 44. Aiguiser - 45. Asystole - 46. Assureur - 47. Euroise - 48. Ysopets - 49. Ghanéens - 50. Maréchal - 51. Simouns (musions) - 52. Anatomie - 53. Alismas (salamis, slamais) - 54. Acidula - 55. Copine (pioncé) - 56. Animaux - 57. Dégondé - 58. Ilienne - 59. Agenaise - 60. Unième - 61. Asaret - 62. Fiestas (fessait) - 63. Rexiste (exister) - 64. Pesteux.

VERTICALEMENT : 65. Panacée - 66. Phishing - 67. Emacia - 68. Univers - 69. Ethanol (haletons, lesothan) - 70. Osmium - 71. Adieux (idéaux) - 72. Impiété - 73. Ormoies - 74. Papetier (péripate) - 75. Nuisance - 76. Duettos - 77. Inespérée - 78. Rythment - 79. Oiseaux - 80. Ressorts - 81. Peinture - 82. Restyler - 83. Fourbe - 84. Applaudi - 85. Losange (égalons, longes) - 86. Rhassoul - 87. Grossi - 88. Epilées - 89. Impair (prima) - 90. Asexuels - 91. Emient - 92. Eventrât (navetter, revêtant) - 93. Legatos - 94. Eteigne - 95. Assumais - 96. Tesselle - 97. Biopics - 98. Huissier - 99. Congélos - 100. Cisjuran - 101. Terreaux - 102. Estival (lévitas, vitales) - 103. Resituée (étireuse) - 104. Aloses (assolé, loases, soleas) - 105. Exonérer - 106. Vêtant (ventât) - 107. Relutifs (lifteurs, sulfiter) - 108. Alèsent - 109. Théisme - 110. Corossol - 111. Mienne (ennemi, menine) - 112. Oedipien - 113. Agonisa - 114. Inspiré - 115. Egueulé (gueulée) - 116. Plantoir (pâliron, plairont) - 117. Curetages - 118. Insolent (nolisent) - 119. Cotation - 120. Mestres - 121. Sissonne - 122. Mémère - 123. Réelles - 124. Usinant (nuisant, sinuant) - 125. Terrassa - 126. Résineux.

Agriculteur céréalier à Vailly-sur-Sauldre, dans le Cher, Jean-Marie Desdions, 57 ans, victime d'un cancer de la moelle osseuse, intente un procès à Monsanto. Il est le deuxième à porter plainte.



MONSANTO

PAR ISABELLE LÉOUFFRE - PHOTOS THIERRY ESCH

Depuis le mariage entre Monsanto et Bayer, les écologistes et les paysans sont aux abois. La toute-puissance industrielle est-elle en train de vaincre le monde agricole, de bouleverser les équilibres biologiques et d'induire des maladies? Un paysan français, malade et qui n'a plus rien à perdre, a gagné un premier procès. Et l'Europe semble enfin prendre conscience de la nécessité de baliser ces géants industriels aux lobbys aussi puissants que leurs pesticides.

LES AGRICULTEURS SE REBIFFENT

Dans la pénombre de sa ferme de 350 hectares à Vailly-sur-Sauldre, dans le Cher, le céréalier Jean-Marie Desdions, 57 ans, explique de sa voix puissante : « J'ai respiré pendant trente-cinq ans plus de 250 pesticides, dont le chlorobenzène du Lasso de Monsanto. Cette molécule a déclenché mon myélome, un cancer de la moelle osseuse. Monsanto m'a contaminé, Bayer m'a guéri par chimiothérapie. Les géants de l'agroalimentaire nous empoisonnent d'un côté pour nous soigner de l'autre ! »

La boucle vient d'être définitivement bouclée avec le rachat de l'américain Monsanto par l'allemand Bayer en vue de « nourrir » les 10 milliards d'habitants de la Terre prévus en 2050. Une fusion qui permettra de faire oublier leurs noms, honnis par la moitié de la planète, derrière une nouvelle appellation, de l'aveu même du P-DG de Monsanto qui se dit « prêt à la mise au placard de [sa] marque ». En rachetant Monsanto pour 59 milliards d'euros, Bayer obtient ses brevets d'exclusivité, ses biotechnologies et sa ferme digitale qui gère les activités agricoles par logiciels (semences et épandages de pesticides en fonction de la température et de l'hydrographie). La future multinationale contrôlera ainsi la chaîne alimentaire de milliards d'humains, de la graine jusqu'à l'assiette. Contre cette fusion, des centaines de célèbres chefs cuisiniers affolés (Roellinger, Bras, Guérard, Marx, Alléno...) publient une lettre ouverte « contre l'invasion de l'agrochimie dans nos assiettes ».

De leur côté, certains agriculteurs malades brisent le silence. En 2004, le Charentais Paul François a inhalé des gaz toxiques en nettoyant la cuve de son pulvérisateur de Lasso. « Convulsions, coma, j'ai failli mourir. » Il a gagné en appel son procès intenté contre Monsanto depuis dix ans. Une première mondiale pour un agriculteur : le grand fabricant de semences et de pesticides a souvent procédé par intimidation pour préserver son empire. Une impunité pointée par l'avocat parisien M^r François Lafforgue, qui a plaidé contre la compagnie : « Il y a un avant et un après Paul François », dit-il.

A son tour, dès 2011, Jean-Marie Desdions intente un procès à la firme. Il veut lui aussi prouver devant les tribunaux que Monsanto est responsable de sa maladie. Son myélome a déjà été reconnu « maladie professionnelle » car le benzène est classé cancérigène par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Après huit ans de chimiothérapie et trois greffes de moelle osseuse, l'homme en sursis évoque son histoire avec l'énergie de la colère. « A l'époque, sur les bidons de Lasso, il était écrit ce mensonge noir sur blanc : "La très faible toxicité du Lasso n'entraîne pas de précautions particulières pour l'utilisateur dans les conditions normales d'emploi." Dans les années 1980-1990, on ne se méfiait pas. Sans protection, j'ai inhalé des poussières dues à cette pellicule de molécules, invisibles et vicieuses, qu'on répand sur le sol pour désherber les champs de maïs : du chlore associé au benzène. J'en ai mis sur mes terres de 1978 à 2007, année où la France a enfin retiré le produit du marché. » Il aurait dû éviter les expositions trop longues. Mais il ne le savait pas. « Quinze jours par an, pendant les semis, je mettais tous les matins un petit coup de chlorobenzène, qui attaquait, à mon insu, la structure ADN des

plasmocytes de mon sang. Un jour, la maladie s'est déclarée. » Il s'insurge : « Les firmes de pesticides fournissent exclusivement leurs propres données toxicologiques. Aucun organisme indépendant rassemblant des scientifiques et des chimistes ne peut donner son avis à cause du fameux "secret d'affaires" ! Le glyphosate du Roundup n'a toujours pas été déclaré toxique en l'absence de consensus entre les 28 pays membres de l'Union européenne. Pour cette raison, la Commission européenne a autorisé son maintien sur le marché dix-huit mois de plus malgré des études alarmantes des scientifiques du Circ, le Centre international de recherches sur le cancer de l'OMS qui l'ont déclaré cancérigène. » Or il est présent dans chacun de nos aliments, lesquels, même nettoyés, diffusent entre 15 et 30 % de pesticides dans l'organisme.

Au dernier Salon de l'agriculture, à Paris, Jean-Charles Bocquet, président de l'UIPP (l'Union des industries de la protection des plantes, dont Bayer et Monsanto), a affirmé sans ciller à Jean-Marie Desdions que le benzène n'était pas dangereux ! Pourtant, au Sénat, en 2012, lors de la mission

**« CONVULSIONS,
COMA, J'AI FAILLI
MOURIR »**

PAUL FRANÇOIS



commune d'information sur les pesticides et leur impact sur la santé et l'environnement, Marie-Monique Robin, auteure du documentaire « Le monde selon Monsanto », avertissait, fataliste : « Il faut se préparer à un scandale sanitaire comparable à celui de l'amiante. »

En attendant, Jean-Marie Desdions continue à épandre son glyphosate malgré la nocivité avérée des « effets cocktails » : « Ce sont les solvants mélangés au glyphosate qui empoisonnent les gens. Ce produit n'est pas utilisé de la même façon en Europe et en Amérique du Sud. Moi, après les moissons, je gratte la terre pour faire lever les mauvaises herbes. Quand elles commencent à germer, je répands du glyphosate à faible dose, 1 litre par hectare. En Amérique, le glyphosate est associé à des céréales génétiquement modifiées. Notamment le maïs "Mon 810", qui résiste au glyphosate mais pas les herbes autour qui disparaissent... jusqu'à leur repousse. Résultat, les paysans déversent des volumes considérables sur des terres immenses par voie aérienne – dont seulement 1 % atteint sa cible – et les nuages d'herbicide retombent sur les villages. » Or, selon la Ministre de la santé Mariol Touraine, cette substance serait un perturbateur endocrinien et augmenterait de 70 % les cas de leucémies et les tumeurs cérébrales dans ces zones. Jean-Marie Desdions se souvient avec émotion de ses analyses : « Normalement, dans la moelle osseuse, le sang est cuivré. Le mien était orange clair. J'ai subi une double (Suite page 128)

“DIX ANS DE PROCÉDURE CIVILE CONTRE MONSANTO POUR QUE SOIT RECONNUE SA RESPONSABILITÉ”

M^e François Lafforgue,
avocat au barreau de Paris

Paris Match. Grâce à vous, un agriculteur a gagné un procès en appel contre Monsanto, une première mondiale!

M^e François Lafforgue. Le tribunal puis la cour d'appel de Lyon – où siège la firme –, ont en effet retenu nos arguments : l'étiquetage sur le produit n'informe pas l'agriculteur des dangers d'inhaler le produit ni des moyens de protection adéquats. Nous attendons les résultats de leur pourvoi en Cassation.

En quoi votre adversaire vous a-t-il surpris dans sa stratégie de défense ?

Avocats des victimes de l'amiante depuis vingt ans, nous avons aussi défendu celles d'AZF et de France Télécom. Nous avons l'habitude d'affronter des grands groupes industriels ou l'Etat. Mais c'est la première fois que nous faisons face à une telle stratégie de déni : déni de l'accident de Paul François, déni de l'utilisation du produit lui-même et déni de sa dangerosité. C'était irrationnel. On en arrivait à douter de l'existence de Paul François!

Quelle a été votre propre défense ?

On a répondu à chacun de leurs arguments, preuves à l'appui. Cela représente 200 kilos de dossiers! Le 28 mai 2015, lors d'une plaidoirie de près de deux heures, nous avons attaqué leur stratégie.

Quelle est-elle précisément ?

L'acharnement judiciaire : multiplier les procédures pour étouffer l'adversaire, juridiquement et financièrement, puisque expertises, déplacements, audiences, huisseries doivent être payés par Paul François. Par exemple, les avocats de Monsanto ont contesté la non-désignation d'un psychiatre comme expert. Ils ont perdu en appel puis en Cassation mais ne renoncent toujours pas à la demande. La firme a continué à nous envoyer des sommations de communiquer des pièces, elle a même demandé les revenus personnels de Paul François. C'est incohérent, intrusif et agressif. Ils paient d'innombrables consultants, dont certains font partie de l'Union des industries de la protection des plantes (UIPP), le lobby des fabricants de pesticides! En réponse, nous nous sommes fait assister par des experts indépendants en toxicologie comme en médecine.



Comment avez-vous échappé à leur exigence d'expertises psychiatriques ?

Cette demande a été balayée par le tribunal : quand Paul François a été hospitalisé en 2004, une expertise psychiatrique a prouvé qu'il était sain d'esprit. Leur but : créer le doute. C'est en répondant point par point à toutes leurs questions que la cour d'appel nous a suivis.

Quelles sont les similitudes avec le dossier de l'amiante ?

L'idée est semblable : l'amiante est toxique si on l'utilise mal ; les pesticides sont dangereux si on les utilise mal. Donc, s'ils sont malades, c'est la faute des travailleurs ou des agriculteurs.

Que fait l'association Phyto Victimes créée en 2011 ?

Elle oblige les fabricants, à travers l'UIPP, à se défendre. Pour nous, il y avait deux motifs d'engager la responsabilité des fabricants. Le premier était l'"obligation de vigilance" : ils laissent sur le marché un produit qu'ils savent dangereux. Ce motif n'a pas été retenu car le système d'homologation des produits les "couvre". Pourtant, l'herbicide Lasso est interdit dans différents pays. En Belgique, le ministère demandait la preuve de l'innocuité du Lasso. Comme Monsanto n'arrivait pas à l'apporter, la Belgique a retiré le produit du marché à la fin des années 1990. Quatorze ans avant l'accident de Paul François dû à ce même produit! Le deuxième motif était le manque de transparence de l'étiquetage qui a donc été retenu par les tribunaux.

En quoi est-ce une procédure exemplaire ?

Elle a permis la condamnation d'une multinationale par un seul homme. Elle a libéré la parole dans le milieu agricole et montré les pratiques de ce fabricant. Nous avons gagné sur tous les fronts : la reconnaissance en maladie professionnelle, la

reconnaissance de la responsabilité de Monsanto et le rejet par les tribunaux des demandes accessoires de Monsanto. Une juridiction française, libre et indépendante, a déclaré que la faute revenait au fabricant. Une victoire sans précédent!

Vous portez plainte contre le Roundup ?

Oui, parce que la Commission européenne a prolongé de dix-huit mois sa mise sur le marché. Avec l'ONG Générations futures qui attaque Monsanto, on découvre une possible collusion entre, d'un côté, les organismes censés protéger les utilisateurs et, de l'autre, les fabricants de pesticides. Nous invoquons "une tromperie aggravée" et demandons que le Roundup soit retiré de la vente et que la Commission impose aux fabricants de démontrer l'innocuité d'un produit avant sa mise sur le marché. Il ne s'agit pas d'un produit essentiel pour la vie humaine mais d'une logique de rentabilité.

Combien de plaintes d'agriculteurs devez-vous encore traiter ?

Une soixantaine. Il s'agit, dans la plupart des cas, de prouver que la chronicité de l'utilisation des produits a entraîné la maladie. Paul François, lui, a été victime d'un accident : il n'utilisait qu'un produit, le Lasso, un jour donné, et il s'est évanoui. Les autres ont utilisé 250 pesticides différents durant leur carrière et on ne peut pas attaquer une cinquantaine de firmes. Le cas de Jean-Marie Desdions est le seul où nous pourrions prouver qu'il a été malade à cause de Monsanto car il utilisait principalement le Lasso. La maladie professionnelle a déjà été reconnue.

Quelles sont ces maladies ?

Le cancer du poumon, la maladie de Parkinson, les troubles neurologiques, les maladies du sang – leucémie, lymphome non hodgkinien, myélome. Les plus touchés sont les céréaliers, les viticulteurs et les arboriculteurs, mais aussi les chercheurs qui font des analyses sur des produits pas encore en vente. Sur les dossiers plaidés, nous avons obtenu, à 80 %, la reconnaissance des maladies professionnelles.

A l'issue du procès, quelle a été la réaction de l'Etat français ?

Nous nous félicitons de la proposition de loi déposée par la sénatrice Nicole Bonnefoy, le 13 juillet 2016, sur la création d'un fonds d'indemnisation des victimes de pesticides qui réparerait le préjudice subi. Le ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll, soutient sa création. Les contaminants seraient alors les payeurs. ■

Interview Isabelle Léouffre

autogreffé, des chimios, un mois de chambre stérile. Ça a duré deux ans. Puis il m'a fallu une nouvelle greffe en urgence. Aujourd'hui, je suis en rémission.»

Vu son jeune âge, sa maladie est forcément due à une cause environnementale. «Le premier de la liste est le chlorobenzène. Il y en a dans l'herbicide Lasso. Mes médecins m'ont certifié que cette molécule était bien responsable de mon cancer. Il soupire: et dire que 9 agriculteurs sur 10 de ma génération ne veulent pas admettre qu'ils sont intoxiqués!»

Aujourd'hui, la France reste le premier utilisateur de pesticides en Europe et le quatrième dans le monde, avec 66 000 tonnes de produits déversés par an sur ses terres et dans ses nappes phréatiques. Le Gaucho, insecticide et fongicide commercialisé par Bayer, provoque des troubles neurologiques chez l'homme. A l'association Phyto-Victimes créée en 2011 par Paul François, en Charente, 250 dossiers attestent que l'inhalation de poussières de semence est susceptible d'augmenter les risques d'engendrer les maladies de Parkinson et d'Alzheimer, et que le



traitement des sols par l'emploi de pesticides en quantité massive peut entraîner des perturbations du système hormonal et des maladies hématologiques (lymphomes, leucémies, myélomes). La population la plus touchée: des hommes entre 40 et 50 ans, céréaliers, viticulteurs et arboriculteurs qui ont développé l'agriculture intensive à la fin du siècle dernier.

Dans les années 1960, un herbicide suffisait au grand-père de Desdions car les coccinelles mangeaient les insectes nuisibles aux récoltes. Aujourd'hui, deux désherbants, trois fongicides et trois insecticides sont utilisés par son petit-fils. Et il n'y a plus de coccinelles. «Le pire: nos semences ne résistent plus aux maladies, déplore-t-il. Sur certains blés, si on n'applique pas suffisamment de pesticides, on ne fait pas de rendement et c'est la faillite.»

Desdions suggère de travailler des variétés résistantes et goûteuses plutôt que de courir après la productivité. «J'ai abîmé la nature, arraché les haies pour en arriver à être plus malheureux que nos ancêtres. Un bilan nul! Il y a moins d'oiseaux et plus d'insectes. On a coupé l'équilibre biologique entre les espèces.» Lucide, il analyse: «Trop de pays produisent des céréales. Ce qui entraîne la baisse des cours. Quand la Bourse grimpera à nouveau, elle profitera aux spéculateurs et non plus aux agriculteurs.» Lui perd entre 30 000 et 40 000 euros par an.

L'agroalimentaire, première industrie de France, compte 13 500 entreprises et 415 000 salariés. Ses défenseurs: le ministère de l'Agriculture, la FNSEA, puissant syndicat des agriculteurs, et

les coopératives agricoles qui vendent en un flagrant conflit d'intérêts à la fois conseils et pesticides. «Grâce aux coop, les fraises subissent douze traitements et les pommes, une quarantaine. En plus, ils nous montrent comment les traiter», ajoute Desdions. Pour vendre leur chimie, certains fabricants se dépassent: au lancement du glyphosate de Monsanto, les vendeurs ont réuni les agriculteurs dans un restaurant d'Orléans. Ils ont rempli des coupes à champagne avec du Roundup et l'ont bu pour prouver l'innocuité de la substance!

Lisette Van Vliet, membre de l'association Heal qui combat le lobbying des industriels à Bruxelles, se félicite cependant: «Nous avons réussi à stopper la réhomologation du Roundup de Monsanto pour quinze ans de plus. Le lobby proglyphosate a dû donner l'accès aux études sur sa dangerosité. L'Agence européenne des produits chimiques doit terminer son évaluation du pesticide le 31 décembre 2017. Idem pour le Gaucho de Bayer dont l'imidaclopride (un neurotoxique) décime les abeilles selon plusieurs études (CNRS, Inra d'Orléans, celle de l'université de Padoue). Il pourrait être interdit en 2020.»

En réalité, une partie du problème réside chez les céréaliers eux-mêmes: se priver de pesticides signifierait peut-être un retour à la pauvreté de leurs ancêtres alors qu'ils sont devenus chefs d'exploitation pour la plupart. Dépendant des firmes depuis quarante ans, ils comptent encore sur elles pour trouver le bon compromis entre santé et productivité: «Qu'attendent les industriels de l'agroalimentaire pour faire des recherches sur des

produits sains?» se demande le céréalier Dominique Marchal. Victime d'un syndrome myéloprolifératif, une production anormale de cellules sanguines dans la moelle osseuse due au benzène, il s'injecte un traitement d'interféron toutes les trois semaines au prix de lourds effets secondaires. Il a enfin abandonné le pulvérisateur de pesticides qu'il a manié pendant vingt-cinq ans pour arroser ses 400 hectares de céréales en Lorraine. Mais ses associés n'ont pas renoncé, se pensant à l'abri dans leur cabine équipée de filtre à charbon. Quant à Antoine Lambert, 47 ans, céréalier de l'Eure, il sème son blé fin octobre. «Comme les herbes poussent peu, j'utilise moins d'herbicides. Il n'y a plus de pucerons, j'ai donc moins besoin d'insecticides et je plante des variétés rustiques peu sujettes aux maladies. Du coup, je pulvérise moins de fongicides. Cependant, ce que je projette reste hautement toxique. Je n'ai pas trouvé mieux que le glyphosate, le seul désherbant total.»

Desdions, lui, songe à lâcher les céréales pour devenir maraîcher, comme son fils. «Et je vais vendre le reste de mes terres aux Chinois!» Ce n'est pas une boutade. Autour de chez lui, des investisseurs chinois ont déjà acheté des terres que les banques avaient récupérées après des faillites. Lui se demande, le cœur gros, s'il va oser délaisser une ferme qui fait partie de son patrimoine familial. «J'en ai déjà parlé avec ma mère. Je lui ai dit: "Je ne vois pas d'avenir, je me suis crevé pendant trente-cinq ans pour essayer de garder tout ça. Tant pis, on la vend."»

Des pistes se dessinent dans l'agriculture de demain: le professeur Jean-Marie Pelt évoque avec poésie une protéine de la vigne armée contre le mildiou par la musique: en lui faisant entendre quelques notes pendant trois minutes, elle chasse le mildiou! Il y a aussi les plantes dont les racines se protégeront toutes seules contre les agressions. S'ils le voulaient bien, les scientifiques des grandes compagnies seraient aussi capables de douces révolutions. ■

Isabelle Léouffre

PARIS
MATCH

A Paris



FRANCK FRANÇOIS

*“Détendez-vous,
vous vivez
une expérience
unique ...”*

A Lyon

BRUNO ET LUCCA
ESTATOFF,

Coiffeurs de père en fils

*“La coiffure se transmet,
se partage, se vit à deux
cent pour cent...”*



Saison 2

**NOUVELLE WEB SÉRIE
SUR LE SITE DE PARIS MATCH**

“Secrets de Salons”

**4 coiffeurs stars en France
en exclusivité sur parismatch.com**

A La Rochelle



SOPHIE BAUÇAIS

*“La coiffure
est une fête...”*

A Marseille

MARC ET VÉRONIQUE
DUMAZET

Frère et sœur dans la coiffure

“Il n’y a que du bonheur...”



Rendez-vous, dès maintenant,
sur parismatch.com

« SECRETS DE SALONS »

Saison 2

Conçue, animée par Philippe Legrand
et réalisée par Eric Descouts,
le réalisateur à la « caméra d’or ».

L'ORÉAL
PARIS

Photos: © Eric Descouts.

PARIS
MATCH

Abonnez-vous!



Et plongez au cœur
de l'actualité
chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement: Paris Match - CS 50002 - 59718 Lille Cedex 9.
FRANCE et DOM-TOM: 6 mois (26 N°): 52 € - 1 an (52 N°): 103 €.

Je m'abonne à Paris Match pour une durée de:

6 mois 1 an au prix de:

Je joins mon règlement par:

chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Paris Match

mandat postal virement bancaire

carte bancaire (France uniquement)

N°

Expire fin Date et signature:
(obligatoires)

carte bancaire (États-Unis / Canada uniquement)

N°

Expire fin Date et signature:
(obligatoires)

Mme M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

MLED Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Paris Match.

MLP Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires de Paris Match.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 N°): 58 € - 1 an (52 N°): 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél.: (02) 744 44 66

E-mail: ipm.abonnements@saipm.com

• SUISSE

6 mois (26 N°): 99 CHF - 1 an (52 N°): 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 58 avenue Vibert,

1227 Carouge - Suisse.

Tél.: 022 308 08 08.

E-mail: abonnements@dynapresse.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 N°): \$ 89 - 1 an (52 N°): \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match,

mandat postal, carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh,

NY, 12901-0239.

Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail: expsmag@expressmag.com

• CANADA

6 mois (26 N°): \$ CAN 109 - 1 an (52 N°): \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match,

mandat postal, carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale

(T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Mag

8275 avenue Marco Polo, Montréal,

QC H1E 7K1 - Canada.

Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail: expsmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en

monnaie locale ou équivalent en euros

calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9

Tél.: (33) 0175337044.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au: 01 75 33 70 44
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail: parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet: www.parismatchabo.com

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.
Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, réclamer que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Katleen La voyance tendance
 Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min
01 78 41 99 00
 Voyance Audiotel **08 92 39 19 20**
 RCS482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0.40€ / min + prix appel) - ME10008

ISABEL
 Medium - Tarologue
04 92 28 55 67
 RCS 379 714410 - WAG0001 - Orléans 10 min - 15€, min supp 3.90€

Fabiola Médiums purs
 Appelez le **3232**
3232 Service 0,60 € / min + prix appel
 En privé + CB sécurisée
01 44 01 77 77
 Photo réelle - RC451272975-SH10087

Voyantissime
 VOTRE SIXIEME SENS
3290 90 VOYANTS
01 53 17 77 31
 À PARTIR DE 1€ LA MINUTE
 RC40064124700046 - EDM0203 - 3290 (Service 0.45€ / min + prix appel)

VOYANCE FLASH
 Tout sur vos amours
08 92 69 69 95
 ou envoyez par SMS **CONSULT au 73200***
 0,65 EURO par SMS + prix SMS
 RC390944428 - 0 892 696 995 (Service 0.50€/min + prix appel) - DVF4923

MARION VOYANCE
 DONNÉES DE NAISSANCE
08 92 68 00 64
 Par sms envoyez **MARION au 73400***
 0,65 EURO par SMS + prix SMS
 DVF4893 - 0 892 680 094 (Service 0.50€/min + prix appel) - RC350944423

Voyance directe
 Pas d'attente 100% Confidentialité
04 97 23 62 50
 Par SMS, envoi **FUTUR au 73400***
 RC 399 944 429 - 403427791 - DVF4872 - 0,65 EURO par SMS + prix SMS

FAIS MOI L'AMOUR EN DIRECT
0895.89.65.65
JE SUIS A TOI!
0892.261.261
JE FAIS LA TOTALE
0899.17.80.80
HOTESSES xXx
0892.16.78.78
SANS ATTENTE:
0899.709.759

FEMMES MATURES
0892.02.90.90
 ou **ETUDIANTES**
0899.22.32.32
MARIÉES mais INFIDÈLES
0892.39.73.73
DUO ou VOYEUR
0899.16.00.97
BOURGEOISES
0892.050.337
COUGARS
0899.70.73.75

DUO AVEC 1 MEC
0826.81.01.02
RDV GAYS
0892.699.688
 DANS TA REGION
ANNONCES AVEC N° TEL
0826.463.007
 Par SMS envoi TBM au 61155
Mmmh... TROP BONNE!
0899.080.080
FAIS LUI L'AMOUR
0899.26.00.26

FAITES L'AMOUR DIRECT OU EN ESPION
0899 700 125
 Par SMS envoyez **OPEN au 63369***
 0,50 EURO par SMS + prix SMS
 RC390944429 - 0 899 700 125 (Service 0,80€/min + prix appel) - DVF4920

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ Bing!
08 92 39 80 00 Service 0,80 € / min + prix appel
www.bing.tm.fr RCS 842027289 - IPS0051 - Ofotola

FEMMES CANONS POUR DUOS COQUINS
 PLAISIRS EN DIRECT AU TEL
08 92 69 00 15
 RCS440411011-08 92 69 00 15 (0,00€/min+prix appel)

LE PORTAIL DE TOUTES LES RENCONTRES
 tél au **3282**
AMOUR AU TEL DUO DIRECT TEL PERSO
 RC 390 944 429 - 3282 (Service 3,00€/appel + prix appel) - Ofotola - DVF4911

FEM+40A POUR JH/H
08 95 69 90 39
 DIAL PAR SMS ENVOIE **MURES AU 62122***
 0,50€ par SMS + prix SMS

TÊTE À TÊTE privé et chaud!
08 95 69 90 07

HISTOIRES NON CENSURÉES
08 95 02 01 18
PLAN CHAUD DIRECT
 PAR SMS envoi **DUOX au 63434***
 0,50€ par SMS + prix SMS

FEMMES EN LIVE
 APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT
08 95 22 62 40

UN MAX DE PLAISIR
08 95 22 62 24

ENCORE +CHAUD
08 95 69 90 18
PLANS AVEC NANAS
 PAR SMS ENVOIE **NANA AU 64030***
 0,50€ par SMS + prix SMS

SPÉCIAL VOYEURS
 AU TEL ELLES RACONTENT TOUT
08 95 100 510

ÉCOUTE SANS PARLER
RÉSERVÉ +18
08 95 69 90 36

08 95 69 90 18
PLANS AVEC NANAS
 PAR SMS ENVOIE **NANA AU 64030***
 0,50€ par SMS + prix SMS

ACHETE AU PLUS HAUT COURS DEPUIS 1949

100 € OFFERTS*



SACS A MAIN ET BAGAGERIE DE LUXE : Hermès, Vuitton, Chanel, etc.

MONTRES À GOUSSET ET BRACELET: Rolex, Breitling, Jaeger, Patek, Lip, etc. pièces et billets anciens



ARTS ASIATIQUES : statue ivoire, corail, jade, vase canton et porcelaine, bronze, laque, paravent, textile, peinture, mobilier, etc.



ARMES ANCIENNES : fusil, pistolet, coiffe, insigne, médaille, etc.

Tout mobilier de Charlotte Perriand et Jean Prouvé



MEUBLES ET OBJETS ANCIENS : pendule, tableaux, sculpture, pâte de verre, machine à coudre, lustre, miroirs, livre ancien, etc.

GRANDS VINS : Bourgogne et Bordeaux

NE VENDEZ RIEN SANS NOUS CONTACTER
 Estimation gratuite 7/7 - toutes distances et déplacements gratuits
 M^e SECLA MAXIME : 06 07 82 96 49
 maxime.secula@free.fr - achatantiquite@gmail.com

**100 € offerts par tranche d'achats de 1.000 €*

17 octobre
2002

SŒUR EMMANUELLE UNE VIE D'AMOUR

Elle mourra presque centenaire le 20 octobre 2008, mais elle est toujours présente : un votant sur deux a choisi la « sainte » des chiffonniers du Caire. Elle prépare son dernier livre, « Vivre, à quoi ça sert ? ». Charlton Heston et Sidney Poitier qui marchent pour les droits civiques en août 1963 font un bon 31 %. Nettement mieux que le superbe « Mariquita » qui régate à Saint-Tropez, et que Mireille Mathieu

(4 %) qui s'amuse pourtant avec un tigre à Las Vegas en compagnie des ineffables illusionnistes Siegfried et Roy.



PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffier (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jeudy (politique-économie),
Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine
Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis
(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),
Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat
(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maizeux

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Économie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Arne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. Économie :

Anne-Sophie Lechevallier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Amaud Bizot, Patrick Forrester, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustlot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,

Valérie Triewerler. Investigation : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet,
Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya,
Florence Saugues, Alan Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Alne Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{er} secrétaire de rédaction),
Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélch,
Sophie Imesco.

Révision : Monique Gujjarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clément, Sylvain Maupeu
(directeurs artistiques adjoints),
Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre-Duvert (1^{er} maquettistes),

Linda Gare, Carline Huertas-Remboux,

Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vaurs,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Charne (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascal Meyrial-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46. Nelly Dhoutout.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapottelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €,
siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B524286319.
Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

ÉDITEUR

Edouard Minic.

DIRECTRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecoindre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Verguez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Valérie Salomon.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Céline Dian-Labachotte,

Dorota Gaillot, Guillaume Le Maître,

Pierre Sauzy, Olivia Clavel.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. :

01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €, 1987-1996 : 25 €, 1997-2009 : 15 €, 2009 à 2013 : 10 €.

A partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match

Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter.

Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir

13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par

correspondance uniquement. VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9, France : 2 reliures, 19 € ;

4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSO-

CIES, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals

Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag,

P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Bretagne • Pays de la Loire, 4 p. Grand Rhône-Alpes, 8 p. Lorraine, 4 p. Midi-Pyrénées - Languedoc-Roussillon, 4 p. Ile-de-France,
12 p. Service Conseil & Publicité, Aquitaine abonnés, kiosques, entre les p. 32-33 et 104-105. Message « France Dimanche » / « Le Paris », posé sur
4^e de couverture. Enveloppe Aternos posé sur 4^e de couverture, abonné, France métro. 2 p. Abonnement, sur 1^{er} partie d'un cahier. 8 p. Netflix
« The Crown », broché central.



LINE RENAUD, DOMINIQUE BESNEHARD.



NIKOS ALIAGAS, FRANCIS DAGNAN.



MURIEL ROBIN ET ANNE LE NEN.



MICHEL FABIAN ET CHANTAL THOMASS.

CORINNE TOUZET.

PRÉSENTATION DU STUDIO HARCOURT *UN ADMIRATEUR:* *NIKOS ALIAGAS*

Un hôtel particulier au cœur du XVI^e arrondissement de Paris : c'est là que Francis Dagnan, président du mythique studio, a choisi d'installer son nouvel écrin. Photographe passionné de portraits, Nikos Aliagas admire la beauté intemporelle de tous ces visages de stars. Arrivées tôt, Muriel Robin et Anne Le Nen s'attardent devant les cimaises où sont rassemblées les photos de centaines de célébrités, du début du siècle jusqu'à nos jours. Anne Parillaud est venue avec sa fille Juliette Besson qui est heureuse de tourner dans le prochain film de Tonie Marshall. Sa mère, ambassadrice de Renault au Japon, évoque les soirées bondages, dont raffolent les Nippons, devant Chantal Thomass qui confirme qu'elle aussi adore « les clubs coquins! ».

Mathilda May croise dans les salons Mathilde Seigner, Nicole Calfan, toujours pimpante, Amanda Lear, Pierre Hermé, le pâtissier star, Corinne Touzet, en tournée avec « Un nouveau départ » au côté de Christian Vadim, et Jean-Daniel Lorieux, qui se souvient de ses premiers pas chez Harcourt : « J'avais 17 ans et ce métier m'a séduit. » Line Renaud débarque avec Dominique Besnehard, en plein tournage de « Dix pour cent ». En 1957, Roland Barthes avait écrit : « En France, on n'est pas acteur si l'on n'a pas été photographié par les Studios Harcourt. » « Mais, rassurez-vous, affirme Francis Dagnan, les particuliers viennent aussi se faire immortaliser chez nous, seuls, en famille ou avec leur animal favori! » ■

PHOTOS HENRI TULLIO

PASCAL LÉGITIMUS.



MATHILDE SEIGNER.



JEAN-DANIEL LORIEUX ET LAURA RESTELLI-BRIZARD.

AMANDA LEAR.



CATHERINE JACOB.



NICOLE CALFAN.



PASCALE POUZADOUX ET ANTOINE DULÉRY.



FRANÇOIS VINCENTELLI ET ALICE DUFOUR.



ANNE PARILLAUD ET JULIETTE BESSON.

La Vie Parisienne d'Agathe Godard

SAVOIE - ARC 1800



Les Arcs 1800. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat «Loueur en meublé» ou «loi Censi-Bouvard». Rentabilité garantie + occupation. **À PARTIR DE 234 000 €**

EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com

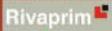


CARRE RUBIS NICE
UN JOYAU DANS SON ÉCRIN DE VERDURE



Une résidence de propriétaires dans l'un des plus beaux quartiers résidentiels de Nice, au cœur d'un parc arboré. Une collection de 25 appartements offrant des vues imprenables sur la mer et des prestations raffinées.

RARE ! À NICE LA LANterne

Rivaprim  www.rivaprim.fr **0800 716 816**

PERPIGNAN - CENTRE-VILLE

LE TEMPS DES ARTS
Une résidence d'or et de lumière



DU T1 AU T4 TRAVERSANTS AVEC TERRASSES PLEIN-SUD

Tous les jours de 8h30 à 20h
VOTRE CONSEILLER AU
01 41 72 73 74
www.icade-immobilier.com

ICADE 

Illustration non contractuelle. • ciblée publicité - Montpellier.

ILE DE DJERBA
330 jours de soleil par an.
Votre villa de 93 m² sur son terrain de 492 m².
79.000 €. Titre de propriété/Avantage Fiscaux.

Renseignez-vous au **06 80 59 75 79**
www.immobilier-djerba.com




MENTON
BOULEVARD DE GARAVAN
Dans une petite résidence récente.
Bel appartement de 85 m² avec terrasse de 45 m².
Cave et parking privés.
Dernière opportunité : 550 000 €.

Prestations : ascenseur - Climatisation
Cuisine aménagée Menuiseries aluminium
Volets roulants électriques - Porte palière blindée
Vidéophone et vigic - Portail automatique.

Nous consulter :
06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

NOUVEAU À ARC 1800 **MJO**
Aux pieds des pistes et au cœur de la station : **DÉVELOPPEMENT**
PROMOTEUR - CONSTRUCTEUR



A partir de : **330 000 €**

« L'Écrin » résidence de 29 appartements seulement en pleine propriété Du T3 au T5 Duplex

56 rue Edouard Herriot 1 69002 Lyon
Tél. : +33 (0)4 72 27 04 921 Fax. +33 (0)4 78 37 48 96
contact@bauvey-immobilier.com | www.bauvey-immobilier.com



BNC PROMOTION - L'ÎLE VERTIME
BD DE L'ÎLE VERTIME - 85100 LES SABLES D'OLONNE



Nouvelle vie au soleil, en face du port de plaisance des Sables d'Olonne. A l'année, pour les vacances ou pour investir. Appartements neufs, livraison fin 2016. Prestation de qualité avec balcon ou terrasse.

Bureau de vente sur place :
02.46.26.02.60 - www.bnc-promotion.fr

AU PIED DES PISTES
A 11 km d'Evian, à Thoirion-les-Mémises



Appartement 4 personnes 75.000 €*
avec cuisine équipée, terrasse et cave. (Existe en 2 et 3 P).

*Avec 5 % à la réservation soit 3.750 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme  **01.40.74.01.57**
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

DÉMARRAGE DES TRAVAUX

Pensé comme une œuvre d'art ce domaine sublimerait votre vie

VOUS VERRZ LA DIFFÉRENCE 

À SAINT-RAPHAËL Valescure - **DES APPARTEMENTS DU 2 AU 4 PIÈCES**

ESPACE DE VENTE
AV. DE L'ÎLE VERTE - SAINT RAPHAËL

0 811 330 330 Service 0,06 € / min + prix appel

cogedim.com

COGEDIM SAS, 8 avenue Delcassé, 75008 Paris, capital social 30 000 000 €, RCS PARIS n°054500814, n°OHAS 13 005 113. © Crédits photos : Tomislavk Scenic. Illustrations non contractuelles destinées à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptible d'adaptations. 11/16. Rédaction • H&M

Le jour où

ALAIN POMPIDOU MA MÈRE ACHÈTE UN NICOLAS DE STAËL

Je n'oublierai jamais ce soir de juillet 1958, quand ma mère, Claude Pompidou, fait ce splendide cadeau d'anniversaire à Georges, mon père. Elle a acheté ce tableau à crédit, 40 000 francs, une somme pour l'époque. Aujourd'hui, il vaut cent fois plus cher !

PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE SCHWAAB

Depuis mes 4-5 ans, mes parents, passionnés d'art, m'entraînaient dans les musées. Papa a eu, très jeune, une passion pour les surréalistes, il a contaminé ma mère, l'ouvrant à l'art moderne autant qu'à la musique contemporaine. Ce qui ne l'empêche pas de se faire mouler son buste «à la romaine» ! par un ami sculpteur, le Roumain Etienne Hajdu, qui vit à Bagneux. Cet après-midi de 1953, j'accompagne mes parents dans l'atelier de l'artiste. Je suis subjugué par son travail. Mon regard se balade et je tombe en arrêt devant un tout petit tableau de... Nicolas de Staël, encore méconnu, posé sur la cheminée. Il fait 10 centimètres sur 10 centimètres, est peint au couteau, avec un beau relief, il déploie un splendide camaïeu de gris, la couleur de cette glaise qui me fascine. Je m'exclame, du haut de mes 11 ans : «Cette toile est magnifique !» Eclat de rire général.

Cinq ans plus tard, début 1958, papa vient de quitter son poste de directeur de la banque Rothschild, décidé à se mettre au service du général de Gaulle qui le sollicite. Ma mère n'y est pas favorable, estimant, à juste titre, que «la politique est un jeu de massacre». Ils ont quelques disputes à ce sujet. Peut-être pour se faire pardonner une parole malheureuse, maman décide de lui faire un cadeau pour ses 47 ans, le 5 juillet 1958. Elle se rend dans «leur» galerie, chez

Jeanne Bucher, où, ensemble, ils ont déjà fait l'acquisition d'un cubiste pas trop cher, Youla Chapoval. Elle se souvient très bien de l'épisode de Bagneux. Choisit sans hésiter «Les toits de Paris», de Nicolas de Staël, une merveille multicolore peinte en 1952, qu'elle va payer en trois fois ! Je la vois arriver à la maison, quai de Béthune, avec son tableau emballé. Elle va chercher un marteau et l'accroche. Vers 21 heures, mon père, harassé, arrive de chez le Général, sa serviette bourrée de paperasses qui vont l'occuper tard après le dîner. Claude lui montre la paroi et... le voilà transfiguré ! Emmerveillé, enthousiaste. Le dîner est une fête, il se lève dix fois pour regarder son chef-d'œuvre. J'ai 16 ans et je sais que j'y suis pour quelque chose ! On rit. Le tableau est aujourd'hui chez moi, riche de souvenirs. ■



Alain Pompidou chez lui, à côté du fameux tableau. Son livre, « Claude. C'était ma mère », est paru chez Flammarion. En médaillon : Claude et Georges Pompidou à Matignon.

« Papa a vendu un Hunderwasser qu'il avait payé 6 000 francs pour acheter nos deux maisons à Cajarc... Et il l'a beaucoup regretté ! »

« Maman a initié Bernadette Chirac à la mode, Cardin, Guy Laroche... La femme du maire de Paris a fini par très bien porter la toilette ! »

VOS PLUS BELLES NUITS SONT SIGNÉES **GRAND LITIER®**

FRANCIS HEURTAUT & CONSULTANTS. Photo non contractuelle. Stylisme: www.baobab-home.fr et tapis: www.chevalier-edition.com



**Offres spéciales
Grand Confort**

100€
/mois*

du 05.11 au 10.12.2016

Ensemble **ANDRE RENAULT "ETOILE"**, en 160x200 **3090€**, au lieu de **4191€**
dont Éco-part 17* prix hors Éco-part

L'âme 100% latex de ce matelas vous assure un soutien parfaitement équilibré grâce aux 7 zones de confort différenciées. Les matières de garnissage naturelles, comme la laine de Castille et le coton bio, complétées de la plate-bande Air-Graphic garantissent une ventilation optimale été comme hiver. Couffin Coolnight 67% polyester, 33% viscose. Épaisseur 23 cm. 1350€ (hors Éco-part). Le sommier relaxation motorisé possède une zone épaule assouplie pour votre plus grand confort. Réglage de la fermeté en zone lombaire pour un meilleur soutien et lattes fibres au niveau des hanches pour un meilleur confort d'assise. Grand appui dorsal, tête oreiller, relevage pieds sommeil et position relaxation ajustables par télécommande. Finition tissu déco. Hauteur 15 cm. Dossieret et pieds en option. 2841€ (hors Éco-part).

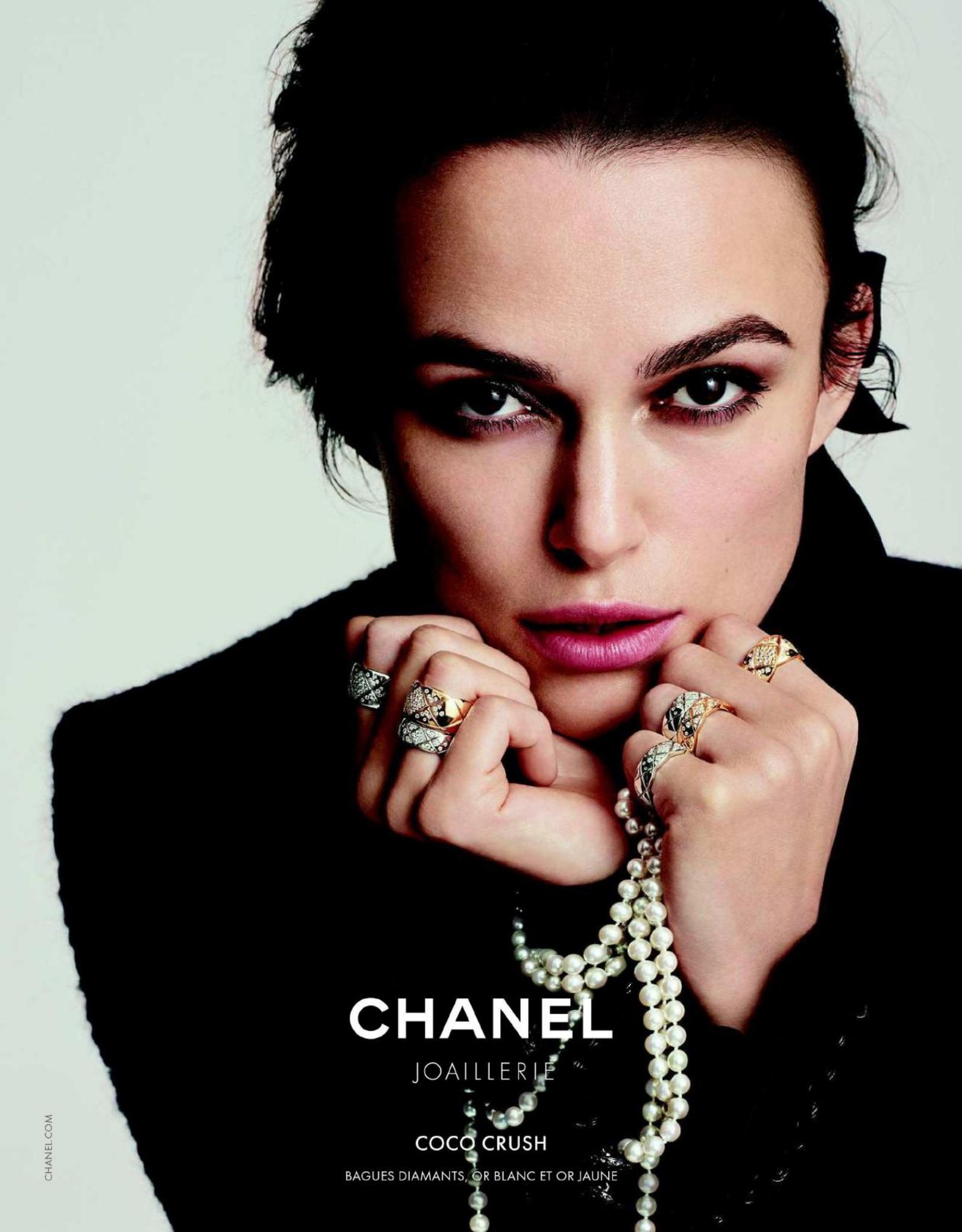
Grand Litier

VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur www.grandlitier.com

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

*Exemple : pour un crédit accessoire à une vente d'un montant de 3090€ après apport personnel de 1090€, soit un montant à financer de 2000€, vous remboursez 20 mensualités de 100€ hors assurance facultative au Taux Annuel Effectif Global (TAEG) fixe de 0% (taux débiteur fixe de 0%). Le montant total dû est de 2000€. Le montant de l'achat à crédit est de 3090€. Le coût mensuel de l'assurance est de 3,75€ et s'ajoute aux mensualités ci-dessus. Le Taux Annuel Effectif de l'Assurance est de 4,321%. Le montant total dû au titre de l'assurance est de 75,00€. Assurance souscrite auprès de CACI Life Limited et CACI Non Life Limited et Fidélia Assistance. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin Grand Litier. Cette publicité est diffusée par votre magasin Grand Litier en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif dont CA Consumer Finance. Il apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Offre réservée aux particuliers, vous disposez d'un droit de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco. Sofinco est une marque commerciale de CA Consumer Finance. SA au capital de 554 482 422 € - Rue du Bois Sauvage - 91038 Evry Cedex, 542 097 522 RCS Paris. Evry intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS n° 07008079 consultable sur www.orias.fr.



CHANEL

JOAILLERIE

COCO CRUSH

BAGUES DIAMANTS, OR BLANC ET OR JAUNE